

1976

9

MARIANNE CARBONNIER

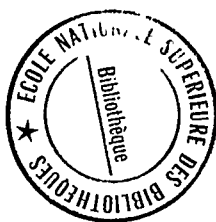
LA BIBLIOTHEQUE POPULAIRE PROTESTANTE DE LYON AU XIX^e SIECLE

D.S.B.

LYON 1976

MARIANNE CARBONNIER

LA BIBLIOTHEQUE POPULAIRE PROTESTANTE DE LYON AU XIX^e SIECLE



D.S.B.

LYON 1976.

INTRODUCTION

- I CHAMPS DE RECHERCHE

Nous nous proposons l'étude d'une bibliothèque lyonnaise défunte depuis au moins un demi siècle, qui présente plusieurs particularités : il s'agit à la fois d'une bibliothèque populaire et d'une bibliothèque confessionnelle - ressortissant de surcroît à une confession très minoritaire, le protestantisme, plus particulièrement le protestantisme réformé. Autant dire que, vu l'exiguïté de son public potentiel, il s'agit d'une toute petite bibliothèque.

Cette monographie, si étroit que soit le secteur envisagé, prétend être une contribution à l'histoire des bibliothèques populaires, permettant en particulier de faire mieux percevoir le rôle qu'ont joué les protestants dans ce domaine. Certes, les travaux de Maurice Pellisson (1) et de Jean Hassenforder (2) ont bien mis en lumière l'enchaînement chronologique des projets et des réalisations en matière de bibliothèques populaires, type de bibliothèque répandu en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais ces auteurs traitent surtout des bibliothèques populaires municipales, catégorie la plus nombreuse sous la III^e République, guère des bibliothèques confessionnelles. (et a fortiori des bibliothèques protestantes)⁽³⁾ Par ailleurs, il n'aborde pas l'étude - sans doute téméraire - de la sociologie des lecteurs, ni de la composition des fonds de ces bibliothèques, perspectives que nous nous proposons d'intégrer à la présente recherche.

Le cas de la bibliothèque populaire protestante de Lyon

offre un double intérêt. En effet, Lyon est un bon exemple de grande ville de province, ville de manufactures qui s'industrialise au cours du XIX^e siècle, ville qui représentait par conséquent un terrain favorable pour une bibliothèque populaire. Comme dans l'ensemble de la France, les protestants formaient au sein de la cité environ 4% de la population, tout au long du siècle.(4)

Mais l'intérêt qui a déterminé le choix de ce sujet vient de l'existence d'un fonds de documents encore inexploités concernant la bibliothèque populaire protestante de Lyon.

- 2 - SOURCES

Elles se trouvent au Temple des Brotteaux, le grand temple de Lyon.

- Dans une pièce située à l'entresol, qui fut le local de la bibliothèque populaire dans les dernières années de son existence, nous disposons de registres tenus par les différents bibliothécaires, de quelques catalogues imprimés et d'un fonds de livres.

- Dans la "salle des archives", à l'étage au-dessus, ont été conservées les archives du Conservatoire de Lyon.

Plusieurs obstacles rendent l'exploitation de ces sources difficiles, et imposent d'emblée certaines limites à la recherche. On se heurte de prime abord à l'extrême dispersion (pour ne pas dire le désordre total), des matériaux. Mais cette difficulté résolue, on s'aperçoit d'importantes lacunes dans la documentation.

Si les registres des procès-verbaux du Consistoire sont au complet, par contre, il manque pour le XIX^e siècle la plupart des registres des membres de l'Eglise, la plupart des dossiers des familles à assister, et bon nombre de rapports imprimés sur la situation de l'Eglise réformée de Lyon, tous documents qui seraient nécessaires pour connaître l'histoire de la bibliothèque et surtout la composition de son public.

Dans le local de la bibliothèque populaire, nous n'avons pu retrouver que quelques unes des pièces concernant cette dernière :

- Le prospectus annonçant la fondation de la bibliothèque, le 1^{er} Avril 1830.
- Les registres des abonnés et des prêts, de 1854 à 1900 . (Sauf ceux des années 1857- 1858), puis 1905, et, très mal tenus, les registres de 1909 à 1914, puis 1917.
- Deux cahiers de comptes, et un dossier de factures (1894-1912)
- Un cahier de la bibliothèque (1856-1866 et 1894 à 1912) tenu de 1894 à 1912.
- Un registre de suggestions d'ouvrages à commander.
- Un catalogue imprimé de 1896, ainsi que deux suppléments, l'un de 1905 et l'autre sans doute de 1915. Donc, aucun catalogue avant 1896.

Quant au fonds de livres, il est resté figé dans l'état (assez désordonné) ou il était lorsque s'éteignit la bibliothèque apparemment en 1926, d'après la date d'édition des derniers ouvrages placés sur les rayons.

Ces livres sont d'ailleurs la seule trace que nous ayons d'une existence de la bibliothèque populaire après la première guerre mondiale. Avouons même qu'après 1912 nos sources sont beaucoup trop fragmentaires pour être utilisées avec quelque sûreté : ceci nous conduit à poser comme cadre chronologique de cette étude les années 1830 à 1912.

- 3 - METHODE

I - L'enquête monographique ne saurait faire l'économie d'un repérage historique préliminaire. Pour être comprises la fondation et l'histoire de la bibliothèque populaire protestante de Lyon devront être situées dans l'histoire des bibliothèques populaires de France, dans l'histoire de Lyon et dans l'histoire interne des protestants lyonnais. C'est par les procès-verbaux des séances du Consistoire et les quelques rapports imprimés sur la situation de l'Eglise que nous pourrons reconstituer l'histoire de la bibliothèque.

II - Après ce chapitre historique, nous tenterons dans un second chapitre une "physiologie" de la bibliothèque, en examinant successivement l'aspect bibliothéconomique, la composition des fonds de livres et le profil des lecteurs.

I°) Bibliothéconomie.

Dans cette rubrique, nous traiterons de tout ce qui concerne l'organisation et la marche de la bibliothèque : local, règlement, administration, personnel, budget, service de la bibliothèque.

2°) Fonds

L'étude de leur composition avant 1896, sera largement hypothétique. Par contre, après 1896 les catalogues nous permettent de connaître l'état des fonds de la bibliothèque populaire protestante. Il pourra être utile de faire la comparaison avec d'autres catalogues de bibliothèques populaires.

3°) Public

Deux questions :- Qui sont les lecteurs ? Nous devons nous

borner à des sondages sur quelques années, vu l'état extrêmement lacunaire de la documentation nécessaire pour préciser les classes d'âges et les catégories socio-professionnelles des lecteurs.

- Que lisent les lecteurs ? Là aussi, nous devons nous contenter de sondages, car, comme nous le constaterons, la majorité des registres d'abonnés ne sont guère exploitables en cette matière.

CHAPITRE I

HISTOIRE DE LA BIBLIOTHEQUE POPULAIRE PROTESTANTE DE LYON

SECTION I - LA FONDATION

La bibliothèque populaire protestante de Lyon n'est pas née ex nihilo. Quand elle fut fondée, en 1830, l'idée de bibliothèque populaire avait déjà été lancée depuis une dizaine d'années. Par ailleurs, sa fondation s'inscrit dans un contexte historique local précis, et représente le terme d'une genèse spécifique dont il faudra préciser les modalités. Une fois examiné le réseau complexe des influences et de la conjoncture qui ont conduit l'Eglise réformée de Lyon à la création d'une bibliothèque populaire, il restera à analyser en elle-même la doctrine des fondateurs telle qu'elle est exprimée dans un " prospectus " imprimé en 1830.

§ I - LES PREMIERS PROJETS DE BIBLIOTHEQUES POPULAIRES EN FRANCE.

Quelles furent en France les initiatives en matière de bibliothèque populaire avant 1830, date de la fondation de la bibliothèque populaire protestante de Lyon ?

Le principe de la bibliothèque populaire est dans la logique du projet d'éducation du peuple, projet qui est lui-même un corollaire de la théorie de la souveraineté du peuple, et de la foi dans les progrès de l'humanité. De fait, l'idée de bibliothèque populaire est apparue à la fin du XVIII^e siècle et s'est développée avec la Révolution de 89, chez des hommes comme Mirabeau, Condorcet, Lakanal, qui ébauchèrent des plans (sans lendemain) de bibliothèques publiques (1) ouvertes à la nation toute entière.

Leur conception égalitaire et "homogénéisante" de bibliothèques accessibles à tous les citoyens, reflet d'une notion toute abstraite de peuple, ne tenait pas compte de la disparité des niveaux culturels entre les classes sociales.

C'est sur une représentation beaucoup plus réaliste du peuple que s'appuyèrent ceux qui, après l'échec des bibliothèques publiques, envisagèrent des "bibliothèques populaires" entendant par là des bibliothèques destinées spécialement à la classe laborieuse, aux ouvriers et aux paysans, à la grande masse à instruire. Ce sens est déjà attesté avant la Révolution chez Philipon de la Madeleine : dans un ouvrage sur l'éducation du peuple, paru en 1783 (2), il exposait l'idée d'une "espèce de musée populaire" où serait rassemblé "le petit nombre de livres le plus nécessaire au peuple." livres instructifs, qui pourraient être consultés le soir pendant la saison d'hiver (3).

La voix de Philipon de la Madeleine se perdit dans le désert. C'est dans le sillon des grandes initiatives scolaires des premières années de la Restauration, et sur l'impulsion de la Société pour l'instruction élémentaire, fondée en 1815, que l'on se préoccupa véritablement de la création de bibliothèques populaires. 1815, c'est le moment où l'on redécouvrait l'Angleterre et où l'on s'enthousiasmait pour la méthode d'enseignement mutuel, lancée Outre-Manche, par Bell et Lancaster. (4). Mais l'instruction massive des populations des villes et des campagnes que devait permettre cette méthode

posait d'emblée une série de problèmes dans la mesure même où apprendre à lire au peuple, c'est lui donner la possibilité de l'accès au livre.

Or l'accès au livre était à la fois limité par des obstacles (principalement économiques) et dangereusement ouvert par des circuits mal contrôlés.

- Au début du XIX^e siècle, les livres coûtent cher . L'in- 8° se vend en moyenne 7F50, ce qui représente le salaire de 5 journées de travail pour un ouvrier de manufacture à Paris (5). Par ailleurs, les bibliothèques municipales végètent, et de toutes façons, leurs fonds, orientés en fait vers l'érudition, sont inadaptés aux besoins de la classe populaire.

- Aussi les seuls livres qui puissent toucher un public populaire sont ceux que fournissent les cabinets de lecture, dont l'apogée se situe entre 1810 et 1840, et les colporteurs dont le déclin ne commencera que sous le Second Empire. Ces derniers ont une clientèle plutôt rurale, à laquelle ils offrent des petites brochures, in-18° à bon marché tirées du répertoire traditionnel de la "bibliothèque bleue" auquel s'ajoute un fonds de romans mélodramatiques du début du siècle.⁽⁶⁾ Quant aux cabinets de lectures, installés dans les villes, ils louent des nouveautés, romans et journaux, pour un prix modique, encore qu'il ne soit pas à la portée de toutes les bourses (7). Les uns et les autres sont mal vus tant des autorités religieuses et politiques, que des libéraux, "amis des lumières". Tous les accusent de répandre dans le peuple une littérature malsaine et niaise, voire subversive, impropre

en tout cas à l'éducation du peuple, que chacun entend à sa manière.

C'est ainsi que la Société pour l'instruction élémentaire et l'Eglise catholique vont s'employer chacune pour son compte à lutter contre les "mauvais livres", ceci par deux moyens propres à concurrencer les cabinets de lecture et colportage sur le terrain économique :

- La publication de "bons livres", à bon marché.
- La création de bibliothèques conçues pour le peuple.

Ainsi ont pris essor à Paris et en province, les sociétés catholiques de "bons livres", diffusant des publications pieuses dès 1825 (8) et créant dans certaines villes des bibliothèques religieuses gratuites (9). Par là, le "parti-prêtre" entendait combattre non seulement la littérature sceptique et immorale " et les idées libérales véhiculées par les cabinets de lecture, mais aussi la propagande protestante qu'exerçait la Société des Traités ; fondée en 1822 sur le modèle de la "Religious Tract Society ", cette société diffusait principalement par voie de colportage une multitude de petites brochures gratuites ou à très bas prix, imprégnées de la théologie du "Réveil".

De son côté, dès 1815, la Société pour l'instruction élémentaire avait mis à son programme la publication de livres élémentaires qu'elle encouragea par des concours dotés de prix. (10) Lors d'une séance du comité d'administration de la société, le 27 Mai 1818, l'un de ses membres (11) développa un projet de fondation de bibliothèques populaires dans les écoles mutuelles.

"Enseigner à lire et à écrire, dit-il, n'est qu'un engagement pris pour fournir de bons livres à ceux qui auront reçu ces leçons préliminaires, les abandonner après ce premier présent, c'est leur avoir fait en quelque sorte un présent inutile." (12)

Il est donc nécessaire de mettre à la disposition des enfants du peuple et de leurs familles des livres de morale, des livres donnant quelques éléments d'histoire, d'économie domestique, d'hygiène, d'histoire naturelle et d'arts techniques. "Sans faire sortir de leur sphère les jeunes gens appelés à une vie laborieuse (ces livres) les aideraient à la mieux remplir, occuperaient leurs loisirs avec un grand avantage pour leur moralité, leur bonheur; nos cultivateurs seraient moins esclaves (des) routines aveugles...; nos ouvriers perfectionneraient chaque jour ces produits qui enrichissent notre industrie. " (13). Et l'orateur d'invoquer l'exemple de l'Ecosse, de la Hollande, de l'Amérique, et de la Saxe, où les bibliothèques populaires produisent les meilleurs résultats. (14).

Pour les modalités pratiques de l'institution de telles bibliothèques c'est au pasteur Oberlin qu'il fit référence ; celui-ci avait créé vers 1780, une bibliothèque attachée à l'école de sa paroisse du Ban-de-la-Roche (15). Suivant ce modèle, à chaque école patronnée par la Société pour l'instruction élémentaire, serait "unie une petite bibliothèque bien assortie et bien appropriée aux besoins de la localité" contenant non seulement "des lectures pour l'enfance", mais aussi des lectures pour les familles des écoliers; au départ, un fonds d'une centaine de petits volumes serait amplement suffisant." (16)

A la suite de cette proposition, la Société adopta le 11 Novembre 1818, un arrêté instituant un comité chargé d'encourager la formation de bibliothèques populaires dans les écoles dont elle avait la charge, et la confection de livres destinés à ces bibliothèques , ainsi que de publier régulièrement un catalogue contenant la liste des ouvrages approuvés. (17) Cet arrêté ne semble pas avoir suscité les créations de bibliothèques populaires escomptées par la Société pour l'instruction élémentaire. Nous n'en avons pas trouvé d'écho dans le Journal d'Education, organe de la Société, alors qu'en 1818, il avait demandé à ses lecteurs de le tenir au courant des réalisations des bibliothèques populaires. Sur les 1300 écoles mutuelles liées à la Société pour l'instruction élémentaire en 1820, il y en eut sans doute quelques unes pour monter une petite bibliothèque scolaire. (18). Mais ces bibliothèques durent être des plus éphémères et l'on voit mal comment leur existence fantomatique aurait pu stimuler la fondation de la bibliothèque populaire protestante de Lyon.

§ 2 Le contexte local

1 / La lecture à Lyon en 1830

a/ La population lisante

Il est malaisé de savoir quelle proportion de la population de Lyon savait lire et lisait effectivement vers 1830. Les statistiques de 1827-1828 portant sur les conscrits lyonnais donnent 62% de conscrits sachant lire (19). Ce pourcentage est plus élevé que celui de la moyenne nationale. En effet, chez les ouvriers - surtout les tisseurs - de Lyon, l'instruction a toujours été très répandue depuis le XVIIIème siècle (20): les enfants, que l'industrie lyonnaise embauchait peu, étaient envoyés à l'école des Frères de la doctrine chrétienne ou des Sœurs de Saint-Charles (21). A partir de 1816, et plus encore de 1828, date de la fondation de la Société pour l'instruction élémentaire du Rhône, les écoles communales se multiplient à Lyon et dans les faubourgs (17 écoles primaires pour la seule commune de la Croix-Rousse en 1833) (22). A cette époque, des ouvriers ~~possédaient~~ tel le père de Sébastien Commissaire possédaient même une petite bibliothèque personnelle (23).

b/ Les bibliothèques et les cabinets de lecture

Si l'on écarte les bibliothèques des sociétés savantes (24) et celles des sociétés de lecture (25), strictement réservées à une élite du savoir et de l'argent, les seuls établissements théoriquement accessibles au tout venant sont la

bibliothèque municipale et les cabinets de lecture; on peut sans doute aussi y ajouter quelques bibliothèques paroissiales catholiques.

- La bibliothèque municipale

En 1830, la bibliothèque de la ville, plus communément appelée "Bibliothèque du collège" (26), comptait environ 70 000 volumes (27) constituant un fonds réputé de livres anciens et rares; les acquisitions se portaient uniquement vers des éditions rares, des ouvrages d'histoire, de littérature classique, de sciences et d'art (28). A la barrière culturelle que la Bibliothèque du collège opposait ainsi au peuple s'ajoutaient une série d'obstacles dus au règlement:

- . Les jours et heures d'ouverture sont rares et impraticables aux ouvriers (4 jours par semaine, de 10 h. à 14 h.) (29).
- . Le prêt à domicile n'est pas autorisé (30).
- . Les enfants de moins de seize ans ne sont pas admis (31).

En fait de bibliothèque publique, la bibliothèque de Lyon écartait donc de facto la classe populaire. Cette situation n'évoluera que lentement au cours du XIXème siècle (32), et aboutira en 1872 à la création d'annexes destinées à la lecture publique.

- Les cabinets de lecture

En 1830, il devait exister au moins une vingtaine de cabinets de lecture à Lyon, localisés surtout dans la presque île (33). On y trouvait outre des journaux, des "livres sentimentaux", des "livres légers", et les "nouveau-tés les plus

hardies" (34). On s'abonnait au volume, au mois ou à l'année, et on pouvait lire sur place ou à domicile, suivant les établissements. La clientèle des cabinets de lecture: petite bourgeoisie, employés et une partie de la classe laborieuse (35), la partie la moins pauvre, vu la somme que représente l'abonnement.

- Bibliothèques paroissiales

En 1828 se constitua à Lyon une Association pour la défense de la religion qui avait entre autres pour objet de combattre la presse et la littérature pernicieuse, et de favoriser la diffusion de bons livres (36). Nous pouvons supposer que cette Association ouvrit quelques bibliothèques paroissiales de choc, chargées de répandre la saine doctrine. Le rapprochement des dates fait penser que ce plan de bataille catholique n'a sans doute pas été ~~étranger~~ entièrement étranger à la décision de fonder une bibliothèque populaire protestante.

2 / L'Eglise réformée de Lyon en 1830

a/ Les autorités de l'Eglise

D'après les Articles Organiques de 1802 régissant le culte réformé, l'autorité suprême dans chaque Eglise consistoriale était confiée au Consistoire, assemblée composée des pasteurs de la circonscription et d' "Anciens" choisis parmi les notables "les plus imposés", se cooptant entre eux tous les deux ans.(37)

L'Eglise de Lyon, installée depuis 1803 dans l'ancienne Loge du Change, était desservie en 1830 par trois pasteurs : Adolphe Monod, président du Consistoire, J. Martin-Paschoud et Eugène Buisson. Elle ^{subit} ~~connut~~ alors une très grave crise, connue dans le protestantisme comme "l'affaire Monod". Homme du "Réveil", Adolphe Monod était depuis 1829 en conflit ouvert avec les Anciens

du Consistoire et avec ses collègues, tous deux de tendance théologique nettement libérale. Les uns et les autres lui reprochaient son intolérance dogmatique contraire à l'esprit éclairé du siècle. C'est le "parti" libéral qui aura finalement gain de cause, puisque Monod fut destitué en 1831 (38).

b/ La base

On peut penser que l'Eglise réformée de Lyon entre 1825 et 1850, période de sa plus forte expansion, devait compter de 7 à 10 000 membres (pour une population d'environ 170 000 habitants, faubourgs compris) (39). Au recensement fait en 1811, sur les 6610 protestants recensés, 3580 sont classés comme

- domestiques
- commis, apprentis, employés de bureau
- ouvriers et artisans.

La proportion importante de la classe laborieuse (intégrant la petite bourgeoisie) s'explique par l'immigration d'ouvriers suisses et allemands (sous le "Grand-Empire") et aussi d'ouvriers ardéchois et drômois (40). En 1828, le Consistoire fit part " au préfet de Lyon" de l'accroissement numérique des réformés de Lyon par l'immigration d'ouvriers: "Depuis quelques années, la population protestante de Lyon s'est considérablement accrue dans la classe ouvrière; des ouvriers (sic) sont venus en grand nombre des départements du Midi. Cet accroissement s'est aussi fait sentir dans la classe indigente..." (41), classe qui est donc bien distinguée de la classe ouvrière.

Cet accroissement de la classe populaire dans l'Eglise de Lyon a donc été pris en considération par le Consistoire, et a certainement pesé dans la décision de créer une bibliothèque populaire.

§3 Genèse de la bibliothèque populaire protestante

de Lyon

1 . La fondation et les fondateurs

D'après le rapport de 1858 sur la situation de l'Eglise réformée de Lyon, la bibliothèque populaire protestante remonterait à 1828 (42), et non pas à 1830 comme l'indique le prospectus de la bibliothèque imprimé à cette date. (43). Si l'information de ce rapport est exacte, il faut penser que dès 1828 s'est constitué un embryon de bibliothèque, sans local particulier, qui a plus ou moins fonctionné pendant deux ans.

L'acte de naissance officiel de la bibliothèque, bibliothèque de prêt "destinée à la classe industrielle de cette ville", date du 1er avril 1830, ainsi qu'en fait foi le prospectus déjà mentionné. Nulle part les procès-verbaux des Consistoires n'enregistrent la fondation de la Société de la bibliothèque populaire, auteur du prospectus. Mais nous apprenons que dans la séance du 1er avril 1830, lecture fut faite au Consistoire d'une lettre du "comité de la bibliothèque protestante" demandant "un local au Change pour le dépôt de ses livres". Le Consistoire, "après une courte discussion sur la nécessité d'emménager un établissement aussi précieux pour la morale qu'utile pour le peuple" "assigne pour ce dépôt le cabinet attenant à la salle des délibérations,

occupé maintenant par le concierge de l' Eglise, et charge son économe ... de s'entendre avec ce dernier pour la délivrance du susdit local..." (44).

Fondatrice et soutien de la bibliothèque, la Société de la bibliothèque populaire protestante est, d'après le prospectus, composée de 21 membres (notons que la règlement -article 1- en regard de cette liste n'en prévoit que 20). Son président, M. Trélis, est membre de l'Académie de Lyon (45): il est le seul représentant attitré des belles-lettres et des arts au sein de la Société. Sur les vingt autres membres de la Société, on compte

- 1 banquier
- 2 propriétaires
- 1 rentier
- 10 négociants
- 1 agent de change
- 1 employé de la Manufacture des Tabacs
- 1 ancien pasteur (Bourrit)
- 3 pasteurs (Martin-Paschoud, Buisson, et Hoffet, pasteur de la communauté allemande de Lyon).

La composition de cette Société appelle deux remarques: - 16 des 21 membres fondateurs de la bibliothèque appartiennent à la grande bourgeoisie de Lyon (46). Un seul, l'employé de la Manufacture des Tabacs, appartient à une moyenne ou petite bourgeoisie. Et comme on pouvait s'y attendre, aucun des membres ne représente la classe populaire.

- Adolphe Monod, qui à l'époque était encore président du Consistoire, est tenu (ou s'est tenu) à l'écart de la fondation de la bibliothèque populaire. Les membres

fondateurs sont de tendance théologique libérale : comme nous le montrerons, cette orientation a joué un certain rôle dans le projet de la bibliothèque populaire; au reste, il se peut qu'il y ait eu chez ces libéraux l'arrière-pensée de combattre par la bibliothèque populaire la propagande diffusée par les colporteurs du "Réveil", car ce colportage que favorisait Monod touchait surtout des milieux populaires.

2 . La question des origines.

Avant la bibliothèque populaire, il n'existait pas au temple de Lyon de bibliothèque destinée aux pasteurs (47), contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, eu égard à la tradition de bibliothèques placées dans les Eglises réformées françaises (48). Par contre les fondateurs se sont référés à des projets et modèles élaborés ailleurs - par la Société pour l'instruction élémentaire - et surtout par des Eglises soeurs, en particulier celle de Nîmes.

- Les écoles mutuelles protestantes et la Société pour l'Instruction élémentaire.

C'est en septembre 1804 que le Consistoire de Lyon fraîchement installé avait ouvert deux écoles primaires gratuites, logées au 1er étage du Temple du Change (49). Au plus fort de la bataille de l'enseignement mutuel, en août 1818, il décida d'y introduire cette méthode dans l'école de garçons (50), et bientôt après dans celle de filles. Placées sous la surveillance du Consistoire jusqu'en 1829, les deux écoles furent à partir de cette date sous la tutelle officielle du Comité d'Instruc-

tion primaire protestant. Le Consistoire, puis ce Comité (dont faisaient partie six notables de l'Eglise, la plupart Anciens du Consistoire) (51) étaient en relation avec la Société pour l'Instruction élémentaire, laquelle comptait d'ailleurs de nombreux protestants en son sein (52). Il est donc probable que ces instances chargées du contrôle des écoles mutuelles ont eu vent des projets de bibliothèques populaires émis par la Société pour l'Instruction élémentaire, par l'intermédiaire du Journal d'Education. Il est également probable que l'embryon de bibliothèque qui a dû apparaître en 1828 avait été conçu sur le type de ces petites bibliothèques scolaires qu'encourageait la Société.

Un fait, du moins, est certain : la bibliothèque populaire, à l'origine, est très liée à l'école mutuelle, comme en témoigne son fonds de livres le plus ancien destiné aux enfants des écoles (53). Ce lien se vérifie aussi par la comparaison entre les membres fondateurs de la bibliothèque et ceux du Comité d'Instruction primaire : des deux côtés, on retrouve les noms de Julien Trélis, d'Elisée Devillas, d'Emilien Teissier, des pasteurs Bourrit et Martin-Paschoud; Victor de Cazenove et Henri Pitler sont à la fois membres de la Société de la bibliothèque et inspecteurs de l'école de garçons (54). Ce lien est enfin attesté, sans doute possible, par le prospectus de 1830 que nous examinerons plus loin.

S'ils ont été manifestement influencés par les idées de la Société pour l'Instruction élémentaire, les fondateurs de la bibliothèque populaire de Lyon ne se sont pas référés à l'exemple de bibliothèques qu'aurait

créées la Société. Par contre, ils n'ont pas hésité à reconnaître leur dette à l'égard d'une autre bibliothèque populaire qui leur a servi de modèle, celle de l'Eglise réformée de Nîmes.

- L'exemple de Nîmes.

D'après le prospectus de la bibliothèque populaire de Lyon, la bibliothèque populaire de Nîmes serait le premier établissement de cette espèce en France. La Société de la bibliothèque populaire de Lyon avait conscience de l'innovation que représentait une telle institution en 1830 : "Heureux si nous pouvons, en suivant l'exemple des Nîmois, servir nous-mêmes d'exemple et d'encouragement à d'autres villes ..." (55).

Le Consistoire de Lyon était en bons termes avec celui de Nîmes, libéral comme lui; J. Martin-Paschoud correspondait avec Samuel Vincent, le grand pasteur des libéraux du Midi, et se rendait de temps à autre à Nîmes où il avait de la famille (56). Ce réseau de relations personnelles s'ajoutant à une communauté d'idées a permis au Consistoire de Lyon d'avoir très tôt connaissance de l'expérience nîmoise.

Sur l'origine de cette bibliothèque populaire protestante, fondée le 7 août 1827 et présidée par Samuel Vincent (57), nous ne sommes guère renseignés. Il semble que la bibliothèque ait été constituée à partir d'une collection de brochures envoyées par la Société des Traités, et d'un fonds de livres élémentaires destinés aux écoles mutuelles dépendant du Consistoire (58). Comme à Lyon, les membres du Comité de surveillance des écoles se retrouvent

dans la Société de la bibliothèque populaire (59).

Mais ce qui est plus curieux, c'est que le prospectus annonçant la création de la bibliothèque populaire de Nîmes dit que "dans un grand nombre d'endroits, les amis de l'humanité ont cherché (à développer la lecture dans le peuple) par l'établissement d'une bibliothèque populaire, et des succès inattendus ont couronné ces bienfaites entreprises"(60). De toute évidence, ces "succès inattendus" ne peuvent faire allusion aux maigres et léthargiques bibliothèques populaires qui ont pu être établies dans les écoles de la Société pour l'Instruction élémentaire. Par contre, Samuel Vincent a sûrement pensé à la première bibliothèque populaire de Genève (rue de la Félisserie) fondée en 1825 par le pasteur de la paroisse(61). En effet, il connaissait bien Genève et était en relations suivies avec les pasteurs libéraux de cette ville. A-t-il songé aussi aux bibliothèques paroissiales mises en place pour la classe populaire en Ecosse et en Angleterre, au début du siècle? (62) Force est de reconnaître que nous sommes réduits ici à des conjectures,

Mais ce qui est hautement probable, c'est que la bibliothèque populaire de Genève a été présente à la pensée des fondateurs de celle de Nîmes. Il est d'ailleurs vraisemblable que le Consistoire de Lyon, qui entretenait des rapports étroits avec l'Eglise Nationale de Genève (63), a eu connaissance de cette bibliothèque genevoise. Néanmoins, c'est la bibliothèque populaire de Nîmes qui servit de modèle à la Société de la bibliothèque de Lyon modèle imité parfois à la lettre comme le montre la comparaison de leurs règlements respectifs (64).

§ 4 - La doctrine des fondateurs de la bibliothèque.

Cette doctrine nous est connue par le prospectus que rédigea en 1830 la Société de la bibliothèque populaire de Lyon.

La bibliothèque populaire y est présentée comme un moyen de lutte contre "les misères de la classe ouvrière et pauvre" en s'attaquant à la racine du mal qui est l'ignorance, mère de "tant de préjugés, tant d'habitudes funestes". "Pour améliorer véritablement le sort du peuple, il faut l'instruire". Les écoles gratuites d'enseignement mutuel répondent à ce but, mais leur action se borne à la prime jeunesse. Si l'instruction reçue à l'école primaire n'est pas "cultivée" par la suite, "le bienfait est perdu". Or pour la cultiver, il faut des livres à lire, et de bons livres⁶⁵⁾

Le prospectus insiste sur les méfaits des "bibliothèques de hasard, étalées par les marchands forains et les bouquinistes" : les livres sérieux étant d'une lecture difficile, les enfants du peuple, dès leur sortie de l'école, "s'abreuveront de romans, de contes de fées. Les livres qu'ils liront jusqu'au bout seront les plus extravagants, les plus invraisemblables, les plus immoraux ! ... Leurs préjugés, au lieu d'être détruits, seront augmentés, leurs inclinations vicieuses nourries, autorisées même" ~~il verraient verraient verraient verraient~~
~~que de l'ill. de verraient verraient verraient verraient~~ Reprenant là des arguments sur lesquels s'accordaient alors le "parti prêtre" et l'opposition libérale, ce réquisitoire s'achève par cette conclusion

brutale : "il aurait mieux valu pour eux qu'ils ne sussent jamais lire." (66)

Ce qu'il faut, pour que la possibilité de lire tourne au bien du peuple, c'est fournir à celui-ci des livres qu'il puisse lire, des livres écrits "d'une manière simple et pratique". Les auteurs du prospectus reconnaissent qu'il y a là une lacune dans la production française du livre : il manque des "auteurs disposés à écrire pour le peuple", à traiter "tant de sujets intéressants déjà traités pour les classes supérieures de la société" (67). Et il faut des livres variés, "des livres amusants, mais écrits dans un but moral; des livres sérieux, mais dont l'instruction porte sur des sujets intéressants pour le cultivateur, pour l'ouvrier, pour l'artisan; des livres de piété, mais d'une religion simple, éloignée de toute dispute de mots, de toute spéculation métaphysique ..., des livres enfin dont la lecture puisse ... se mettre en pratique dans les circonstances variées d'une vie toute d'action, telle que celle du peuple" (68). Manifestement, le prospectus de Lyon recopie ici un passage de quelque discours paru dans le Journal d'Éducation, sans même l'adapter à la situation de l'Eglise de Lyon qui ne devait guère compter de cultivateurs en son sein.

Si le public auquel est destinée la bibliothèque populaire est la classe populaire en général, c'est par leurs enfants, par les élèves des écoles gratuites du Consistoire, que les fondateurs de la bibliothèque pensent l'atteindre plus facilement. Le prospectus porte la trace d'une certaine hésitation entre la conception d'une bibliothèque purement scolaire et celle d'une bibliothèque pour les travailleurs. Mais le règlement ne limite pas l'accès de la bibliothèque aux élèves, anciens élèves ou parents d'élèves des écoles. Les fondateurs de la bibliothèque de Lyon se démarquent ainsi de la Société pour l'instruction élémentaire qui, tout en prévoyant l'accès des familles des élèves ~~aux~~ bibliothèques de la société, optait plus franchement pour la bibliothèque scolaire (69).

Le prospectus énumère tous les avantages, les uns immédiats, les autres à plus long terme, qui résulteront d'une "bibliothèque bien composée ouverte au peuple".

1° - Avantages immédiats, à la fois pour les enfants des écoles et pour leurs familles :

- Rapportant chez eux des livres de la bibliothèque, les enfants provoqueront de touchants tableaux de famille : "ils s'établissent avec importance dans un recoin de leur demeure, se mettent à lire et se récrient de temps en temps de surprise et d'admiration. Les petits frères, les petites soeurs, quelquefois le père et la mère s'approchent avec curiosité; l'enfant raconte alors la jolie histoire qui l'intéresse si vivement; bientôt toute la famille veut l'entendre et le petit orateur, fier d'être écouté, recommence sa lecture

à haute voix"(70).

Cette scène, explique le prospectus, est riche de conséquences heureuses : "réunion de la famille, émulation des plus jeunes, respect pour l'aîné, qui apprendra à se respecter lui-même"; enfin, "occupation de l'esprit qui chasse les dangers de ces moments de repos où l'oisiveté devient la mère de tous les vices (71)". Indépendamment de son contenu, et même si celui-ci ne comporte pas un enseignement moral formel, le livre contribue à la moralisation de la classe populaire, dans la mesure où il peut être un substitut du cabaret et des mauvaises fréquentations. Et il est d'autant mieux accepté comme substitut qu'il se présente sous une forme récréative. C'est pourquoi la Société de la bibliothèque populaire de Lyon, à la différence de la Société de Nîmes, se propose de placer dans la bibliothèque des livres qui soient "une récréation innocente" (72).

Mais le livre joue un rôle encore plus important par son contenu. Cette action intrinsèque varie selon le livre et selon les lecteurs : elle sera morale, ou religieuse, ou utilitaire, ou "maïeutique" pourrait-on dire.

"Tels ou tels ouvrages [seront] pour les uns une censure d'autant plus efficace qu'elle agira à leur insu; pour les autres, une autorité d'autant plus puissante qu'elle les soumettra par leur propre assentiment "(73).

Le prospectus ne cache donc pas que l'un des buts de la bibliothèque populaire est bien le contrôle de la conduite des gens du peuple; et ^{les fondateurs de la bibliothèque,} connaissent parfaitement les mécanismes de ce

contrôle : celui-ci est d'autant plus efficace que l'ordre et l'interdit sont masqués et intériorisés.

D'autres livres seront des détours tactiques pour mener les incroyants à la lecture de la Bible : "un incrédule se défiera de la Bible, tandis qu'il croira sans défiance et lira avec plaisir tel ouvrage qui l'amènera à la Bible". Dans la perspective des fondateurs de la bibliothèque de Lyon, la bibliothèque populaire sera un auxiliaire des Sociétés bibliques dont le but est plus spécialement de diffuser la Bible dans le peuple. (74).

A côté des livres à finalité morale et religieuse, il est d'autres livres dont le contenu est précieux pour le peuple : ce sont les livres contenant des "conseils utiles", applicables dans le métier, et dans la vie quotidienne en général. Ouvrages bénéfiques aussi, et pas seulement pour les individus eux-mêmes, les livres (biographies d'inventeurs ou d'artistes, ouvrages de science ou de technique) qui feront découvrir à quelques uns "le secret de leurs propres talents, talents perdus pour eux et pour la société s'ils fussent restés sans culture" (74).

2° - Avantages à long terme

Une bibliothèque populaire développera dans le peuple l'intelligence, la réflexion, les lumières, bienfait qui se manifestera en particulier dans le métier et dans les responsabilités familiales. "Les enfants de nos écoles, pourvus de bons livres, seront dans l'âge mûr des ouvriers plus intelligents, des domestiques plus riches de bon sens: ils

auront moins de préjugés, sauront mieux réfléchir, élèveront leur famille avec plus de discernement" (75). Il semble bien entendu que les "ouvriers plus intelligents" restent des ouvriers, tout comme ils restent pères de famille. Notons toutefois que le prospectus de Lyon, contrairement à celui de Nîmes, ne développe pas les avantages que retirerait la société de l'intelligence et de l'instruction de la classe populaire (perfectionnement du machinisme, rationalisation du travail, au service de la croissance économique du pays) (76).

Les résultats de la bibliothèque populaire sur le plan intellectuel ne seront visibles qu'à la longue, reconnaissent les auteurs du prospectus qui affirment cependant leur foi au progrès: "La génération naissante, déjà meilleure, en préparera une meilleure encore, et le bienfait de la bibliothèque croîtra avec les années et les individus" (77). Pour eux, les bibliothèques populaires sont destinées à jouer un rôle aussi révolutionnaire dans la marche de l'humanité vers le progrès, que celui de l'imprimerie aux temps modernes: "Comme l'imprimerie, en répandant en foule ces ouvrages que la patience des copistes reproduisait péniblement pour un petit nombre

.../...

d'hommes privilégiés, a répandu sur la société en général les lumières qui ont amené un meilleur ordre de choses, ainsi une bibliothèque populaire, en répandant parmi le peuple des ouvrages faits pour lui, amènera aussi pour lui un état meilleur "(77).

Que le ton et la substance de ce prospectus soient marqués au coin d'une idéologie bourgeoise paternaliste, d'une vision statique et inégalitaire de la société, on ne saurait s'en étonner, vu le milieu social des auteurs du prospectus. Point de surprise donc si ceux-ci n'envisagent pas l'instruction du peuple comme un instrument de promotion sociale, mais seulement comme un instrument de progrès moral et intellectuel individuel. Point de surprise, s'ils considèrent aussi la bibliothèque populaire comme moyen d'intégrer à l'ordre social, de domestiquer même, la classe laborieuse en qui ils aperçoivent une classe dangereuse.

La doctrine des fondateurs de la bibliothèque reflète exactement les idées de la Société pour l'instruction élémentaire véhiculée par le Journal d'Education. Or ces idées passèrent à l'époque pour " progressistes ", ce qui nous invite à relativiser nos jugements. Reconnaissons que l'idéologie exprimée dans le prospectus à la veille de la révolution de Juillet n'était pas entièrement " réactionnaire ", dans la mesure où elle manifestait le souci de favoriser l'instruction des masses et de lutter contre l'obscurantisme. Somme toute, la création de la bibliothèque populaire de Lyon a répondu à des buts

ambigus : il y a incontestablement un projet de " dressage " récupérateur de la classe ouvrière ; mais aussi un projet que l'on peut qualifier de " progressiste ", visant l'amélioration de la condition du peuple par l'instruction.

Section II - De la fondation à la Première Guerre Mondiale.

Sitôt son acte de naissance publié, en Avril 1830, la bibliothèque populaire ne donne plus le moindre signe de vie pendant douze ans. C'est en Mars 1842 qu'elle ressuscite. Dès lors, elle connaît une existence ininterrompue, faite de phases alternées de prospérité et de stagnation, enfin de déclin , que nous suivrons jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

§ 1 - de 1830 à 1842

La léthargie sinon le coma dans lequel semble avoir sombré la bibliothèque populaire protestante n'est sûrement pas à mettre au compte de difficultés financières. Il serait en effet étonnant que l'appel adressé par le prospectus de 1830 à la générosité des membres de l'Eglise soit resté sans réponse, si l'on sait que les souscriptions et collectes extraordinaires périodiquement présentées par les pasteurs à la communauté de Lyon ont toujours porté leurs fruits.

Et surtout au moment où était mis sous presse le prospectus,

la bibliothèque populaire comptait déjà 29 "bienfaiteurs", ayant versé chacun une cotisation de 5 F (79). Si l'on ajoute la cotisation au moins égale versée par les membres fondateurs, il devait y avoir au moins 250 F dans la caisse de la bibliothèque en Avril 1830. Cette somme, assez confortable, permettait l'achat d'une quantité de livres non négligeable. Nous savons d'ailleurs qu'il a effectivement existé un fonds de livres antérieur à 1842, fonds que l'on peut estimer de 400 à 500 volumes (80) : même en tenant compte de la présence d'une collection de livres acquis dès 1828, il est sûr que des acquisitions nombreuses ont été faites à partir de 1830.

Pourvu d'un local et d'un fonds de livres, la bibliothèque était donc en mesure de fonctionner en 1830. Rien n'interdit de penser qu'elle a fonctionné pendant quelque temps, le service de prêt étant assuré par l'un des instituteurs quand il en avait le loisir. D'ailleurs parmi les livres de l'ancien fonds de la bibliothèque, que l'on peut retrouver dans le local du temple de Brotteaux, certains, d'après leur date et leur édition, ont été acquis dans les années 1835-1836 (81). La bibliothèque n'était donc pas morte à cette époque.

Comment donc interpréter le silence de douze ans fait par le Consistoire autour de la bibliothèque populaire ? Il faut considérer que ce silence vient de la Société de la bibliothèque elle-même. L'hypothèse la plus plausible est que

cette Société ne s'est plus occupée de la bibliothèque, sitôt après l'avoir fondée. Ce désintérêt s'explique par une suite d'évènements extérieurs plus ou moins dramatiques qui se sont accumulés entre les années 1830-1834 :

- Evènement national : la révolution de Juillet 1830, qui met Lyon en état d'insurrection dès le 29 Juillet et jusqu'au 7 Août.

- Evènements lyonnais, beaucoup plus marquants pour la ville que le précédent : ● Les journées des 21-23 Novembre 1831, journées d'insurrection ouvrière qui font suite à des mois de misère surtout chez les tisseurs, qui se prolongent jusqu'au début Décembre, et qui se soldent par la défaite des ouvriers. ● Les journées d'Avril 1834, insurrection ouvrière à caractère social et politique à la fois, terminée par 276 morts, des arrestations en masse et le procès de 164 accusés. (82)

Connaissant la composition sociale du Consistoire, nous ne pouvons être surpris qu'il ait manifesté une incompréhension totale à l'égard des insurgés (83). Que les ouvriers protestants aient ou non participé aux évènements, il se pourrait bien qu'ils aient été englobés dans une sorte de responsabilité collective. L'enthousiasme philanthropique de la Société de la bibliothèque a peut-être été ainsi refroidi. Mais c'est une raison toute simple qui a dû amener celle-ci à abandonner la bibliothèque populaire : ses membres, dont les trois-quart étaient des négociants, ont eu

des soucis plus pressants que la bibliothèque durant ces années 1830-1834 où furent menacés leurs intérêts économiques et leur position sociale.

- Evènement interne à l'Eglise de Lyon : la phase aiguë du conflit entre A. Monod et le Consistoire. Cette phase commença dès le 9 Avril 1830 et ne fut close qu'avec la destitution de Monod le 19 Mars 1832 (84). Pendant un an au moins (Avril 1830 à Avril 1831), les pasteurs Martin-Paschoud et Buisson et les autres membres du Consistoire ont été accaparés par la guerre ouverte entre eux et Monod, comme en témoignent les procès-verbaux du Consistoire.

Par ailleurs, une autre conséquence de cette crise a dû jouer contre la bibliothèque populaire : dès le mois de Juin 1831, les partisans de Monod, petit groupe de protestants " évangéliques" acquis aux idées du Réveil, ont quitté l'Eglise officielle pour former une communauté séparée : or ceux-ci, aux dires du Consistoire, " appartenaient à peu près sans exception, à la classe la moins aisée de la population " (85), d'où une diminution de quelques centaines de personnes du public potentiel de la bibliothèque populaire.

Ce tourbillon de crises et de troubles explique que la Société de la bibliothèque populaire ait abandonné la bibliothèque, laquelle, du reste, n'a pas dû polariser l'attention générale à cette époque. N'étant plus soutenues par la Société, les finances de la bibliothèque n'étaient alimentées

que de façon irrégulière par quelques abonnements. Etant peu fréquentée, tout au moins avant 1834, la bibliothèque a modelé son rythme d'activité sur le public qui pratiquement dut se réduire aux enfants des écoles. Son existence somnolente a complètement cessé aux alentours de 1838-1840 : d'après le registre des procès-verbaux du Consistoire, en 1842 la bibliothèque était bel et bien morte depuis longtemps (86).

Encore que les causes locales puissent suffire à rendre compte de l'échec de la bibliothèque populaire protestante, il est permis de se demander si cet échec n'a pas été aussi le résultat d'une conjoncture globale défavorable aux bibliothèques populaires tant au niveau national qu'au niveau de la ville de Lyon.

- Durant cette période 1830-1842, les bibliothèques populaires de France n'ont certes pas fait de progrès foudroyants. La Monarchie de Juillet ne s'en est pas souciée. Toutefois, la Révolution de 1830 et plus encore la loi Guizot sur l'instruction primaire ont stimulé projets et initiatives privées. Les Sociétés de bons livres se sont multipliées, (87) et quelques bibliothèques populaires sont apparues dans les Vosges (1832-1833), dans la Meuthe, à Strasbourg (1838), à Paris pour les artisans suivant les cours de l'Association Polytechnique (1837) (88).

Le 31 Mai 1836, la question des bibliothèques populaires fut portée à l'attention de la Chambre des Députés par

le protestant François Delessert, à l'occasion du vote du budget de l'instruction primaire. Delessert alléguait l'exemple de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Allemagne et de la Suisse, pays où les bibliothèques populaires produisent les meilleurs résultats dans le peuple (89). "En donnant une impulsion à cette formation de bibliothèques populaires, conclut-il, le gouvernement développera dans les classes les plus nombreuses, dans celles qui ont le plus besoin d'instruction, les sentiments moraux et religieux, les connaissances pratiques les plus utiles au développement de l'intelligence " (90)

Dans le protestantisme en effet, on se préoccupait depuis quelques années de bibliothèques populaires. La Société pour encourager l'instruction primaire parmi les protestants de France (91), dans sa séance du 20 Avril 1833 avait mis la question des bibliothèques populaires sur le tapis. Pour Rodolphe Cuvier (92), l'instruction primaire impliquait l'obligation de procurer au peuple des " ouvrages instructifs et amusants ", en établissant des bibliothèques populaires dans les écoles et les églises (93). A ce sujet, furent cités l'exemple du pasteur Oberlin, et de l'Ecosse où existait un système de bibliothèque circulante entre les cantons de chaque comité (94). Delessert avait pris part à la discussion ; il pensait que faute de fonds suffisants, la Société " devrait se borner d'abord à dresser une liste de bons livres déjà publiés " (95).

- A Lyon même, dans la période que nous considérons, des efforts furent faits de divers côtés en faveur de la lecture

dans la classe ouvrière.

- On signale que dès 1835, un public d'ouvrier et d'artisans fréquentaient la bibliothèque du Collège (96), ouverte tous les jours depuis le règlement du 6 Décembre 1830. Mais malgré la suggestion du Ministre Salvandy en 1838, ni la bibliothèque du Collège, ni celle du Palais des Arts ne furent ouvertes le soir pour les travailleurs, avant la fin du Second Empire. (97)

- Par ailleurs, Sébastien Commissaire raconte dans ses Mémoires que vers 1840 des ouvriers communistes " icariens " s'organisèrent en une " Société des bibliothèques " : chaque sociétaire payait une cotisation de 50 centimes par mois, en échange de laquelle il pouvait lire des brochures et des livres traitant de matières politiques et sociales. (98) Les membres de cette Société appartenaient donc à une élite, cultivée et assez aisée, de la classe ouvrière. On note vers cette date un développement de la presse ouvrière lyonnaise, s'adressant à ce même public. (99)

- Chez les catholiques, la bibliothèque de l'Oeuvre de la propagation des bons livres prospérait. Le dépôt central devait compter environ 15.000 volumes en 1840. Mais il ne s'agissait pas là d'une bibliothèque populaire à proprement parler dans la mesure où son fonds était composé seulement de livres édifiants (100). ● Enfin une autre bibliothèque, à Lyon, touche de plus près la bibliothèque populaire protestante. En 1832,

démis de ses fonctions de pasteur de l'Eglise protestante nationale, Adolphe Monod devient pasteur de la petite communauté évangélique qui avait fait sécession en 1831 et qui se constitua alors en Eglise évangélique (non reconnue par l'Etat). Et tout de suite, inspirée certainement par l'exemple de l'Eglise officielle, fut fondée la " Bibliothèque évangélique de Lyon " (101). Cette bibliothèque était destinée principalement aux ouvriers, nombreux dans cette Eglise, et à ceux du dehors. Contrairement au dessein de la Société de la bibliothèque populaire protestante, la bibliothèque évangélique de Lyon ne devait contenir que des ouvrages d'inspiration évangélique. On y trouvait donc sans doute les brochures diffusées par la Société des Traités, et surtout par la Société des Livres religieux de Toulouse, fondée en 1831 par des apôtres du Réveil dont le but était de publier exclusivement " des ouvrages en harmonie avec les doctrines évangéliques " (102). On ignore combien de temps fonctionna cet établissement. Toujours est-il qu'en 1842, il était " presque tombé ", au dire du pasteur d'alors, Georges Fisch (103).

Toutes ces initiatives plus ou moins réussies, en France et à Lyon en particulier, montrent que la léthargie puis la mort de la bibliothèque populaire protestante tiennent à des causes locales et particulières : la bibliothèque de Lyon a été indirectement victime de la crise ecclésiastique et des événements sociaux, qui ont bien davantage préoccupé les esprits et amené les notables de la Société de la bibliothèque populaire à se désintéresser de la bibliothèque qu'ils

avaient fondée.

§ 2-Résurrection de la bibliothèque : Mars 1842-Février 1843.

- Le 11 Mars 1842, le Consistoire manifeste le désir de voir " renaître de ses cendres " la bibliothèque populaire, et nomme une commission chargée de " rechercher les moyens d'exécution convenables et de présenter à cet égard un rapport ". Le rapport est fait dans la séance du 9 Mai 1842 : il s'avère que " 190 ouvrages environ ont été conservés intacts par les soins de l'instituteur de l'école de filles du Change". Le Consistoire décide d'ouvrir une souscription par compléter ce fonds par de nouvelles acquisitions. Selon le rapporteur, " il ne reste qu'à faire choix de quelques personnes zélées pour remettre en vigueur cette institution, en prenant pour base des règlements ceux anciennement existants". Peu après Alexandre Zindel, acceptait de remplir les fonctions de bibliothécaire bénévole (104). Voilà la bibliothèque prête à fonctionner à nouveau.

Il est piquant de constater que c'est à la même époque que la Bibliothèque évangélique tombée en sommeil se réveille " par le zèle d'un jeune frère " (105) (stimulé par l'exemple de l'Eglise nationale rivale ?). Par rapport à la bibliothèque populaire du Change, cette bibliothèque présentait néanmoins, outre son orientation religieuse particulière, plusieurs autres originalités, comme en témoigne un rapport de l'année 1843 : elle comportait une salle de lecture ouverte

deux soirs par semaine et le dimanche de midi à une heure, dans laquelle on trouvait de nombreux périodiques religieux ; le fonds de la bibliothèque de 700 volumes, comportait en sus des ouvrages en français, des ouvrages en allemands (destinés aux immigrés germanophones nombreux à Lyon) et des ouvrages anglais (sans doute donnés par la Société des Traités ou la Société continentale d'Edimbourg) (106).

- Le 28 Février 1843, la bibliothèque dresse un premier bilan, encourageant, dans un rapport qui fut publié aussitôt (107). La souscription ouverte en Juillet a permis de recueillir 527 francs, somme qui a été affectée à l'achat de livres, et aux dépenses de reliure et d'impression d'un catalogue. Par ailleurs, de nombreux dons de livres faits par des particuliers, ont enrichi la bibliothèque de 311 volumes et de 6 abonnements à des revues ou feuilles religieuses. Le rapport cite les noms des donateurs, lesquels sont pour moitié genevois ou vaudois, (108) ce qui montre bien les liens de la bibliothèque populaire de Lyon avec la Suisse romande et Genève en particulier. Enfin, la Société des Livres religieux de Toulouse a fait don d'un lot de ses brochures (en même temps qu'elle faisait don d'une semblable caisse de brochures à la Bibliothèque évangélique). La bibliothèque populaire compte ainsi 880 volumes (109).

Le nombre des abonnements s'est élevé en Février à 127, dont 75 " en pleine activité " : A. Zindel écarte de ceux-ci les abonnements négligés ou suspendus ou offerts à titre gracieux. Quant au nombre des prêts, durant les sept mois d'ac-

tivité de la bibliothèque, il a été de 1.048, sans compter les 299 volumes lus par les enfants des deux écoles du Change (110) : conformément aux intentions de ses fondateurs en 1830, la bibliothèque populaire continue donc à entretenir des liens privilégiés avec les écoles dépendant du Consistoire.

§ 3-Fléchissement et réorganisation : 1843-1856

- Quelques mois après le premier bilan satisfaisant, le 28 Juillet 1843, le comité de la Bibliothèque adresse au Consistoire une note signalant la diminution du nombre des abonnés ; mais aucun chiffre n'est précisé. Dans cette même séance du Consistoire, est exposé un autre souci du comité de la bibliothèque : l'incommodité du local actuel, problème qui restera longtemps sans solution, puisqu'il réapparaît en 1850, puis en 1855 (111). Enfin, demande est faite de l'ouverture d'une souscription annuelle destinée en priorité à couvrir les frais d'impression d'un catalogue et de reliure de plusieurs centaines de volumes. Trois mois plus tard, en Janvier 1844, cette souscription avait déjà permis de recueillir la somme nécessaire (112).

Nous n'avons aucun renseignement sur l'activité de la bibliothèque populaire depuis cette date jusqu'en 1850, où le registre des procès-verbaux du Consistoire fait mention de réparations dans le local à la suite d'un legs important (113). Des premiers signes de fléchissement enregistrés en Juillet 1843, puis du silence du Consistoire. On peut inférer que cette
activi-

té fut plutôt médiocre ; néanmoins les questions d'ordre purement matériel évoquées en 1850 font penser que l'existence de la bibliothèque n'a pas cessé dans cette période.

Nous ne savons pas davantage comment fonctionna la Bibliothèque Evangélique après les succès prometteurs de l'année 1843 (114). Nous savons par contre que la bibliothèque catholique de l'Oeuvre de la propagation de la foi était florissante en 1850. Le compte-rendu pour l'année 1849 rapporte que " l'affluence à la bibliothèque a semblé croître avec les malheurs du temps. Un grand nombre d'associés ont trouvé dans la lecture une heureuse diversion à de noirs pressentiments et un moyen sûr pour utiliser des heures que le travail et l'industrie avaient cessé d'occuper", le choix des lecteurs se portant sur " des ouvrages graves et utiles ". (115)

Sont-ce " les malheurs du temps " qui incitèrent la Municipalité à créer en 1850 les annexes de la Croix-Rouge et de la Guillotière ? Ces bibliothèques devenues bibliothèques d'arrondissement à partir de 1852, étaient destinées à la lecture publique pour les classes ouvrières, mais en réalité leur fonds était trop pauvre et nullement adapté au public visé (116). Cette initiative municipale, qui aurait pu faire concurrence à la bibliothèque populaire protestante dans ces arrondissements, n'eut donc pas de succès ". (117)

On Octobre 1853, la situation de la bibliothèque populaire devait donner l'impression d'une certaine confusion et

d'une somnolence attestée par le vieillissement de son fonds. En effet, le pasteur Jules Aeschimann décide une opération de remise en ordre et de rajeunissement de la bibliothèque (118) Il demanda au Consistoire " qu'il soit formé une commission permanente chargée d'examiner cette situation ", et de réorganiser la bibliothèque. La commission aussitôt nommée décide au cours du printemps 1854 d'ouvrir une souscription " pour remédier à la pénurie des finances de cette utile institution", (119) de régulariser sa gestion désordonnée, (120) et de faire dresser un inventaire du fonds qui a besoin d'être réapprovisionné et peut-être épuré " (121) ; en outre, de faire appel à des bonnes volontés pour seconder le bibliothécaire qui, de l'avis général, ne se consacre pas assez à la bibliothèque (122)

Ces décisions ne restent pas sans effet, le catalogue mis au point en Juin 1854 montre qu' "il y a quelques ouvrages dépareillés et des lacunes assez considérables de bons ouvrages nouveaux à combler " (122). Dès le mois de Juillet, la souscription permet de " subvenir aux dépenses anciennes et nouvelles " (123), donc de procéder à des acquisitions de livres nouveaux (124). La moyenne des abonnés ne s'élève pas alors au-dessus de 30 à 35 par mois (124). Mais l'appel aux bonnes volontés a été entendu : le 25 Mai 1855, le pasteur Buisson rend " justice aux jeunes gens qui s'occupent de la distribution des livres, où ils ont réussi à mettre un ordre parfait " (126). A partir d'Octobre 1854, des registres de prêt sont tenus régulièrement. Par contre, la comptabilité de la bibliothèque laisse encore à désirer : en Mai 1855,

M. Ferrand se plaint encore de la négligence de M. Zindel. Aussi le Consistoire adresse-t-il à ce dernier une mise en demeure de " remplir convenablement ses fonctions à l'avenir ou de s'en décharger définitivement " (126).

La phase de réorganisation de la bibliothèque s'achève par des travaux d'agrandissement et de réparation du local. En Mars 1856, ces travaux achevés, la bibliothèque est rouverte, (127) et connaît alors une période de prospérité qui se maintiendra, avec des variations certes importantes, jusqu'aux années 1882-1883, soit durant une trentaine d'années.

§ 4- Période de prospérité : 1856-1882

En Mars 1857, le rapporteur du Comité de la bibliothèque expose au Consistoire le bilan de l'année 1856. Dès la réouverture de la bibliothèque, la moyenne mensuelle des abonnés " a été portée immédiatement à 50 ". " Au 28 Février 1857, nous comptons 94 abonnés, sur lesquels 12 ont un double abonnement, ce qui porte le nombre à 107. Le nombre des abonnements à longue échéance a aussi augmenté : 13 échéances d'un an et 12 de six mois " (127). La moyenne mensuelle des abonnés semble en progression jusqu'en 1859 où elle est de 88 abonnés. (128)

Le Rapport général sur la situation de l'Eglise réformée de Lyon pour l'année 1858, à la suite d'un exposé sur la situation des écoles du Consistoire, consacre une demi-page à la bibliothèque populaire, " couronnement des institutions relatives à l'enfance " (129). Le but de la bibliothèque populai-

re, est-il expliqué, est d' "exciter, encourager, propager le goût de la lecture, en lui fournissant un aliment sain, varié, intéressant, qui le détourne d'en chercher ailleurs de mauvais, ou de s'éteindre dans l'absence de tout exercice intellectuel". Or le goût de lire est une condition nécessaire " pour que la Bible elle-même soit lue, et lue avec fruit " (129). Après cette réaffirmation condensée de la doctrine des fondateurs de la bibliothèque, le rapporteur précise qu' " un nouveau catalogue a été imprimé, contenant 1.200 volumes environ parmi lesquels se trouvent des ouvrages vraiment intéressants pour toutes les classes de lecteurs". Il croit même que le choix des lectures révèle déjà " un progrès notable... dans le niveau intellectuel... des lecteurs" (129).

Le Rapport de 1859 est aussi encourageant. La bibliothèque populaire " continue à ... rendre (aux enfants des écoles) d'utiles services qui s'étendent même à tout le cercle de famille ". Environ un quart des volumes prêtés sont des " ouvrages sérieux ". Le reste se répartit entre une " littérature récréative mais choisie ", et des " livres spécialement destinés à l'enfance ". (130)

En 1860 et 1861, les rapports annuels sur la situation de l'Eglise sont moins optimistes au sujet de la bibliothèque populaire. Ils signalent une diminution du nombre des abonnés et des volumes distribués. Le bibliothécaire, qui est toujours, A. Zindel, se plaint que " les jeunes gens auxquels la bibliothèque est spécialement destinée fournissent

le moins d'abonnés " et fait ressortir " l'importance que cet abonnement si facile aurait pour eux comme délasserement, comme supplément d'instruction, comme habitude intellectuelle, comme lien avec l'Eglise et le culte public, dont ils ne désapprennent que trop souvent le chemin ". (131)

Le fléchissement des années 1860-1861 n'a été que passer. Le rapport annuel de 1861 annonçait que la bibliothèque allait " s'enrichir bientôt d'un assez grand nombre de volumes " grâce à un legs important et une allocation du Consistoire (131). De fait, le fonds de la bibliothèque dut s'accroître assez considérablement puisque le rapport de 1862 fait état de 2.000 volumes (alors que quatre ans plus tôt, il n'y en avait que 1.200). Ce chiffre semble rester stationnaire au moins jusqu'en 1867. Quant au nombre des abonnés, il remonte dès 1862. Les rapports annuels des années 1863 à 1868 ne précisent pas de chiffres, mais un sondage portant sur le nombre de prêts en 1866 montre que le niveau de 1859 est à nouveau atteint à cette date.

Faute d'avoir pu retrouver les rapports annuels de l'Eglise des années 1869 à 1877, nous ne savons rien de la bibliothèque durant cette période, mis à part deux ou trois allusions dans les procès-verbaux du Consistoire (132). Le nombre de volumes a dû s'accroître régulièrement : le rapport paru en 1878 indique que la bibliothèque compte 2.500 volumes (133), ce qui fait conclure à un accroissement de plus de 500 volumes (si l'on tient compte des pertes et des ouvrages dété-

- Dès Janvier 1862 et pendant trois années, Léon Bretegnier fit paraître un bulletin bimestriel, l'Organe des bibliothèques populaires, devenu en Janvier 1863, le Lecteur : organe des bibliothèques populaires. Cette revue avait pour but de concourir à l'oeuvre des bibliothèques populaires, et par là de " coopérer au développement de l'instruction parmi les masses, ... oeuvre qui est à la base de la réformation ", et qui est " un instrument nécessaire à l'établissement du Royaume de Dieu " (138). Le pasteur Bretegnier se proposait de " mettre en relation directe et constante tous les bibliothécaires, d'offrir à tous le bénéfice des expériences de chacun ", ceci au moyen d'une rubrique de correspondances, et de nouvelles ; de " provoquer l'établissement de bibliothèque partout où il y a école primaire ou école du dimanche, ou Union chrétienne de jeunes gens ", enfin, de " faire connaître... les publications qui peuvent entrer dans les bibliothèques populaires ", au moyen d'une rubrique bibliographique (138).

Le dépouillement systématique de cette revue ne permet pas de retrouver trace de la bibliothèque populaire de Lyon. N'est-il pas étonnant que celle-ci n'ait jamais envoyé de ses nouvelles au Lecteur ? On peut risquer l'hypothèse que le comité de la bibliothèque protestante de Lyon tenait à garder ses distances avec la direction de la revue, nettement imprégnée de la théologie du Réveil (139). D'ailleurs, ce qui confirmerait cette hypothèse, c'est que la Bibliothèque évangélique de Lyon a correspondu avec l'Organe des bibliothèques (n° de Novembre 1862) (140).

riorés) entre 1867 et 1878.

Ces indices laissent donc penser que durant ces années presque muettes, de 1862 à 1877, la bibliothèque populaire protestante a connu un développement satisfaisant. Or cette période est précisément celle où l'opinion publique française commence à s'intéresser aux bibliothèques populaires, et où ces bibliothèques se multiplient, à Lyon comme un peu partout en France.

Rouland, ministre de l'instruction publique, inaugure une politique de bibliothèques scolaires, par la circulaire du 31 Mai 1860, et plus concrètement par l'arrêté du 1er Juin 1862. A partir de 1865, les bibliothèques scolaires progressent régulièrement jusqu'à la fin du siècle (134). Ces bibliothèques, placées sous la surveillance de l'instituteur de chaque école communale, étaient ouvertes aux élèves et à leurs familles (135).

Mais pour la réalisation d'un réseau de bibliothèques communales, la circulaire du 31 Mars 1860 faisait appel aux initiatives privées. Le fait est qu'à cette époque ont pris essor nombre d'associations privées, laïques ou confessionnelles, pour la propagation des bons livres (136) et la fondation de bibliothèques populaires (137). Nous n'en mentionnerons que deux qui touchent de près notre sujet : celui de Léon Bretegnier, pasteur à Beutal (par l'Isle-sur-le-Doubs), et celui de la Société Franklin.

Fondée en Septembre 1862, la Société Franklin, se donna un but analogue à celui de Léon Bretegnier, " la propagation des bibliothèques populaires en France ", mais disposant d'appuis et de moyens plus puissants, elle fut beaucoup plus efficace. Bien qu'elle s'affichât laïque et politiquement neutre, la Société Franklin reflétait plutôt les idées du protestantisme libéral, ainsi qu'elle en fut accusée en 1873 (141). A partir de 1868, elle publia un bulletin mensuel, le Bulletin de la Société Franklin comportant des chroniques, des notices bibliographiques, des nouvelles des bibliothèques populaires. En Mars 1870, la Société correspondait avec 817 bibliothèques, dont bon nombre de bibliothèques fondées par des Eglises réformées, mais on cherche en vain celle de Lyon dans la liste (142). Toutefois, nous savons que dans les années précédant 1895, la bibliothèque populaire protestante versait une cotisation de membre de la Société Franklin (143).

Parmi les membres de la Société Franklin en 1870, nous trouvons par contre plusieurs bibliothèques populaires de Lyon, laïques pour la plupart (144), coiffées par la Société des bibliothèques communales et populaires du Rhône, laquelle fut fondée vers 1865 sur le modèle de la Société des bibliothèques du Haut-Rhin (145). La seule de ces bibliothèques populaires qui ne fut pas réservée à une catégorie professionnelle ou à une paroisse, était celle de la Société d'instruction primaire de Lyon, qui avait repris les fonds des bibliothèques municipales de la Croix-Rousse et de la Guillotière, toutes deux à l'abandon (146), et tenta pendant quelques années de gagner

le public des écoles communales; vu ses fonds peu attractifs et l'impossibilité de prêter à domicile, cette bibliothèque populaire et ses annexes, n'ont pas dû rassembler beaucoup de lecteurs, mais les informations nous manquent à ce sujet.

Il est peu probable que la bibliothèque de la Société d'instruction primaire ait subsisté après 1872, date à laquelle la municipalité de Lyon ouvrit des bibliothèques populaires d'arrondissements. En effet, les arrondissements de la Croix-Rousse et de la Guillotière récupérèrent leurs fonds prêtés à la Société d'instruction primaire (146). Dotées de crédits relativement importants (147), les bibliothèques de chacun des six arrondissements conquièrent très rapidement un public nombreux. Mais ce succès ne semble pas avoir porté préjudice à la bibliothèque populaire avant 1882.

A cela plusieurs raisons, dont certaines ont tenu aux bibliothèques d'arrondissement elles-mêmes :

- pas de prêt à domicile jusqu'en 1885 (mais ce handicap était partiellement compensé par des heures d'ouverture adaptées au public des travailleurs : tous les soirs de 19 H à 21 H) (149).

- fonds de romans très peu important avant 1880. (150).

- coupure entre adultes et enfants : les moins de quinze ans n'étaient pas admis (151). Depuis 1873, ils avaient à leur disposition des bibliothèques scolaires (152).

Une autre raison fut purement circonstancielle et tem-

poraire : épuration des fonds en Décembre 1873, puis fermeture des bibliothèques populaires entre 1874 et 1876, mesures dues à la politique du préfet de Lyon, méfiant à l'égard des ouvriers lyonnais et flairant la subversion dans les bibliothèques (153).

Dernière raison enfin, mais qui a sans doute pesé autant que toutes les autres : la fidélité des fidèles de la paroisse, appuyée sur l'habitude et la commodité d'une bibliothèque ouverte à la sortie du culte.

Non seulement donc, le nombre des lecteurs de la bibliothèque populaire protestante n'a pas diminué, mais d'après les rapports annuels de l'Eglise, il a même été en forte augmentation de 1877 à 1880 : 130 abonnés par mois en 1877

180 " " " " 1880 (154)

sans compter une centaine d'enfants des écoles pour lesquels chaque instituteur choississait un lot de livres. Dans le même temps, le nombre des prêts est passé de 3236 volumes en 1877 à 6142 en 1879, puis 4686 en 1880 et 4553 en 1881. (Ces chiffres paraissent énormes, eu égard au fonds de 2500 volumes et au nombre des abonnés, mais il faut tenir compte de prêts de livres aux classes des écoles.) Jamais la bibliothèque populaire protestante n'a été aussi prospère qu'à cette époque. Le bibliothécaire principal était alors Henri Muris, "Commis" de son métier, homme très consciencieux d'après les rapports annuels de l'Eglise.

§ 5- La décadence : de 1882 jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

De 1882 à 1885, nous constatons une chute verticale dans le nombre des prêtres, chute qui continue jusqu'en 1894, et se stabilise à peu près par la suite :

4.553	prêtres	en 1881
2.967	"	en 1882
1.766	"	en 1885
1.395	"	en 1889 (155)

Le rapport annuel de l'Eglise en 1886 s'inquiète d'une telle chute : " notre bibliothèque populaire subit...une crise " (156). Mais ni les procès-verbaux du Consistoire, ni ceux du Conseil Presbytéral (157) n'y font allusion.

Cet effondrement du nombre des prêtres est à attribuer d'abord au fait qu'à partir de 1882, les écoles communales jusque là rattachées au Consistoire deviennent laïques (158), donc sans lien aucun avec l'Eglise réformée de Lyon, ni par conséquent avec la bibliothèque populaire du temple. Ceci explique la chute la plus brutale, celle qui se manifeste précisément en 1882. Mais si la laïcisation des écoles avait été seule responsable, la chute aurait dû s'arrêter après 1882. Or il n'en fut rien. C'est que d'autres facteurs sont également à prendre en considération.

A partir des années 1880, les bibliothèques d'arrondissement ont pu faire une concurrence très sérieuse à la biblio-

thèque protestante, en offrant au public un fonds de livres plus attrayant (159) et en instituant le prêt à domicile (en 1885).

En 1884, la construction du temple des Brotteaux étant achevée, " la majeure partie des fidèles se porte vers le " Nouveau temple ", alors que " la bibliothèque reste attachée à l'Ancien temple " du Change (160). Le rapport de 1886 considère cette incommodité comme la cause principale de la diminution du nombre des abonnés. Cette interprétation est des plus contestables, car d'une part la chute avait déjà commencé avant 1884, et d'autre part le transfert de la bibliothèque dans le nouveau temple, vers 1888 ou 1890, n'a pas réussi à faire remonter le nombre des abonnés. Cependant l'éloignement des deux temples a dû jouer un rôle dans la désaffection du public de la bibliothèque, en ce sens que cet obstacle a rompu une habitude et permis éventuellement l'apprentissage de nouvelles habitudes, ~~de~~ l'habitude de fréquenter la bibliothèque de son quartier.

La décadence rapide de la bibliothèque populaire protestante a été ralentie et même provisoirement arrêtée, grâce aux efforts d'un nouveau bibliothécaire, M. Antérion, qui entre en fonction en Juillet 1894 et reste à son poste jusqu'en 1912. Dès son arrivée, il procède à un inventaire du fonds et à l'élimination d'un grand nombre d'ouvrages vieilliss. A partir de 1900, des acquisitions régulières, durant les dix-huit années où il fut bibliothécaire, ont permis de rénover le fonds (161).

Le nouveau catalogue imprimé en 1896 est mis à jour en 1905 et 1908 par des suppléments. La gestion de la bibliothèque, devenue très désordonnée dans les dernières années où H. Muris était bibliothécaire, est assainie ; livres de comptes et classeurs de factures sont tenus méticuleusement. De 1894 à 1912, Antérion tient en outre un cahier de la bibliothèque où sont consignés le résumé des comptes, et des notes concernant les acquisitions, les tâches dans la bibliothèque, et d'une manière générale, la situation de la bibliothèque (toujours considérée d'un oeil qui nous semble bien optimiste).

Les résultats n'ont pas été à la mesure des efforts du bibliothécaire et de ses adjoints, quoiqu'ils aient satisfait Antérion et le Comité de la bibliothèque. En Juillet 1894, au moment où H. Muris se décharge de ses fonctions, la bibliothèque était au plus bas, le nombre des abonnés ne s'élevant qu'à 27 (162), et le nombre de prêts (environ 1.200) étant disproportionné par rapport au fond de 3.000 volumes. A partir de 1896 le nombre d'abonnés et le nombre de prêts remonte un peu et plafonne jusqu'en 1912 à un niveau qui était celui de 1855 (avant la réorganisation de la bibliothèque) : 37 à 49 abonnés par mois ; de 1.200 à 1.400 prêts par an (163).

Entre 1902 et 1904 se situe la période de plus grande prospérité des bibliothèques d'arrondissement de Lyon (164). Durant ces années, on ne remarque pas de variation notable dans le nombre des abonnés de la bibliothèque populaire protestante. On ne peut dire non plus que celle-ci ait été sensi-

ble au déclin des annexes municipales, nettement amorcé en 1904 et se poursuivant jusqu'à la guerre et au-delà (164). En 1909, le bibliothécaire avait conscience de la concurrence que représentaient encore ces " bibliothèques gratuites et publiques, ouvertes tous les jours à des heures où la classe ouvrière dispose librement de son temps " (165).

Le 31 Décembre 1912, le cahier tenu par Antérion s'interrompt. A la suite du rapport de 1911, le bibliothécaire expliquait que le nombre d'abonnés restait à peu près stationnaire", mais ne pouvait " plus guère être accru, notre local étant déjà trop étroit pour recevoir notre clientèle habituelle". Il prévoyait d'autre part que l'exiguité du local ne permettrait plus bientôt de " caser " les nouveaux livres. Aussi demandait-il instamment à la commission des livres le transfert de la bibliothèque " dans un local plus spacieux ", transfert nécessaire dont " dépendra l'avenir de la bibliothèque " (166).

Le déménagement ne se fit point. La bibliothèque subsistera dans le même local pendant plusieurs années encore. A partir de 1913, un autre bibliothécaire dût succéder à Antérion, mais celui-là n'a pas laissé de cahier permettant de connaître la situation de la bibliothèque populaire; et pendant la Première Guerre Mondiale, seuls quelques registres de prêts, griffonnés hâtivement, témoignent de l'activité, de plus en plus ralentie, de la bibliothèque, en 1913, 1914, 1917. Ajoutons-y un catalogue, le dernier de la bibliothèque, que l'on peut dater de 1915, mais il ne nous renseigne guère sur le rythme des

acquisitions après le départ d'Antérion.

En réalité, il semble bien que le départ de ce bibliothécaire ait sonné le glas de la bibliothèque populaire protestante de Lyon. Toutefois, ce départ n'a fait qu'accélérer un déclin commencé trente ans plus tôt, et que la guerre ne pouvait qu'accentuer encore, comme elle a accentué le déclin général des bibliothèques populaires en France.

CHAPITRE II

" PHYSIOLOGIE " D'UNE BIBLIOTHEQUE POPULAIRE PROTESTANTE

SECTION I BIBLIOTHECONOMIE

L'étude de l'organisation et du fonctionnement de la bibliothèque se fera par l'examen successif de leurs différents éléments : - organes administratifs et personnel

- local et mobilier

- comptabilité

→
- acquisitions

- service du prêt

- conservation du fonds

1 - Les organes administratifs

- Constituée dans le but de fonder et d'entretenir une bibliothèque pour "la classe industrielle de cette ville", la Société de bibliothèque populaire protestante définit ses statuts dans les articles 1 à 3 et 10 à 13 d'un règlement, calqué à quelques détails près sur celui de Nîmes, qu'elle fit imprimer à la suite de son prospectus de 1830.

D'après ce règlement, la Société est composée de vingt membres (art. 1).

Elle a pour ressources à la fois des dons et le montant des abonnements (art.2) "Toute personne faisant un don annuel de 5 francs sera inscrite sur la liste des bienfaiteurs de la Société et aura droit à un abonnement transférable" (art.3), ainsi qu'au rapport annuel de la Société (Art.10). Au moment où était mise sous presse la brochure-prospectus (en avril 1830), la bibliothèque comptait au nombre de ses bienfaiteurs, outre les vingt membres de la Société, une trentaine de "dames de la Société de bienfaisance protestante". Ces dames, tout comme les membres de la Société, appartenaient à la grande bourgeoisie de l'Eglise de Lyon. (1)

La Société accepte les dons de livres, mais se réserve le droit de les examiner avant de les mettre en circulation (art.11). L'examen des livres acquis par dons ou par achats est confié à un comité de sept membres (art.12) choisis parmi les membres de la Société.

Cet article 12 est le seul qui ne figure pas dans le règlement de Nîmes. La liste des membres du comité d'examen est donnée à la suite du règlement : on y trouve trois des pasteurs membres de la Société (Bourrit, Martin-Paschoud et Buisson), un rentier et trois négociants, le trésorier et le secrétaire de la Société (membres de droit du Comité).

Enfin l'article 13 précise que "toutes les fonctions relatives à l'administration de la bibliothèque [conseil d'administration et Comité d'examen des livres] sont gratuites".

Presqu'aussitôt après avoir publié son règlement, la Société de la bibliothèque sombra dans un état cataleptique dont nous avons expliqué les causes. Désormais on ne devait plus entendre parler de Société de la bibliothèque populaire.

- Quand le Consistoire décida, en 1842, de remettre sur pied, la bibliothèque populaire, il ne tenta pas de faire revivre la Société de la bibliothèque populaire. D'ailleurs, l'initiative de ressusciter la bibliothèque ne vint pas de ceux des membres du Consistoire -ils étaient trois- qui avaient ^{été} membres de l'ex-Société de la bibliothèque. (2). En nommant un "Comité de la bibliothèque", appelé aussi "Commission de la bibliothèque", le Consistoire choisit une formule souple, sans structure précise, modifiable à tout moment en fonction des circonstances.

En mars 1842, le Comité de la bibliothèque est composé d'un pasteur (Jules Aeschimann), d'un ancien (Daniel Audra, banquier) et des "personnes" qu'ils jugeront utile de s'adjoindre (3). Un an plus tard, le Comité s'est étoffé et comprend seize

personnes (dont les trois pasteurs d'alors et les deux bibliothécaires (4).

Mais dès juillet 1843, le Consistoire jugeant sans doute cet organe trop lourd, nomme une commission de cinq membres (les trois pasteurs, deux anciens et un diacre) chargé d'examiner les problèmes urgents de la bibliothèque (5).

Dix ans après, en octobre 1853, est nommée une nouvelle commission (les trois pasteurs et deux anciens : F. Ferrand, agent de change, et D. Beau, rentier), en vue d'une nouvelle réorganisation de la bibliothèque (6). La réorganisation effectuée, la Commission demeura et se renouvela, mais avec une grande stabilité dans ses membres (7). Elle cumulait les fonctions de conseil d'administration et de comité d'examen des livres. Mais aucun règlement ne codifia les attributions de ce comité ~~hybride~~, non conforme au règlement de 1830.

D'après l'"Instruction pour la fondation d'une bibliothèque populaire" publiée par la Société Franklin en septembre 1864, (8) "si la bibliothèque...**(est)** fondée par une association libre, en dehors de l'action directe du maire ou du conseil municipal, le choix du président doit être agréé par le préfet, et celui des membres du comité d'administration par le sous-préfet" (9).

Il ne semble pas toutefois que le Consistoire eut cru bon d'avertir les autorités de la composition de la Commission de la bibliothèque.

D'ailleurs, cette Commission n'a jamais eu un caractère officiel : elle ne figure dans aucun des rapports annuels de l'Eglise (contrairement au Comité des Ecoles, et à tous les comités des oeuvres de bienfaisance de l'Eglise).

Quand en 1874, l'Etat proposa aux bibliothèques populaires devenues très nombreuses, de les subventionner (par des dons de livres), à condition d'exercer sur elles un certain contrôle (10), la bibliothèque populaire protestante préféra rester indépendante, mais il n'y a malheureusement pas trace de délibération à ce sujet dans les procès-verbaux des séances de Consistoire.

- A partir de 1883, l'Eglise de Lyon, pour régulariser sa situation, dut se donner un Conseil Presbytéral (11). Dès lors, c'est de ce nouvel organe que dépendit la Commission de la bibliothèque nommée par lui (12). Comme par le passé, la Commission supervisait la marche de la bibliothèque, contrôlait le budget et donnait son avis dans le choix des livres. Nous ne connaissons la composition de cette commission appelée "Commission des livres" ou "Commission Bibliothécaire" que pour la période 1894-1907 : Ses trois membres étaient trois des pasteurs de l'Eglise, Jules Aeschmann fils, G. Fulliquet et F. Mathieu-Teissié (13).

La séparation de l'Eglise et de l'Etat ^{pratiquement} n'a pas eu d'incidence sur la bibliothèque populaire. Conformément à l'article 16 de la loi de séparation (9-11 décembre 1905) (14), l'inventaire de la bibliothèque a dû être dressé en janvier 1906 (15). Un décret pris le 16 Mars 1906 précise dans son article 23,

le sort des livres des bibliothèques ecclésiastiques : quand l'inventaire a prouvé qu'il ne ne sont pas propriété de l'Etat, il "sont transmis avec associations culturelles, conformément aux règles applicables à l'attribution des biens des établissements ecclésiastiques " C'est le 8 avril 1906 que l'Eglise de Lyon se constitua en Association culturelle (17). Dès lors, juridiquement, la bibliothèque populaire relève de celle-ci, ou plus précisément du Conseil Directeur de l'Association Culturelle, autrement dit du Conseil Presbytéral. Il n'y eut donc en fait aucun changement dans l'administration de la bibliothèque.

2 - Le Personnel

Si, comme il est vraisemblable, une bibliothèque scolaire fonctionna un peu avant 1830, ce fut par les soins de l'instituteur .

En 1830, la Société de la Bibliothèque populaire ne nomma pas de bibliothécaire. C'est très probablement l'instituteur qui continua à s'occuper -plus ou moins régulièrement- de la bibliothèque. Il devait de temps à autre commander quelques ouvrages "instructifs" et les prêter aux élèves à défaut d'autre public (18).

A partir de 1842, le service de la bibliothèque fut confié à un bibliothécaire responsable devant le Comité de la bibliothèque et le Consistoire. Il était normalement chargé de la comptabilité. Les uns et les autres ont toujours été bénévoles.

- Le premier bibliothécaire fut Alexandre Zindel . Fils de négociant, il était d'après le registre paroissial de 1852 "caissier" chez le banquier Oscar Galline, et d'après le registre de 1861 "négociant" . Quand il fut chargé du service de la bibliothèque, en 1842, il devait être assez jeune (19). Il resta bibliothécaire une vingtaine d'année au moins (en 1861, il l'était encore). En 1843, il avait pour adjoint, Marcel Sues qui faisait office de "secrétaire et caissier" (20), mais en 1850, Zindel était seul. Considérant que ce dernier ne pouvait suffire à la tâche, et le jugeant par ailleurs assez négligent, surtout sur le chapitre des comptes, le Consistoire en 1854 appela en renfort quelques "jeune gens" (21). En 1859, le rapport de l'Eglise parle encore avec éloge, de ces "jeunes gens" ; parmi eux, un certain Adolphe Koch, "commis" de son métier.

- Henri Muris, désigné lui aussi comme "commis" resta bibliothécaire pendant aussi longtemps que Zindel : en 1878, il accomplissait cette fonction depuis de nombreuses années déjà (22), et il ne la quitta qu'en 1894. A plusieurs reprises, les rapports annuels de l'Eglise ont signalé son zèle, mais son successeur se plaignit du désordre dans lequel il avait laissé les comptes. En 1878, Muris avait pour adjoint Auguste Melliès, tailleur, que nous retrouvons encore en 1886 (23). Nous lui connaissons d'autres adjoints, plus éphémères : Chaix en 1880 ; Meyer, Robert et Ney en 1894.

.../...

- J. Antérion, qui était instituteur-adjoint de l'une des écoles du Consistoire en 1878, fut bibliothécaire de juillet 1894 jusqu'à la fin de 1912. En 1894, il était co-"directeur de la bibliothèque" avec M. Bailly (24) qui le quitta en 1895. Deux bibliothécaires adjoints le secondèrent avec beaucoup d'efficacité, pendant de nombreuses années : Léon Riou et M. Guinet (25). Riou commença dès 1897 à aider Antérion ; "jeune" et "actif", il se chargea peu à peu de la plupart des tâches dans la bibliothèque, et il resta en tout cas jusqu'en 1912. Guinet, arrivé en 1903, était plus spécialement chargé de la comptabilité (il était comptable de profession) ; de 1907 à 1909, il dut suspendre ses fonctions pour raison de santé, et la recherche d'un suppléant ne fut pas facile, si l'on en croit . Antérion : les "jeunes gens de l'Union Chrétienne" auxquels on avait fait appel "ont donné un prétexte plausible pour refuser" (26) .

Contrairement aux membres laïques du Comité de la bibliothèque, les bibliothécaires (à l'exception de Zindel) n'étaient pas de la grande bourgeoisie protestante. Leurs noms ne figurent pas dans les listes de notabilités de l'Eglise qu'étaient le Consistoire et les différents comités de bienfaisance. Nous noterons aussi une grande stabilité dans le personnel de la bibliothèque, d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un personnel entièrement bénévole, et que les tâches de bibliothécaires étaient nombreuses, souvent ingrates, et assez absorbantes, comme nous pourrons le constater plus loin.

§ 2 - Local et Mobilier

- Pendant soixante ans, de 1830 jusqu'en 1890, la bibliothèque populaire protestante a occupé un local situé dans le Temple du Change.

En 1830, le Comité de la bibliothèque avait installé la bibliothèque dans un "cabinet attenant à la salle de délibérations", et jusque là en la possession du concierge de l'Eglise qui avait dû alors l'évacuer (27).

Quant la bibliothèque reprit vie en 1842, le Comité de la bibliothèque fit faire deux armoires pour y ranger le fond de livres subsistant, et les plaça dans le préau, au second étage du Temple, au-dessus de l'Ecole de garçons (28). La bibliothèque ne bougera pas de là jusqu'à son transfert au Nouveau Temple.

Pourtant dès juillet 1843, le Comité de la bibliothèque se plaignait de "l'incommodité du local actuel" (29). Six mois plus tard, une commission chargée de rechercher une solution à ce problème dut conclure à "l'impossibilité d'un changement de local" (30). En Avril 1850, on songea au local occupé par le "vestiaire des dames", "local un peu élevé pour Mesdames les distributrices de vêtements", mais cette suggestion ne fut finalement pas retenue. (31).

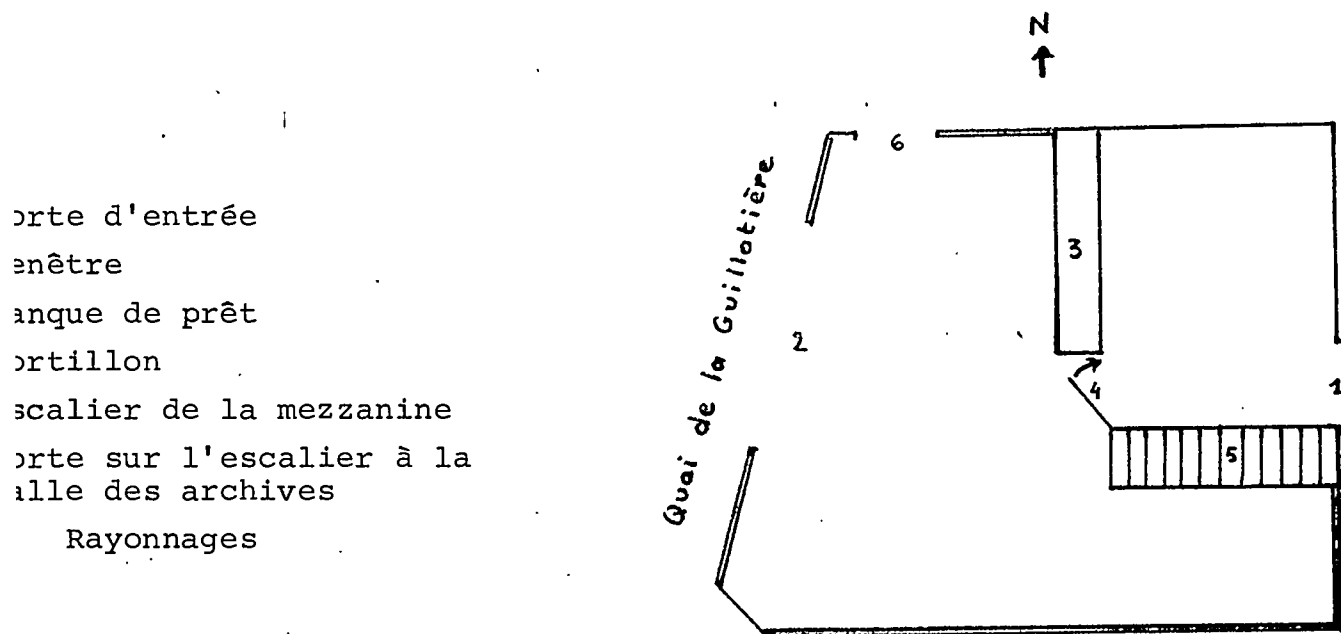
On dut donc se contenter de demi-mesures, à savoir des travaux d'aménagement, qui se succédèrent de 1850 à 1856. En Juillet 1850, des réparations furent effectuées à l'initiative du bibliothécaire qui "avait à dépenser le montant d'un legs de

F. 300 fait à la bibliothèque" (32). A la fin du mois de 66
mars 1854, la Commission de la bibliothèque informa le
Consistoire que les réparations faites dans le local
(en 1850 ? ou plus tard ?) avaient été mal dirigées :
"la lucarne par laquelle on a remplacé la fenêtre y laisse
pénétrer plus de froid que de jour". le Consistoire "autorise
immédiatement M. L'Econome à faire exécuter cette petite
réparation dont la dépense est évaluée à une douzaine de
Francs" (33). En mai 1855, le Comité de la bibliothèque demanda
au Consistoire de faire exécuter "quelques réparations dans
le local (34) ". Ces travaux furent effectués en février 1856,
et ont été plus importants que ceux prévus initialement puisque
la bibliothèque fut fermée pendant tout le mois pour cause de
réparation, et d'agrandissement. (35)

L'agrandissement de la bibliothèque explique le rapport annuel
de l'Eglise en 1858, "a permis une classification mieux entendue
des livres de la bibliothèque" (36). Ces derniers étaient
toujours rangés dans des armoires, garnies de rayons classés
par séries (lettres de l'alphabet) et numéros. Pour les
quelques 3000 volumes que contenait la bibliothèque vers 1890,
on peut supposer qu'il y avait six armoires (en 1843, deux
armoires suffisaient pour les 880 volumes), mais on sait
seulement qu'en 1861, le mobilier avait été "réparé et
agrandi" (37), ^{puis} qu'une nouvelle armoire avait été demandée
au Consistoire en novembre 1874, "pour contenir les livres
qui n'ont plus actuellement une place suffisante" (38).

- Vers 1889-1890, la bibliothèque fut transférée au Nouveau Temple (39) qui depuis son inauguration en 1884, avait drainé la majorité des paroissiens. La pièce dans laquelle elle fut installée et qu'elle n'a plus quittée, même après sa mort, n'était pas primitivement prévue pour elle. Ce local situé à l'entresol ("escalier de droite en entrant par le quai" (40)) a dû être aménagé dans le courant de l'année 1888 ou 1889. Un petit prospectus datant de 1894 (41), le décrit comme "vaste et commode", "vaste" est beaucoup dire : en réalité, il s'agit d'une pièce d'environ 22 m², assez haute de plafond (4m) pour qu'on ait pu établir sur trois côtés une mezzanine (42).

Point d'armoires, mais de simples rayonnages le long des murs représentant une longueur totale de 160 mètres. La salle est conçue pour être un bureau de prêt : l'accès aux rayonnages réservé au bibliothécaires, est défendu par une banque de prêt qui coupe la pièce avec un portillon entre la banque et l'escalier menant à la mezzanine.



Plan de la bibliothèque populaire du Nouveau Temple

Cette tâche fut généralement confiée à un trésorier, adjoint du bibliothécaire directeur, mais ce dernier avait au moins à superviser les comptes qu'il soumettait au Comité de la bibliothèque.

La comptabilité de la bibliothèque peut être étudiée d'après deux cahiers portant le résumé des écritures pour les années 1856-1866 et 1895-1912, ainsi qu'un classeur de factures de 1895-1912.

1. Ressources de la bibliothèque

Les unes sont régulières, les autres exceptionnelles.

Les ressources régulières sont les recettes propres de la bibliothèque et la subvention du Consistoire.

- . Les recettes propres de la bibliothèque : montant des abonnements, amendes et produit de la vente des catalogues.

De 1856 à 1866, ces recettes ont été de 229 F par an
De 1895 à 1912, " " " " " 121 F par an.

Les tarifs de l'abonnement et des amendes étant constants, la comparaison des chiffres de ces deux périodes permet de mesurer la chute du nombre des abonnés (et encore, les années 1856-1866 n'ont pas été les plus riches en abonnés). A noter que la moyenne annuelle des recettes propres de la bibliothèque est passée de 167,50 pour la période 1909 - 1912, ce qui témoigne d'une assez forte reprise par rapport aux années 1895-1908.

- 59
 . Subvention du Consistoire : à partir de 1863, le Consistoire a alloué à peu près régulièrement à la bibliothèque populaire une subvention annuelle de 200 F. La subvention pouvait être exceptionnellement augmentée, voire doublée, comme en 1876, pour l'impression d'un catalogue (43), ou pour des réparations importantes.

Font partie des ressources exceptionnelles, les dons et legs, l'organisation d'une loterie.

- . Dons et legs : Les legs furent vraiment rares (44), d'ailleurs le formulaire modèle relatif aux "legs charitables" pour le Consistoire de l'Eglise réformée de Lyon ne prévoit pas l'éventualité de "legs" à la bibliothèque populaire (45). Les dons ont été à peine plus fréquents tantôt modestes, tantôt importants (don de 200 F en mai 1897).
- . Souscriptions : ouvertes par le Consistoire, elles étaient destinées à faire face à des circonstances exceptionnelles : réorganisation (ainsi en 1842), déficit important à combler, travaux de réparation, etc...
- . Loterie : La bibliothèque populaire en organisa une en avril 1864, et en retira un bénéfice de 72F25 (46).

Alimentées par ces différentes sources, les ressources annuelles de la bibliothèque ont varié :

Entre 200 et 511 F pour la période de 1856-1866

Entre 304 et 532 F pour la période de 1895-1912

Plus significatives sont les moyennes annuelles :

340 F 40 pour la période 1856-1866

et 321 F 80 pour la période 1895-1912

Le déclin de la bibliothèque attesté de 1895 à 1912 par la pauvreté des recettes venant des abonnements, n'a donc guère eu de répercussion sur le budget de la bibliothèque (par rapport à celui des années 1856-1866) : les faibles recettes des abonnements ont été compensées par la subvention régulière du Consistoire.

Ainsi, même dans sa période de déclin, la bibliothèque a eu un budget annuel assez confortable, nettement plus élevé que celui de la moyenne des bibliothèques populaires françaises. En 1864, 50 à 100 F paraissaient suffisants aux membres de la Société Franklin pour former le premier fonds d'une bibliothèque populaire '47). D'après J. Hassenforder, en 1902, seules 366 des quelque 3000 bibliothèques populaires subventionnées ont eu un budget de 100 F et au-dessus.

- X 2 - Le chapitre des dépenses de la bibliothèque populaire comprenait - les acquisitions de livres et de périodiques
- la reliure et la restauration
 - Les frais de bureau (papeteries, imprimés, etc...)
 - Périodiquement l'impression de catalogues
 - L'entretien du local et du mobilier (balayage essentiellement)

.../...

Pour les années 1856-1866, ces dépenses se répartissent ainsi :

	MONTANT GLOBAL DES DEPENSES	LIBRAIRIE	RELIURE	CATALOGUES	PAPETERIES	ENTRETIEN
856-57*	295 F 60	47,8 %	28,6 %	-	13,3 %	9,5 %
857-58	228 F 65	74 %	21,6 %	-	2,5 %	1,6 %
858-59	284 F 70	44,1 %	19,8 %	26 %	2 %	8 %
859-60	237 F 60	55,5 %	25,7 %	-	5,1 %	13,3 %
860-61	212 F 80	66,8 %	23,2 %	-	3,7 %	5,4 %
861-62	345 F 45	61,4 %	24,2 %	-	4 %	10,4 %
862-63	403 F 30	77,6 %	18,3 %	-	-	4 %
863-64	439 F 20	49,5 %	16,3 %	27,7 %	1,1 %	5,4 %
864-65	332 F 60	64,5 %	27,9 %	-	0,4 %	7,2 %
865-66	351 F 50	66,1 %	17 %	-	5,6 %	11,2 %
oyenne nnuelle	313 F 14	190 F 22 = 60,7 %	68 F 50 = 21,8 %	19 F 60 = 6,2 %	11 F 02 = 3,5 %	23 F 80 = 7,6 %

* Chaque exercice part du mois de Mars. A l'époque, c'est en mars que le bibliothécaire présentait les comptes au Comité de la bibliothèque, et ce dernier au Consistoire (49).

Pour les années 1895-1899, le cahier de la bibliothèque ne donne pas le détail des dépenses, et par ailleurs, le classeur des factures comporte manifestement des lacunes. Nos calculs porteront donc seulement sur les années 1900-1912.

	MONTANT GLOBAL DES DEPENSES	LIBRAIRIE	RELIURE	CATALOGUE	PAPETERIE	ENTRETIEN	INDETERMIN
1900	100 F 15	-	38,2 %	--	-	60 %	2 %
1901	417 F	83,6 %	-	--	1,9 %	14 %	
1902	181 F 20	38,1 %	28,7 %	--	-	33,1 %	
1903	195 F 10	50 %	13,1 %	--	11,7 %	25,5 %	
1904	182 F 40	60,7 %	20,8 %	--	18,6 %	-	
1905	262 F 75	69,6 %	21,4 %	9,1 %	-	-	
1906	369 F 25	64,4 %	21,1 %	--	-	-	14,5 %
1907	425 F 10	62,5 %	25,6 %	11,7 %	-	-	
1908	323 F	84,5 %	15,1 %	--	0,3 %	-	
1909	392 F 50	74,2 %	20,1 %	--	5,6 %	-	
1910	353 F 95	69,8 %	28,2 %	--	1,9 %	-	
1911	453 F 35	84,1 %	14,8 %	--	1,1 %	-	
1912	449 F 45	76,6 %	21,1 %	--	2,2 %	-	
Année moyenne annuelle	315 F 78	219 F 24 = 69,4 %	60 F 53 = 19,2 %	5 F 65 = 1,8 %	8 F 51 = 2,6 %	17 F 69 = 5,6 %	4 F 19 = 1,3 %

Pour ces deux périodes, nous constatons que le montant des dépenses varie beaucoup d'une année à l'autre. Ce fait s'explique d'abord par la variation des recettes : ainsi, la moitié des dépenses à partir de 1861-1862 coïncide avec un accroissement subit des ressources de la bibliothèque (legs de 100 F en 1861, et subventions de 200 F du Consistoire en 1861, puis 1863-1866) ; de 1900 à 1912, le Consistoire a régulièrement versé une subvention de 200 F, sauf en 1903-1904 où il n'a versé que 200 F pour les deux années, ce qui a amené le bibliothécaire à restreindre les dépenses pour ces deux années là ; la progression des dépenses de 1906 à 1912 (montant des dépenses de livres) ne correspond pas à un accroissement des recettes annuelles, mais à l'existence d'un solde créditeur important dû aux économies réalisées par le bibliothécaire durant les années précédentes.

Les variations dans les dépenses s'expliquent aussi par le fait que les factures de la fin d'un exercice sont parfois reportées sur l'exercice suivant : c'est par exemple le cas de la facture de livres pour 1900, acquittée en 1901.

Il ressort de la comparaison des deux tableaux que la moyenne annuelle des dépenses durant ces deux périodes séparées par un intervalle de près d'un demi siècle a été remarquablement stable :

313 F 40 de 1856 à 1866

315 F 78 de 1900 à 1912

Cependant, on notera une répartition des postes **un peu** différente d'une période à l'autre : La proportion des achats de livres de 1900 à 1912 est supérieure à celle de 1856-1866, alors que le rapport est inversé en ce qui concerne la part des frais de reliure, de bureau (50), d'entretien et surtout de catalogues (tirés à un nombre d'exemplaires beaucoup plus faibles du fait de la diminution du nombre d'abonnés).

§ 4 - Conservation du fonds

Sous cette rubrique nous comprendrons deux séries d'opérations spécifiques : - le recensement du fonds : inventaires et catalogues,
- l'entretien des livres : reliure et restauration.

1 - Inventaires et catalogues

Nous savons par de rares allusions, ici ou là, (51) : qu'il a existé des catalogues manuscrits de ^{la} bibliothèque populaire protestante. Mais nous n'avons pu retrouver ces registres sur lesquels devait figurer le titre et la cote des ouvrages, inscrits au fur et à mesure des entrées. A la vérité, ils n'ont pas dû être tenus très régulièrement. En effet, lorsque le consistoire en 1854, demanda au bibliothécaire de lui présenter le catalogue de la bibliothèque, il n'y avait aucun registre présentable, et Zindel dut se faire tirer l'oreille pour établir ou du moins mettre à jour le catalogue (52).

Inventaires et récolements n'avaient lieu que de loin en loin. Il y en eut en 1842, en 1854 (53), en 1894 (54) (en 1908, Antérion envisageait un nouvel inventaire, car le dernier datait de 1894, mais il ne semble pas que ce "travail de longue haleine", comme il le qualifie lui-même, ait pu être mené à bien à cette époque (55). Les inventaires ont eu pour but d'éliminer les ouvrages vieillis, dépareillés ou détériorés et de faire apparaître les lacunes qu'il était nécessaire de combler (56). L'inventaire de 1842 fit retenir 190 ouvrages (57) mais nous ignorons le nombre des ouvrages au départ. Le récolement auquel procéda Antérion aboutit à la suppression d'un

grand nombre "d'ouvrages qui ne répondaient plus au besoin du 75
jour" (58). Des 3077 volumes recensés en 1894, il ne conserva
que 1476 ouvrages (59), soit, d'après nos évaluations, environ
2200 volumes : c'est dire l'ampleur de l'épuration.

Périodiquement - et en particulier après chaque inventaire -
le Comité de la bibliothèque faisait imprimer des catalogues
à l'usage des lecteurs. Il en exista une dizaine au moins :

- 1843
- 1855 (?) , vendu 0F 50
- 1858 : 1 feuille in-12', 300 exemplaires
- 1864 : 600 "
- 1876 :
- 1890 :
- 1896 : 24 p 500 " , vendu 0F 50
- 1905 : supplément de 5 P, 200 ") chacun vendu
- 1907 : " 12 P, 150 ") avec le catalogue
- 1915 : " 20 p.) de 1896 sans aug-
mentation de prix

Le plupart de ces catalogues sont perdus, et ne nous sont
connus que par quelques mentions dans les procès-verbaux du Consis-
toire, ou dans les cahiers de comptes. Seuls, subsistent le cata-
logue de 1896 et ses suppléments de 1905 à 1915 : les livres y
étaient classés par séries (genres) et par noms d'auteurs.
L'Instruction publiée en 1864 par la Société FRANKLIN déclare que le
catalogue de toute bibliothèque populaire doit chaque année être
mis à la disposition de l'autorité, en vertu d'une décision du
Ministre de l'Intérieur du 19 Avril 1864 (60). Cette décision ne

paraît pas avoir bouleversé la vie tranquille de la bibliothèque protestante : ce n'est pas elle qui a provoqué l'impression du catalogue de 1864, puisque la facture date de janvier 1864.

2 - Reliure et restauration

Une fois les livres marqués sur leur page de titre du tampon portant : "Bibliothèque populaire protestante - Lyon", le bibliothécaire veillait à les faire relier ou cartonner, s'ils ne l'étaient pas déjà. La plupart des volumes du fonds le plus récent de la bibliothèque (entrés à partir de 1896) ont des demi-reliures noires.

Le relieur était aussi doreur : c'est lui qui inscrivait en caractères dorés, au dos des livres, cotes et parfois titres (61). Les factures des années 1894-1912 nous apprennent qu'à plusieurs reprises, le bibliothécaire décida de reclasser certains ouvrages en en changeant la cote ; le relieur était alors chargé d'effacer l'ancienne cote pour en graver une autre (62).

Le détail de ces factures indique en outre que le relieur, non seulement reliait et "dorait" les nouveaux livres, mais réparait les livres abîmés (livres "réemboîtés", "réparés et recousus", "plats recouverts"). (63) Certaines années le bibliothécaire envoyait une masse de livres à restaurer : 138 en 1895 (après l'inventaire), 155 en 1906. Pour justifier cette source de frais devant le comité de la bibliothèque, Antérion écrit dans son cahier : "Si tant de livres ont été détériorés, c'est qu'ils ont été lus. On ne saurait s'en plaindre" (64).

La part du budget consacrée à la reliure et à la restauration des livres était en effet assez importante. Elle n'a que peu varié entre 1856 et 1912 : - 21,8 % du total des dépenses de 1856 à 1866
- 19,2 % du total des dépenses de 1900 à 1912

La dépense moyenne annuelle en reliure et restauration était de Frs 68,50 dans la période de 1856-66, et de Frs 60,53 dans la période 1900-1912 (65).

Les chiffres des dépenses de reliure des bibliothèques populaires d'arrondissement de Lyon ne peuvent évidemment pas être comparés avec ceux de la petite bibliothèque populaire protestante. Mais le pourcentage de ces dépenses par rapport aux acquisitions est intéressant : en 1905, les bibliothèques d'arrondissement consacraient à la reliure 27 % du budget réservé aux livres (reliure + acquisitions) (66), alors que la bibliothèque protestante lui consacrait seulement 23 % de ce budget (67).

1 - Acquisitions à titre gratuit

Si la grande majorité des ouvrages de la bibliothèque populaire est provenue d'acquisitions à titre onéreux, les acquisitions à titre gratuit n'ont pas été tout à fait négligeables.

En 1842, lorsqu'il s'est agi de remettre sur pied la bibliothèque, l'appel du Comité de la bibliothèque a provoqué des dons de livres et de périodiques assez importants : 311 volumes, 5 abonnements à des périodiques (dont un en double exemplaire), sans compter un lot de publications de la Société des Livres Religieux de Toulouse (68).

Par la suite, la bibliothèque reçut de temps à autre des dons d'auteurs (pasteurs, de Lyon ou de Genève, membres de l'Eglise de Lyon). Les ex-libris figurant sur les gardes des livres de la bibliothèque populaire ne sont pas rares, preuve que tel ou tel se séparait de certains de ses livres dont il faisait profiter la bibliothèque (69).

2 - Acquisitions à titre onéreuxa) Choix des livres

C'est le bibliothécaire qui sélectionnait les ouvrages à acheter. Nous avons retrouvé un registre-répertoire commencé en 1895 (?) et arrêté en 1899, où sont inscrits les titres d'ouvrages demandés ou recommandés, avec généralement le nom de l'éditeur et le prix. A l'aide de ce registre nous pouvons mieux connaître les éléments conditionnant le choix des acquisitions fait par le bibliothécaire :

- l'offre des libraires et d'éditeurs : catalogues de leur maison,

- l'avis de revues spécialisées : chroniques bibliographiques,
- l'avis du comité de la bibliothèque,
- la demande des lecteurs.
- Catalogues de libraires et d'éditeurs

Ils permettaient de connaître le prix des ouvrages, facteur important dans la décision d'achat.

A l'intérieur du registre répertoire dont il vient d'être question, ont été conservés quelques catalogues de libraires Lyonnais et d'éditeurs de province ou de Suisse (certains éditeurs proposant aussi des bulletins de souscription ou d'abonnements).

- Revue spécialisée

Dans le rapport annuel de l'Eglise en 1882, il est dit que le bibliothécaire, M. Muris, sélectionnait les ouvrages de la bibliothèque populaire d'après l'avis des "journaux amis de la moralité" (70). Il s'agit très probablement du "Bulletin de la Société Franklin et de La Lecture".

En effet, en 1895, la bibliothèque recevait déjà depuis un certain nombre d'années, comme membre de la Sté Franklin le Bulletin de cette dernière, bulletin qui chaque mois, donnait une chronique bibliographique plus ou moins étoffée. En 1896, cessant d'être membre de la Société pour des raisons financières, la bibliothèque a continué d'être abonnée au Bulletin (71). Dans les années suivantes, on ne trouve pas trace de facture au nom de la Société Franklin, ce qui laisse penser qu'Antérion a dû même cesser l'abonnement (Frs 3,00 par an) par mesure d'économie. En 1895, le bibliothécaire avait demandé à la Société Franklin de lui envoyer

ses catalogues, sélections de livres destinés aux bibliothèques populaires. En les lui adressant, la Société précisa que ces listes de livres n'avaient rien d'exclusif et que "tout livre moral [serait] fourni par [elle] avec les mêmes avantages que ceux qui y figurent", c'est-à-dire à prix réduit (72). En fait, il ne semble pas qu'Antérion ait commandé quoi que ce soit par l'intermédiaire de la Société Franklin. Il ressort du registre-répertoire des livres en attente que, de 1880 à 1893 (ou 1894?), la bibliothèque était également abonnée à La Lecture (74). Cette revue mensuelle, née en 1878, était publiée "sous les auspices de la Société Genevoise pour l'encouragement à l'oeuvre des bibliothèques populaires", et contenait, outre des articles de fonds, des notes et des renseignements sur les bibliothèques populaires, de très nombreux comptes-rendus de livres nouveaux. C'est également sous les auspices de la Société Genevoise pour l'Encouragement à l'Oeuvre des Bibliothèques Populaires qu'en 1884 fut publié à Genève, par le Pasteur C. Constant-François un catalogue raisonné ou Guide pour servir à l'achat de bons livres... Antérion a noté ce titre dans son registre pour faire l'achat de la 2ème édition augmentée (1887), contenant "2600 oeuvres de 1157 auteurs et 18 anonymes".

De 1896 à 1906, la bibliothèque ne reçut aucune revue spécialisée, l'abonnement à La Lecture étant arrêté sans doute deux ou trois ans avant l'abonnement au Bulletin de la Société Franklin. Mais Antérion a continué à se servir pendant plusieurs années, des comptes-rendus d'ouvrages contenus dans les anciens numéros de ces revues, surtout dans La Lecture, mentionnée une cinquantaine de fois dans le registre-répertoire de 1895-1899.

En 1906, Riou, le bibliothécaire adjoint, fit prendre un abonnement d'un an (Frs 3,00) au Guide des bibliothèques (75). Mais cet abonnement ne fut pas renouvelé.

- Demande des lecteurs

Dans son rapport de 1843, A. Zindel déclarait qu'il faut offrir aux lecteurs une variété constante et se procurer à leur demander tous les bons ouvrages qui paraissent (76). Durant toute l'existence de la bibliothèque, les lecteurs ont pu ainsi formuler des souhaits pour l'acquisition de nouveaux livres.

Le registre-répertoire de 1895-99 en témoigne pour cette période. En face de certains titres figurent les noms des lecteurs qui ont demandé l'achat de l'ouvrage. Parfois les titres ont été rayés avec la mention "refusé" ou "mauvais". C'est aussi la demande des lecteurs qui déterminait le bibliothécaire à l'achat de doubles: on sait par exemple qu'en 1855 il y avait trois exemplaires de La Case de l'Oncle Tom (77), best-seller du moment à la bibliothèque.

- Avis du Comité de la bibliothèque

Le Comité pouvait faire des propositions d'acquisitions. Mais il exprimait plutôt son avis sur les livres demandés par les lecteurs, et contrôlait le choix du bibliothécaire, résultante du faisceau de suggestions que nous venons d'examiner. En 1855, le Comité était assez sourcilieux sur son droit de contrôle pour se plaindre que des livres avaient été achetés sans son autorisation. La caution morale que représentait l'approbation du Comité de la Bibliothèque ne suffisait par à H. Muris qui poussait le scrupule jusqu'à lire tous les livres afin qu'ils puissent "être mis entre toutes mains" (78).

b) Achats

Pour la grande majorité de ses acquisitions la bibliothèque populaire passait commande chez des libraires de Lyon, entretenant des relations privilégiées avec certains de ceux-ci. En 1842, c'est la librairie Denis (protestante?) qui a ses faveurs : le libraire lui consent une ristourne sur ses factures (79). De 1856 à 1866, le bibliothécaire a continué à se fournir chez Denis Fils, lui achetant chaque année entre Frs 86,00 et Frs 313,00 de livres, (en moyenne Frs 186,00 par an, soit 97 % du montant de ses achats de livres). En dehors des commandes chez ce libraire, le bibliothécaire faisait quelques rares achats de livres (et de périodiques d'années anciennes : cf le Magasin Pittoresque) au comptant. En outre, le bibliothécaire était abonné au Disciple de Jésus-Christ, la revue libérale de Martin-Paschoud (depuis 1842), et au Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français (reçu de 1852 à 1895).

Dans le dossier de factures de 1895 à 1912, Denis Fils n'apparaît plus. Jusqu'en 1899, Antérion commanda les livres chez plusieurs libraires : Roux Fils, Georg (l'un et l'autre lui faisant une ristourne), Monnot & Blanc, Jouve (80).

Durant cette période, le bibliothécaire avait pour objectif d'assainir la situation financière de la bibliothèque.

Aussi les achats de livres furent-ils faibles : Frs 80,00 par an en moyenne (81) ; et les abonnements aux périodiques furent tous arrêtés.

A partir de 1900, et surtout de 1905, les sommes consacrées aux acquisitions devinrent nettement plus importantes, et

progressèrent jusqu'en 1912 (82) (date au-delà de laquelle nous n'avons plus d'information). Durant cette période, toutes les commandes de livres ont été passées chez Georg, libraire dont la maison mère était (et est toujours) à Genève. Antérion lui achetait chaque année entre Frs 70,00 et 295,00 de livres. La moyenne annuelle était de Frs 174,00 soit 78 % du montant global des achats de livres. Et la moyenne annuelle des ouvrages fournis par cette maison était de 62 titres (dont une bonne partie d'auteurs suisses). De 1904 à 1912, le seul autre fournisseur de livres de la bibliothèque n'était pas un libraire mais l'un des adjoints bibliothécaires, Léon Riou, qui prospectait systématiquement le marché de l'occasion et achetait les livres "à vil prix" (83). Pendant ces neuf années, il acheta 213 livres d'occasion, ce qui représentait 27 % des nouvelles acquisitions (avec 24 % du budget consacré aux acquisitions (84), — — — Il faut préciser que les ouvrages achetés sont surtout des "classiques" en plusieurs volumes ou des livres illustrés normalement plus coûteux). L'achat de livres d'occasion excluait le contrôle a priori du Comité de la Bibliothèque. Ce contrôle s'exerçait théoriquement avant la mise en circulation des livres, mais en fait, le Comité faisant toute confiance aux bibliothécaires et au choix de Riou qui, au dire d'Antérion, avait "la passion des bons livres" et connaissait "les bons auteurs". (85)

§ 6- Le prêt

Les conditions de l'abonnement et du prêt ont été fixées par les articles 4 et 9 du règlement de 1830 ; contrairement aux autres articles, ceux-là subsisteront sans guère de modification durant toute la vie de la bibliothèque. A preuve les affichettes collées sur le contreplat des livres jusqu'en 1910 au moins: toutes reproduisent ces articles 4 à 9 du règlement avec quelques variantes minimales permettant de distinguer au moins trois séries, datant d'époques différentes.

Après l'examen des conditions de l'abonnement et du prêt, nous décrirons les modalités pratiques de service du prêt à la bibliothèque populaire protestante.

1 - Conditions de l'abonnement.

- Art. 4 : " Le prix de l'abonnement de lecture est fixé à cinquante centimes par trimestre, et payable d'avance ". (86)
Il ne variera pas de 1830 jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Ce tarif très bas donnait réellement aux ouvriers la possibilité économique de fréquenter la bibliothèque (à titre de comparaison, le prix du pain ferain, pain bis d'1/2 kg, à Lyon, en 1830, était de 20 centimes).

Dans l' "instruction pour la fondation d'une bibliothèque populaire " publiée en 1864 par la Société Franklin, le prix d'abonnement conseillé est de 3 à 5 F par an (quand la bibliothèque ne peut être financée par " la générosité d'un chef d'industrie, d'un grand propriétaire ou d'un conseil municipal"(87); ce qui montre que la bibliothèque protestante de Lyon pratiquait

des conditions financières d'abonnement plus ouvertes que la plupart des bibliothèques populaires non communales. D' ailleurs, les personnes trop indigentes pour pouvoir acquitter cette cotisation pouvaient avoir des abonnements gratuits, sur l'avis d'un des pasteurs (88).

- Art.5 : " Toute personne qui voudra s'abonner à la bibliothèque populaire, s'adressera à l'un des membres de la Société. Si elle est connue, elle sera immédiatement admise ; dans le cas contraire, elle se fera recommander par une personne notable ou par deux abonnés ".

La Société Franklin préconise également cette règle dans l' " Instruction " de 1864 (89). Néanmoins, si cet article 5 du règlement de 1830 figure dans la série la plus ancienne des règlements imprimés collés dans les livres de la bibliothèque, il disparaît dans les séries ultérieures. Dans la pratique, l'article 4 du règlement a été suivie à demi : on constate d'après certains registres des abonnés (en 1878 par exemple), qu'un nouvel abonné, membre ou non de l'Eglise, devait être recommandé auprès du bibliothécaire par un autre abonné ou une personne connue dans l'Eglise.

- Art.6 : " Il sera remis à chaque abonné une carte d'admission qui devra être exhibée par celui-ci toutes les fois qu'il viendra réclamer un livre ".

Cet article peu euphémique est directement copié sur

l'article 6 du règlement de Nîmes.

La carte d'abonné (90) mentionnait le nom de l'abonné, le numéro du folio où celui-ci figure dans le registre des prêts, et la date de l'échéance de l'abonnement.

2 - Conditions du prêt.

- Art.7 : " Les livres seront distribués par deux membres de la Société, tous les dimanches, à l'issue du service divin, pendant une heure".

L'absence de personnel à plein temps et l'exiguité du local (aussi bien au Change qu'au Nouveau Temple) excluaient la possibilité de la lecture sur place. Mais même en admettant qu'elle dût se cantonner dans le prêt, il faut reconnaître que la bibliothèque populaire protestante avait un horaire d'ouverture des plus chiches (elle n'avait même pas suivi l'horaire nîmois : 2 heures chaque dimanche).

En 1843, il fut décidé que la bibliothèque ouvrirait outre une heure le dimanche, une heure le jeudi après-midi et une heure le samedi pour le service des écoles. Le bibliothécaire précisait qu' "on ne peut prendre des abonnements que le dimanche, mais les abonnés peuvent échanger leurs livres aux mêmes heures que les enfants " (91). Nous ignorons combien de temps fut poursuivie cette innovation, mais à coup sûr elle n'eut plus de raison d'être lorsque les écoles furent détachées du Consistoire.

- Le nombre de volumes que l'on pouvait emprunter chaque semaine n'est pas spécifié dans le règlement. En principe, on avait droit à un volume par semaine et par abonnement (un lecteur pouvait prendre deux abonnements ou davantage). En 1908, le bibliothécaire présente comme une nouveauté l'initiative de son adjoint consistant à prêter deux volumes à la fois pour un seul abonnement (92). Mais il est manifeste d'après les registres de prêt, que du temps où H. Muris était bibliothécaire, certains lecteurs empruntaient souvent deux volumes par dimanche.

- Art. 8 : " On ne pourra garder un livre plus d'un mois. L'amende en cas de retard, sera de dix centimes".

Les formulaires de règlement ultérieurs précisent que l'amende est de dix centimes par semaine de retard.

En 1864, la Société Franklin conseillait de même de fixer à " un mois au plus " la durée du prêt, et d'établir une " amende de cinq à dix centimes par semaine de retard. Elle s'en expliquait ainsi : " Ce dernier point à une grande importance. Plusieurs bibliothèques gratuites sont tombées par cela seul qu'elles étaient sans amende et sans discipline ".(93)

Au fil des années, la bibliothèque populaire protestante réduira la durée du prêt à quinze jours. Mais le tarif des amendes, relativement élevé eu égard au prix de l'abonnement, ne changera pas.

- Art.9 : " Les dégâts faits à un livre seront évalués par les deux membres de service, qui feront payer à l'abonné une amende proportionnée aux dommages. Si le volume est perdu, l'abonné sera tenu de le remplacer, ou de payer le prix de l'ouvrage entier ". En complément à cet article, le Comité de la bibliothèque fit imprimer un " Avis recommandé au lecteur " sous forme d'affichettes, que le bibliothécaire collait à l'intérieur des livres (du moins les plus coûteux) en face du règlement. Cette liste de conseils, reproduite ci-dessous, est particulièrement pittoresque.

BIBLIOTHEQUE POPULAIRE PROTESTANTE
De Lyon.

Avis recommandé au lecteur.

On lit toujours avec peu de plaisir un volume sali, décousu, à feuillets froissés ou déchirés. Mais comme les livres dont on a soin demeurent après de très-nombreuses lectures, entiers, nets et comme neufs, il dépend des lecteurs de les maintenir en ce bon état de conservation. Les précautions suivantes leur sont, à cet effet, recommandées :

Tenir les livres, lorsqu'on les lira, revêtu d'une couverture en papier, par exemple d'un morceau de journal.

Lire en ayant, autant que possible, le livre placé devant soi sur une table débarrassée de tout ce qui pourrait le salir.

Ne pas appuyer le bras sur le livre ouvert, comme font souvent les enfants.

Ne pas manger en lisant.

A défaut de table, tenir le livre ouvert dans la main, en évitant de laisser traîner sur les pages un doigt qui ne manquerait pas d'y marquer sa trace, en évitant aussi de le replier sur lui-même, les plats renversés l'un sur l'autre, ce qui le briserait ou ferait sortir les feuillets.

Ne point marquer d'un pli ou (comme on dit) d'une corne la page à laquelle on s'arrête : une marque est inutile au lecteur attentif. Celui qui croira en faire usage placera dans le volume une petite bande de carte ou de papier.

Ne jamais tourner les feuillets en les froissant avec un doigt mouillé.

Prendre garde qu'il ne soit fait ni écritures ni taches, soit sur la couverture, soit à l'intérieur du livre.

Renfermer le volume dans un meuble aussitôt après chaque lecture.

Ces soins sont prescrits dans l'intérêt de la bibliothèque et de tous les lecteurs. On ne doute pas que chacun d'eux n'ait à cœur de les observer.

3. Service de prêt

Chaque dimanche matin, les bibliothécaires assumaient le service de prêt.

Les lecteurs ne choisissaient pas leur livre d'après un fichier (inexistant) ni sur les rayons (auquel ils n'avaient pas accès), mais sur des tableaux reproduisant la liste des titres et placés en évidence (94), ou sur le dernier catalogue imprimé. Chacun inscrivait sur une fiche le titre et la cote de l'ouvrage élu ainsi que la date du jour (sur la même fiche, ils inscrivaient, le cas échéant, titre et cote de l'ouvrage rendu) ; puis il présentait la fiche avec sa carte d'abonné au bibliothécaire.

Celui-ci courait chercher le livre sur les rayons, et inscrivait dans le registre des prêts, au folio (ou dans le coin de la page) réservé pour ce lecteur, la date et la cote de l'ouvrage emprunté (dans les premières années, il inscrivait même son titre). La présence de deux bibliothécaires permettait évidemment une division du travail et par là-même un service plus rapide et plus ordonné. Mais J. Anterion explique que les livres rendus étaient souvent mal rangés du fait de la presse et de la précipitation obligée du bibliothécaire de service.

Aussi " après le départ des abonnés, il y a, dit-il, un travail d'écritures et de classement des livres à faire "(95). Si le lecteur négligeait de rapporter le livre, le bibliothécaire lui adressait un rappel sur carte postale ; à partir de 1903 (?), Antérion s'est servi de formulaires spéciaux que le Comité avait fait imprimer (96).

Section II - Composition du fonds.

Le fonds de la bibliothèque populaire protestante de Lyon, s'est modifié constamment au fil des années, par addition d'ouvrages nouveaux, mais aussi par soustraction (pertes et élimination d'ouvrages vieilliss).

Or, nous ne pouvons connaître avec certitude que le fonds le plus récent, postérieur à 1895 : fonds qui est conservé à la bibliothèque du temple des Brotteaux, et que détaille le seul catalogue subsistant, celui de 1896, avec ses suppléments de 1905 et 1915. Il est néanmoins possible de se faire une idée des fonds plus anciens d'après un reliquat - conservé à part dans un coin de la bibliothèque - d'ouvrages retirés de la circulation, marqués du tampon de la bibliothèque populaire et portant des cotes qui ne correspondent pas à celles du catalogue de 1896 : d'après aussi les registres de prêts des années 1855-1856 et 1859, où les titres des ouvrages empruntés ont été mentionnés en même temps que les cotes.

§ 1 - Le fonds de la bibliothèque avant 1895.

1. Le premier fonds : avant 1842.

En 1842, quand le Consistoire décida de faire renaître la bibliothèque populaire, on procéda à un inventaire d'où il ressortit qu'il restait 190 ouvrages " intacts " (97) ; cette formulation laisse supposer qu'il y avait eu bon nombre de pertes et d'ouvrages détériorés. Il n'est pas exagéré de penser que le fonds, au moment où cessa de fonctionner la bi-

bliothèque, devait comporter environ 300 ouvrages.

Considérant 1838 comme date extrême d'édition des livres qu'a pu acquérir la bibliothèque depuis 1828 ou 1830 jusqu'à sa cessation d'activité, nous avons dénombré, parmi les livres éliminés conservés à la bibliothèque du temple, 62 ouvrages et 1 périodique (représentant 140 volumes), qui ont pu appartenir à ce premier fonds.

Sur ces 62 ouvrages publiés avant 1839, il se peut bien que certains aient été acquis après 1842 (98). A supposer que tous aient appartenu au premier fonds, il n'en représentent vraisemblablement que 1/5. L'examen de ce lot ne permettra donc de tirer que des conclusions très hypothétiques quant à la composition globale du fonds primitif, mais pourquoi ne pas le tenter ?

a) Données bibliographiques.

- Auteurs et titres.

. 53 auteurs dont 12 étrangers (7 anglais, 4 suisses, 1 allemand) - 10 anonymes.

. 11 ouvrages sont des traductions de l'anglais ou de l'allemand.

- Editions.

. 20 rééditions ou réimpressions sur les 62 ouvrages.

Le tiers des titres est donc constitué par des succès de librairie.

- Adresses.

. Ouvrages édités à Paris : 38 (dont 1 périodique) dont :

5 chez J.J Rissler : éditeur protestant.

(+ 1 périodique).

2 chez Ab. Cherbuliez: " "

4 chez Louis Colas (éditeur de la Société pour
l'instruction élémentaire)

2 chez Jules Renouard

2 chez P. Dufart

2 chez Hachette

2 chez Didier

2 à la Librairie d'Education et de Jurisprudence.

16 chez divers.

. Ouvrages édités à Lyon : 8, dont :

7 chez Périsse frères.

. Ouvrages édités à Genève : 7, dont :

3 chez J. J Paschoud : éditeur protestant.

2 chez Cherbuliez " "

. Ouvrages édités à Strasbourg: 5

tous chez la Vve Levrault.

. Ouvrages édités ailleurs (province ou étranger) : 5

- Dates :

Sur les 62 monographies, 3 ont paru avant 1800

7	"	"	de 1801 à 1820
20	"	"	de 1821 à 1830
32	"	"	de 1831 à 1838

La forte proportion d'ouvrages parus entre 1831 et 1838 laisse supposer que la bibliothèque - si languissante qu'elle fût - a été alimentée pendant cette période, d'autant plus que pour un certain nombre de ces ouvrages, de nouvelles éditions ont paru après 1842 (il ne s'agit donc pas d'achats postérieurs à cette date, et vu le caractère des volumes - petit format, bon marché, pour enfants - il ne s'agit pas non plus de dons).

- Collation :

La grande majorité de ces ouvrages ne sont pas illustrés (mais un certain nombre ont une gravure en frontispice).

31 ouvrages sur 62 sont de très petit format (12cm X 8cm ou 14 cm X 9 cm), donc typographie serrée, et souvent en plusieurs livraisons (ils représentent au total 86 volumes, c'est-à-dire 61% de l'ensemble du fonds). Il s'agit dans presque tous les cas d'ouvrages destinés à la jeunesse, mais parfois aussi de réédition de " classiques " (Racine, Télémaque de Fénelon, J.B. Rousseau.

- Prix :

Les petits ouvrages dont il vient d'être question sont très bon marché. Le prix est parfois indiqué sur la couverture : de 1 F 50 à 0 F 50 ou même 0 F 25 (brochure de 70 pages de la collection " Petite bibliothèque des écoles primaires", chez Hachette).

Le volume annuel du périodique L'Ami de la Jeunesse (380 p., format 11,5 X 7,5cm) coûtait 1 F 50.

2 b) Genre des ouvrages.

- 70% des ouvrages subsistant de ce premier fonds (44 titres), sans compter le périodique, étaient des livres destinés à la jeunesse, ce qui confirme l'orientation primitive de la bibliothèque populaire.

Ces 44 ouvrages peuvent être classés, non sans quelque artifice pour certains d'entre eux, en 3 catégories :

. Ouvrages instructifs	:	22 titres (61 volumes)
. Morale et édification	:	8 -
. Ouvrages récréatifs	:	14 -

Dans les ouvrages instructifs, nous comptons :

- . 2 ouvrages de littérature.
- . 6 ouvrages d'histoire.
- . 3 ouvrages de géographie.

. 3 livres de lecture (mélange d'histoire, géographie, morale).

. 7 ouvrages de sciences et technique (math. sciences naturelles, technique, sciences économiques).

. 1 ouvrage de musique.

Au moins 7 de ces 22 ouvrages directement tournés vers l'instruction des enfants, étaient recommandés par la Société pour l'instruction primaire :

- Simon de Nantua / L.de Jussieu, nouvelle éd. Louis Colas, 1831, (1ère éd. 1818).
- Les petits livres du Père Lami / L.de Jussieu, 4ème éd. Louis Colas, 1832, 6 vol. (1ère éd. 1819).
- Jeunes industriels / Miss Edgeworth ; trad. de l'angl. J. Renouard et Cie, 1826, 4 vol.
- Education familière ou série de lectures pour les enfants / Miss Edgeworth ; trad. par L. Belloc, J. Renouard et Cie, 1829-1834, 12 vol.
- Histoire de Joseph à l'usage des écoles primaires / (anonyme), nouvelle éd. L. Colas, 1825. 1 F 50 (1ère éd. 1819)
- Principes généraux d'économie publique et industrielle en forme d'entretiens / P.H. Suzanne, Louis Colas, 1826, 99 p. (Bibliothèque d'instruction élémentaire)
- Histoire abrégée des principales inventions et découvertes faites en Europe depuis l'ère chrétienne jusqu'au XIXè siècle / H. Roux-Ferrand, Hachette, 1831, 142 p. (Bibliothèque des écoles primaires) 75cent.

Parmi les autres ouvrages destinés aux écoliers, notons :

- la série des Maître Pierre ou le savant de village, publiée chez Levrault dans les années 1833-1835, dont il ne reste à la bibliothèque que trois fascicules.
- la série des Cours d'Histoire racontée aux enfans par Lamé Fleury, publiée chez P. Dufart : nous avons par exemple : l'Histoire de la découverte de l'Amérique racontée aux enfans, dans l'édition de 1836.
- La Bibliothèque géographique de la jeunesse, ou recueil de voyages intéressans dans toutes les parties du monde. Trad. de l'anglais et de l'allemand et mis à la portée des jeunes gens par M. Breton. Paris et Amsterdam. 1827, 11 vol.
- Les jeunes voyageurs en France ou lettres sur les départemens, par G.B. Depping, 3ème édition. Paris. E. Ledoux, 1830. 6 vol... 116 cartes et vues.
- et la série des Merveilles de la nature et de l'art dans les cinq parties du monde par M. de Martes, 1830, 5 vol.

Les 8 ouvrages que nous avons classés dans la catégorie Morale et édification (dont 3 écrits d'un pasteur anglais, J. Abbott, traduits en 1834 et 1836 (99)) sont tous publiés par des éditeurs protestants, à l'exception d'un seul, : La Science du bonhomme Richard, et autres opuscules de Franklin, publié en 1835 chez Hachette, dévoué à la morale laïque.

L'auteur le plus représenté dans la classe des ouvrages récréatifs est A. Berquin, dont les oeuvres ont été rééditées par Pêrisse frères de 1835 à 1840 : nous avons en particulier L'Ami des enfans (7 volumes) en 1885 (il existe également une autre édition, datant de 1838, à la Bibliothèque populaire) ; Sandford et Merton (2 volumes).

Quoique destiné à la jeunesse, et malgré un effort de présentation attractive (gravures, anecdotes), L'Ami de la jeunesse n'était rien moins que récréatif. Ce mensuel publié par la Société des Traités religieux a dû être reçu à la bibliothèque de 1833 à 1837 (100). Les principales rubriques du périodique étaient des " anecdotes bibliques ", des " éclaircissements de passages de la Bible ", des historiettes édifiantes, des récits de missions évangéliques, des réflexions morales (notons au passage sa position anti-esclavagiste, assez remarquable à l'époque (101)), et de temps à autre quelques pages instructives.

- Seulement 30% des ouvrages subsistant du premier fond de la bibliothèque populaire ne sont pas des ouvrages conçus pour le public scolaire, et la plupart d'entre eux ne semblent guère accessibles à des enfants. Les 18 titres se répartissent ainsi :

- Religion	7
. histoire (= ouvrages protestants ; sainte	
. édification.	
. controverse.	
. réflexions sur le protestantisme	
. histoire du protestantisme)	
- Morale :	3
- Pédagogie	2
- Littérature classique	3
- Histoire et géographie (ouvrages sur Lyon et la Suisse)	3

Le fragment de la bibliothèque représenté par les 62 ouvrages qui nous restent est certes tout à fait insuffisant pour nous permettre de reconstituer l'état du fonds primitif au moment de sa plus grande extension. Mais quelques indices extérieurs rendent possible une extrapolation point trop hasardeuse.

Une liste d'acquisition pour l'année 1827 faite par le Comité de la bibliothèque de Nîmes (102) montre que l'avis de la Société pour l'instruction élémentaire était très



suivi dans le choix des livres instructifs ; et que la part des ouvrages religieux (Nouveau Testament, Histoire de la Bible, sermons, vies de Jésus-Christ, et petits traités publiés par la Société des traités) était assez importante. Il est donc probable que sur le modèle de Nîmes, la bibliothèque populaire de Lyon a acquis la plupart des livres conseillés par la Société pour l'instruction élémentaire (N'oublions pas que la bibliothèque était gérée par l'un des instituteurs de l'école mutuelle du Consistoire); et par ailleurs le pourcentage de ses livres religieux a dû être supérieur à celui que l'on pourrait établir d'après le fonds subsistant.

La liste d'ouvrages présentée par F. Delessert en 1836, à la Chambre des Députés (103), permet également de se faire une image du premier fonds de la bibliothèque de Lyon. Il s'agit d'une liste d'ouvrages pouvant " servir à la formation de bibliothèques populaires, et dont la plupart ont été approuvés par le Conseil royal de l'instruction publique, ou par la Société d'instruction élémentaire ". Les 303 titres proposés sont classés ainsi :

- Religion et morale	27
- Calcul, grammaire, orthographe, dessin...	54
- Histoire, voyages et géographie.....	54
- Eléments de sciences et leur application, Histoire naturelle etc.....	73
- Livres pour les jeunes enfants	53

Dans cette liste, la catégorie des livres religieux, très réduite, témoigne, d'un souci de neutralité bienveillante envers la religion de la majorité des Français. C'est seulement sur ce point que le fonds de la bibliothèque populaire protestante devait différer de la liste de Delessert, en contenant plus de livres religieux et délibérément protestants. Si l'on excepte les livres religieux, plus de la moitié des ouvrages subsistant de l'ancien fonds de Lyon se retrouve dans la liste établie par Delessert. On peut donc raisonnablement supposer que ce fonds devait présenter une certaine ressemblance avec le fonds idéal proposé à la Chambre des députés. Destiné d'abord à un public scolaire, il devait certainement comprendre des manuels scolaires de grammaire, calcul, etc.. et des dictionnaires, tous ouvrages qui manquent totalement dans l'état actuel. En outre, la proportion des livres récréatifs était sûrement plus forte que ne le fait présumer le nombre des livres de cette catégorie qui nous ont été conservés.

2. Le fonds en 1843.

2 Dans son rapport présenté en Février 1843, le bibliothécaire indiquait que le nombre des ouvrages de la bibliothèque était alors de 540 (représentant 880 volumes). Sur ces 540 ouvrages, 190 avaient été conservés de l'ancien fonds. Nous savons aussi que durant l'année 1842, 320 volumes au moins avaient été donnés à la bibliothèque populaire pour son nouveau départ (104). En supposant que les 190 ouvrages du fonds primitif aient représenté 300 volumes (105), les acquisitions de 1842 à Février

1843 ont dû être de 250 volumes environ.

Parmi les livres hors service de la bibliothèque populaire, au temple des Brotteaux, ne sont conservés que quelques 200 volumes (99 ouvrages) sur les 880 que possédait la bibliothèque en 1843. En effet, en dehors des 62 ouvrages du fonds le plus ancien réutilisés en 1842, nous n'avons trouvé là que 37 ouvrages représentant 58 volumes, qui ont dû entrer à la bibliothèque à cette date par don ou par achat. A ces 37 ouvrages (retirés de la circulation, il faut ajouter au moins un ouvrage en 8 volumes, conservé dans le fonds de 1895 : Histoire de la Réformation en Europe, qu'en 1842 son auteur, Merle d'Aubigné, proposa avec une réduction de 25% à la bibliothèque populaire (106). Nous connaissons donc du fonds de 1843 un total de 38 ouvrages représentant 65 volumes.

En confrontant la liste des donateurs publiée dans le rapport de 1843 avec les noms des auteurs et éditeurs des livres ou les ex-libris, nous avons pu identifier 14 de ces 38 ouvrages (soit 39% des titres) comme des dons (107). Les 14 ouvrages représentent 41 volumes, soit 63% des volumes acquis en 1842 actuellement conservés (pourcentage voisin du pourcentage des volumes acquis tel qu'il ressort du rapport de 1843 : 60%).

Il serait intéressant de faire la distinction entre les dons et les achats dans l'examen des auteurs des éditions, des éditeurs et des genres des 38 ouvrages subsistant des acquisitions de 1842.

<u>Auteurs</u>	<u>Dons</u>	<u>Achats</u>	<u>Total</u>
<u>Nombre d'auteurs</u>	11	18	29
dont	4 étrangers (Genève)	2 (étrangers auteurs traduits	6
et	3 (anonymes)	3 (anonymes)	8
<u>Editions</u>			
<u>Nelles éditions</u>	1 (3ème éd.)	1 (3ème éd.)	7 réédit.
		4 (5 - -)	
		1 (6 - -)	
<u>Adresses</u>			
	) Delay	3	
	(Dupart	5	
	)		
Paris	(Hetzel	1	13
	) Rissler 1		
	(Divers 1	2	
	)		
Lyon :	Périsse frères	3	3
	Marc-Aurel		
Toulouse :	Frères 1		
	K.Cadaux 2		
Valence :	Marc-Aurel	4	
	Frères		
Montpellier :	1		1
Tours :	Mame	1	
	Beroud	2	
Genève :	Cherbuliez 3	2	10
	Paschoud 2		

	DONS	ACHATS	TOTAL
Neuchâtel		1	1
Bruxelles		1	1
Indéterminé	1		1
	14	24	38
<u>Genres</u>			
Ouvrages pour la jeunesse	4	21	25
Religion	3	6	
Récréation		8	
Ouvrages pour adultes	10	3	13
Religion et Histoire du protest. du protestantisme	8	1	
Littérature	2	1	
Morale		1	

Les disparités entre les dons et les achats telles qu'elles apparaissent sur ces tableaux, appellent quelques commentaires.

- Le dons :

11 des 14 ouvrages acquis par dons ont été publiés chez des éditeurs protestants de Paris (Rissler), Toulouse et Genève, ce qui n'est pas étonnant quand l'on connaît l'identité des donateurs.

Sur les 14 ouvrages, 7 sont des dons d'auteurs

3 " " " d'éditeur

4 " " " de possesseurs de livres.

Les auteurs-donateurs sont Cellerier, professeur à la Faculté de théologie de Genève (don de 4 ouvrages), Grawitz, pasteur libéral de Montpellier ; Gaborel, historien genevois, et Merle d'Aubigné, professeur à Genève.

Le seul éditeur-donateur est la Société des Livres religieux de Toulouse (imprimerie Marc-Aurel frères et K. Cadaux) : quoique libérale, l'Eglise de Lyon, depuis le départ de J. Martin-Paschoud en 1839, ne devait plus être aussi hostile au mouvement du Réveil qu'en 1830. Nous n'avons retrouvé que trois des brochures envoyées par la Société en 1842 : il s'agit de brochures de petit format, sans nom d'auteur, écrites pour l'édification de la jeunesse.

Parmi les quatre ouvrages donnés par leurs propriétaires respectifs, on compte un ouvrage de théologie (A. Vinet), un de poésie, un classique de la littérature (Racine) et un classique pour la jeunesse (Le voyage du jeune Anacharsis).

- les achats :

Les 24 ouvrages subsistant actuellement des achats de 1842 viennent d'éditeurs beaucoup plus variés que ceux des livres donnés. Néanmoins, presque la moitié de ces éditeurs sont protestants (Cherbuliez, Beroud, Delay, Rissler, Marc-Aurel).

C'est dans le genre des livres que le contraste entre dons et achats est le plus marqué : alors que 30% seulement des dons sont des ouvrages destinés à la jeunesse, 87% des achats visent ce public. Sur les 21 titres que représentent ces derniers, les livres religieux, instructifs et récréatifs s'équilibrent à peu près.

Dans la catégorie des livres religieux pour la jeunesse achetés en 1842, se trouvent, outre de pieuses historiettes, une série de vies des Réformateurs publiée chez Marc Aurel frères (Vie de Luther, 1839, et Vie de Calvin, 1840, par E. Haag ; Vie de Zwingli, 1841, par Goguel).

Tous les ouvrages classés comme " instructifs " sont des livres d'histoire de petit format. Parmi ceux-ci, 5 volumes de Lamé Fleury achetés par la bibliothèque dans leur 5ème ou 6ème édition selon les cas : ainsi L'Histoire ancienne racontée aux enfans, 6ème éd.- P. Dupart. 1842. On remarque l'absence de livres de sciences et de techniques, comme de livres proprement scolaires, de grammaires ou de calcul.

Dans les livres récréatifs, Berquin est toujours à l'honneur, avec Lydie de Gersin, et Le petit Grandisson, tous deux publiés en 1840 chez Périsse frères. Mais on a aussi quelques romans et contes plus récents : ainsi La petite bibliothèque de l'enfance, éditée à Genève en 1840, Les mémoires d'un écolier de Napoléon Roussel, édités par Delay en 1841.

Mentionnons également les acquisitions de périodiques.

La bibliothèque a sans doute repris son abonnement à l'Ami de jeunesse dès 1843, mais nous n'avons retrouvé que le volume de 1846. D'autres périodiques, ceux-là réservés aux adultes, ont été reçus à la bibliothèque à partir de 1842 ou 1843, l'un proposé avec une réduction, les autres donnés. Il s'agit uniquement de journaux religieux : nous citerons en particulier Le Disciple de Jésus-Christ (dont le directeur était Martin-Paschoud) et l'Echo de la Réforme (feuille libérale de Montpellier).

3. Le fonds de 1843 à 1855

a) La croissance du fonds.

En 1843, le fonds de la bibliothèque était de 880 volumes. Quinze ans plus tard, en 1858, le rapport annuel de l'Eglise faisait état de " 1.200 volumes environ ". L'accroissement aurait donc été assez faible : de 25 à 30 volumes par an.

Nous avons tenté de faire le calcul sur l'année 1855, l'une des rares pendant lesquelles les registres de prêt spécifient le titre des ouvrages en lecture. Nous avons dénombré 323 titres de monographies et 3 titres de périodiques vivants. Ces ouvrages ont chacun pour cote une lettre (série) suivie d'un chiffre. En prenant pour chaque série le chiffre le plus élevé (et en admettant que toutes les cotes d'une même série, c'est-à-dire tous les chiffres compris entre cette limite supérieure et 1 aient été effectivement occupés à cette époque) nous

aboutissons à un total de 652 ouvrages, outre les 3 périodiques. Arrondissons ce nombre à 700, pour tenir compte du fait que le chiffre de la cote le plus élevé mentionné dans le registre de prêts n'était pas nécessairement le dernier de la série dans le catalogue (108). D'ailleurs il n'est guère possible que le nombre des ouvrages en 1855 ait été inférieur à 700. En effet, si l'on multiplie le nombre des ouvrages par un coefficient de 1,5 (105) pour connaître le nombre des volumes, il en résulte un chiffre de 1.050 volumes en 1855, chiffre très plausible puisque trois ans plus tard, le nombre de volumes tournerait autour de 1.200.

Retenant cette estimation de 700 ouvrages (1.000 à 1.100 volumes) en 1855, nous devons admettre que l'accroissement du fonds entre 1843 et 1855 a été seulement de 160 ouvrages (200 volumes) ; de là il faut conclure ou que le rythme des acquisitions annuelles a été très faible (une douzaine d'ouvrages par an), ou que le fonds de 1843 a subi une forte épuration. Précisément, nous savons qu'après l'inventaire fait en 1854 furent éliminés un certain nombre des livres, entre autres des livres dépareillés (109). Mais il paraît difficile de connaître la proportion respective des ouvrages appartenant au fonds de 1843 et de ceux acquis postérieurement.

En effet, nous ne connaissons pas plus de 1/5 du fonds de 1843. Sur les 99 ouvrages identifiés plus haut comme ayant appartenu à ce fonds, 29 seulement (dont 15 acquis en 1842-43), se retrouvent parmi les titres de 1855, soit 8% de

ceux-ci. Cette constatation ne permet pas de conclure que les 70 autres livres - non lus en 1855 - ne figuraient plus sur le catalogue d'alors. Néanmoins on peut présumer que les livres qui ne sortaient jamais finissaient par être retirés du circuit.

Pour connaître avec plus de probabilité le rapport entre le fonds de 1843 et les acquisitions postérieures, la meilleure méthode serait de rechercher les dates de publication de tous les ouvrages mentionnés dans le registre de prêts. Cette investigation nécessite une enquête préalable pour retrouver les auteurs, car le registre de 1855 indique seulement les titres : enquête longue et difficile, que nous n'avons pu mener à bien que pour à peine plus de la moitié des ouvrages. A partir des 150 ouvrages dont les auteurs ont été identifiés (non compris les 29 titres déjà reconnus comme acquisitions antérieures à 1843) notre recherche relative aux dates de publication n'a pas été systématique, et a parfois été vaine (110). Sur 96 ouvrages, les résultats ont été les suivants :

- 18 ouvrages publiés avant 1843
- 38 ouvrages publiés de 1843 à 1849
- 40 ouvrages publiés de 1850 à 1855

Pour être à peu près représentatif du fonds de livres lus en 1855, notre échantillon doit inclure 8% de titres reconnus comme du fonds de 1843. Soit donc un échantillon de 105 ouvrages (111). Nous avons alors :

- 27 ouvrages au plus acquis avant 1843.
- 78 ouvrages au moins acquis après 1843.

La part des acquisitions postérieures à 1843 par rapport à l'ensemble des titres lus serait donc d'au moins 74%. Néanmoins, notre sondage est sujet à caution dans la mesure où parmi les romans nous avons été tenté de rechercher surtout les titres les plus lus, qui sont généralement les plus récents. Surtout, il ne saurait prétendre être une image fidèle de fonds de 1855, en ce sens que les titres non lus sont probablement en majorité ceux des ouvrages les plus vieux. Nous devons donc supposer que dans les 55% d'ouvrages non lus formant le fonds de 1855, le rapport quantitatif s'inverse entre les livres acquis avant 1843 et ceux acquis par la suite. Il n'empêche que les ouvrages du fonds de 1843 n'ont dû représenter que la moitié du fonds de 1855, ce qui fait conclure à une forte élimination (de l'ordre de 200 ouvrages) entre 1843 et 1855.

b) Le genre des ouvrages

Au dire du président du Consistoire dans son rapport annuel de 1858, il se trouvait alors à la bibliothèque populaire des " ouvrages vraiment intéressants pour toutes les catégories de lecteurs " (112). Ces ouvrages étaient classés selon leur genre dans des séries indiquées par des lettres (à la vérité, la composition des séries s'avère parfois fantaisiste, et plusieurs séries recouvrent apparemment le même genre de livres). Nous regrouperons les 23 séries dans trois classes. Ainsi sur les 323 titres connus par le registre de prêts de 1855 :

- 72 sont des livres de religion ou d'histoire religieuse.
- 83 sont des livres instructifs.
- 168 sont des livres récréatifs (ou réputés tel à l'époque).

A la vérité, cette répartition des genres opérée parmi les titres lus, présente une certaine distorsion par rapport à la répartition dans l'ensemble des fonds de 1855. En effet, d'après les cotes de chaque série, nous pouvons présumer que si le registre de prêts nous fait connaître 70% des ouvrages récréatifs, par contre il ne nous permet d'atteindre que 40% des ouvrages " sérieux ".

- Les ouvrages récréatifs.

Contes pour enfants, récits et romans pour tous les âges, devaient former un ^{peu} plus du tiers du fonds (250 ouvrages environ), alors qu'il représentent plus de la moitié des livres lus en 1855. Le catalogue établi par la Société Franklin en 1864, afin d'aider les bibliothèques populaires dans la constitution d'un premier fonds (113), donnait 140 titres d'ouvrage récréatifs, soit le tiers environ de l'ensemble de ses titres. Sur ce point donc, le fond de la bibliothèque populaire était conforme au modèle proposé dix ans plus tard par la Société Franklin, modèle qui reflétait à la fois le choix des administrateurs de la Société, et ceux des lecteurs de plusieurs bibliothèques populaires invitées à une sorte de référendum (114).

Dans le fonds de 1855, la littérature récréative occupait plusieurs séries : L, M, N, V, et une partie du Q. La série V (40 titres connus par le registre de prêts) est plus particulièrement constituée de contes et histoires pour enfants. Mais les autres séries, qui contiennent aussi des livres pour enfants, ont l'air interchangeables.

Sur les ouvrages récréatifs, dont les auteurs ont pu être identifiés, 66% sont l'oeuvre d'étrangers (anglo-saxons pour les 2/3). Dans le catalogue de la Société Franklin, cette proportion est de 57% (dont 2/3 également d'anglo-saxons) (115). La forte proportion d'auteurs étrangers aussi bien dans ce catalogue que dans le registre des prêts de la bibliothèque populaire de Lyon s'explique par des raisons propres à la situation de la littérature française de l'époque :

- Le secteur de la littérature récréative pour la jeunesse n'était encore que peu développé, surtout en 1855.

- En dehors de quelques tentatives de littérature populiste, la seule littérature récréative offerte au peuple était une sous-littérature contre laquelle justement les bibliothèques populaires entendaient lutter (116).

Face à cette double pénurie, on se tourna vers la traduction d'auteurs étrangers, surtout anglais.

A ces raisons, s'ajoutait pour la bibliothèque popu-

laire protestante une raison supplémentaire pour l'acquisition de romans étrangers : les auteurs anglo-saxons, suisses ou allemands étaient a priori des auteurs protestants, et dans beaucoup de cas, leurs oeuvres étaient effectivement d'inspiration protestante.

Quels étaient les auteurs étrangers présents dans le fonds de littérature récréative de la bibliothèque ?

Pour les anglais (représentés par 35 titres), nous trouvons à côté de Dickens et Walter Scott, un grand nombre d'auteurs tout à fait oubliés, surtout des femmes : Anna Marsh, Ch. Elizabeth, Sarah Trimmer, Ann Tytler, pour ne citer que les plus fameuses à la bibliothèque populaire protestante. A noter qu'un certain nombre d'ouvrages traduits de l'anglais (3 sur 35) sont restés anonymes.

Parmi les américains (avec 6 titres) : F. Cooper et H. Beecher-Stowe (célèbre par La Case de l'Oncle Tom), mais aussi des auteurs inconnus : F. Marryat et Wetherell.

Chez les auteurs suisses (totalisant 11 titres), Gotthelf et Töppfer sont représentés respectivement par 4 et 3 titres, les autres titres se répartissant entre des écrivains romans ou alémaniques moins connus.

Un seul auteur suédois présent par 3 titres : Fredrika Bremer; un italien : Manzoni; et deux russes : Pouchkine et Tourgueneff.

Tous les auteurs que nous venons de nommer figurent aussi dans le catalogue de la Société Franklin, exception faite des romancières anglaises. Si le nombre de titres d'auteurs anglais que comporte le catalogue Franklin (33) est presque identique au nombre de ceux que nous avons identifiés sur le registre des prêts de la bibliothèque populaire de Lyon, les auteurs et leur importance respective varient considérablement de l'un à l'autre. De deux côtés nous trouvons bien Dickens et Walter Scott, mais alors que dans le catalogue Franklin ils comptent le premier 5 titres, le second 12, à la bibliothèque populaire ils ne sont représentés que par 1 et 3 titres (117). Par contre les oeuvres des romancières anglaises dont nous avons cité les noms sont totalement absentes du catalogue de la Société Franklin. D'après leurs titres et leurs maisons d'édition, il s'agit à coup sûr de romans d'orientation protestante. Cette présomption est d'ailleurs confirmée par la présence de ces ouvrages dans les sélections bibliographiques faites par Le lecteur de 1862 à 1864 (118)

D'une manière générale, dans le fond de littérature récréative possédé par la bibliothèque en 1855, la proportion est très forte des récits et romans étrangers d'inspiration protestante. Il n'est que de considérer les titres ou les sous-titres, où apparaissent des thèmes religieux (ainsi : Jeanne et Antoine, ou l'épreuve sanctifiée ; Foi et Charité), des pasteurs, des presbytères, des protestants. Les maisons d'éditions qui publient ces oeuvres sont également caractéristiques : à Paris, Grassart, Cherbuliez, Meyrueis, Delay (Librairie protes-

tante) ; à Strasbourg, Berger-Levrault ; à Genève, Béroud, Cherbuliez ; toutes spécialisées dans la publication d'ouvrages protestants ou à coloration protestante.

Si l'on met à part le Magasin pittoresque, périodique sur lequel nous allons revenir, la littérature récréative d'auteurs français ne constitue que le tiers des titres dans l'échantillon de 97 titres dont nous ^{avons} pu identifier les auteurs.

Nous y retrouvons 9 ouvrages que nous savons avoir appartenu au fonds de 1843 : L'Ami des enfans de Berquin, Simon de Nantua de Jussieu, tous deux mentionnés dans le catalogue Franklin. Le magasin des jeunes dames de Mme Leprince de Beaumont, etc. Parmi les oeuvres plus récentes, également destinées aux enfants, nous avons plusieurs titres de J. Porchat et de Mme Guizot, retenus aussi par le catalogue de la Société Franklin.

La bibliothèque populaire comptait de même un certain nombre de romans encore recommandés par la Société Franklin en 1864 : ainsi Picciola de Saintine, qui avait été un grand succès dès sa parution de 1836 et eut de nombreuses rééditions ; et des oeuvres d'Emile Souvestre, en particulier Les Confession d'un ouvrier, parues en 1851.

Mais la bibliothèque populaire de Lyon avait en propre quelques romans d'auteurs protestants : Le vieux cévenol de Rabaut St Etienne (réédité en 1846) (119), plusieurs volumes de Mme de Gasparin et d'E. de Bonnechose, et le curieux

Potage à la tortue d'A. Cherbuliez (120).

On peut s'étonner que ^{parmi} les titres lus en 1855 il n'y ait aucun Balzac. Mais le catalogue Franklin en 1864 ne cite lui-même qu'Eugénie Grandet. Balzac était donc mal vu dans les bibliothèques populaires ? Plus surprenante est l'absence de George Sand à la bibliothèque de Lyon. En effet cet auteur, qui entendait écrire des romans du peuple pour le peuple, a eu une place de choix dans les bibliothèques populaires (121), comme dans le catalogue de la Société Franklin. Peut-être est-ce sa vie scandaleuse qui lui a valu l'inimitié du Comité de la bibliothèque, insensible aux avances de la romancière à l'égard du protestantisme (122). En tout cas, nous n'avons pas trouvé dans le fond de 1855 - tel que nous pouvons le connaître - d'auteurs notoires en leur temps ayant visé spécialement le public populaire (123), mis à part Eugène Souvestre dont les Confessions d'un ouvrier nous paraissent aujourd'hui empruntes de paternalisme et d'un conservatisme des plus solides.

A cheval sur la littérature récréative et instructive, le Magasin Pittoresque fondé en 1833 par E. Cazeaux et Ed. Charton, existait à la bibliothèque populaire en 1855, ainsi que l'atteste le registre de prêts. Toutes les années de ce périodique, de 1834 à 1880 sont conservées dans le local de la bibliothèque au temple des Brotteaux. Mais nous savons que jusqu'en 1867 en tout cas, la bibliothèque n'était pas abonnée au Magasin Pittoresque : le cahier de comptes de 1856-1866, prouve que durant ces années, le bibliothécaire achetait d'occasion

les anciens volumes (124). Très variées, les rubriques de ce journal destiné à la jeunesse comportaient des nouvelles, des contes, des anecdotes, de l'histoire, de la géographie, de l'histoire naturelle, des sciences, etc... (125)

- Les ouvrages instructifs.

Les 83 ouvrages instructifs dénombrés représentent 25% des titres dans le registre des prêts de 1855, mais d'après nos calculs sur les cotes, leur proportion dans l'ensemble du fonds devait être d'un tiers.

Dans la portion du fonds qui nous est connue, les ouvrages instructifs se répartissent ainsi :

- Géographie, voyages	35
- Histoire	18
- Littérature	7
- Morale et pédagogie	16
- Sciences et techniques..	7

- la catégorie Géographie-Voyages est donc la plus étoffée. Elle occupe dans les cotes les séries E, P, et X qui n'ont semble-t-il, aucune spécificité les unes par rapport aux autres.

La majorité des ouvrages (20 sur 35) sont des récits de voyage.

Les dates de publication de ces livres de géographie et de voyages, pour autant que nous ayons pu les vérifier, sont

nombreuses avant 1840 et même avant 1830. Dans la liste , nous découvrons d'ailleurs plusieurs titres d'ouvrages que nous savons avoir appartenu au fonds le plus ancien de la bibliothèque : ainsi la série Jeune voyageur de G.B. Depping (1830) - La Bibliothèque géographique de la jeunesse, de M. Breton 1827 : la série Merveilles de la Nature et de l'art, de M. de Marlès (1830) - Le catalogue de la Société Franklin n'a pas osé reprendre dans la catégorie " Voyages-Géographie ", comptant 45 titres, de telles " antiquités ".

- L'histoire est dispersée sans raison patente dans quatre séries : B, H, T, Y. Nous ne connaissons que 18 des 84 titres que nous pouvons lui supposer d'après les cotes de ces séries.

Du fonds antérieur à 1843 ne subsistent guère (parmi les livres lus) qu'un petit volume de Lamé Fleury et peut-être une Histoire de France dont l'auteur n'est pas précisé.

Des autres ouvrages mentionnés dans le registre de prêts , la plupart sont antérieurs à 1850. Citons ainsi :

- Le Mémorial de Ste Hélène, de Las Cases (1822-1823) dont un second exemplaire fut acquis en 1856 (126).
- L'Histoire de la Révolution Française (de Thiers?, 1827, 10 volumes) (127).
- L'Histoire des Français, de Th. Lavallée, 1841.
- L'Histoire de la marine française, d'Eugène Sue, 1845.

- La littérature n'occupe qu'une partie de la série Q. C'est dire si la place lui est chichement mesurée en 1855. Nous n'en connaissons que 7 titres. D'après ces titres, nous pouvons penser que sont compris dans cette catégorie d'une part les " chefs-d'oeuvre classiques " (chef-d'oeuvre unique : Les Tra-gédies de Corneille), d'autre part les études sur la littérature ; nous avons en particulier trois oeuvres d'A. Vinet, le grand théologien libéral de Lausanne, également apprécié à la Société Franklin puisqu'il figure dans son catalogue : cf. Chrestomathie française en 3 volumes, publiée chez Grassart :

1er volume. Littérature de l'enfance.

2 e - - de l'adolescence.

3 e - - de la jeunesse et de l'âge mûr

Cette catégorie Littérature est donc particulièrement squelettique, surtout si on la compare aux séries correspondantes du catalogue Franklin ("Littérature-Poésie " et " Théâtre") comprenant au total 75 titres. Parmi les lacunes les plus criantes dans le registre de prêts de la bibliothèque populaire : Molière, La Fontaine, Lamartine, V. Hugo, et un choix de " chefs-d'oeuvre " étrangers. N'étaient-ils jamais demandés par les lecteurs ?

- Morale et pédagogie sont regroupées dans la série C, dont 16 titres nous sont connus.

Nous y trouvons plusieurs biographies ou mémoires : de Franklin, Fénelon, Legh Richmond... sans oublier Channing,

ce pasteur anglais libéral aux idées anti-esclavagistes et sociales, que Laboulaye fit découvrir en France dans les années 1854-1857.

A côté de ces biographies, des ouvrages de réflexion morale, sociale ou pédagogique. Ainsi Du prêtre, de la femme, de la famille, pamphlet de Michelet paru en 1844 ; et plus récent, l'ouvrage de Schoeffer, L' influence de Luther sur l'éducation du peuple, 1853.

- La catégorie des ouvrages de Sciences et technique ne semble pas avoir eu une existence autonome dans le fonds de la bibliothèque populaire protestante en 1855 ; les 7 titres que nous avons recensés dans le registre des prêts sont dispersés dans 3 séries (M, N, X) qui ne lui sont pas propres.

Il s'agit d'ouvrages de vulgarisation : cf. Physique populaire, Morceaux choisis de Buffon ; et, seul ouvrage que nous ayons retrouvé sur l'un des rayons réservés aux " éliminés " de la bibliothèque, La maison où je demeure ; enseignement populaire sur la structure et les fonctions du corps humain, à l'usage des familles et des écoles. Trad. des l'anglais. Genève, 1844.

Aucun des 7 titres figurant dans le registre de prêts n'est mentionné parmi les 35 titres que comptent les séries " Sciences et Industrie " du catalogue Franklin. En 1864, l'actualité scientifique avait changé et de toutes façons il y a de fortes chances pour que les ouvrages " scientifiques " de

la bibliothèque de Lyon aient été tous déjà vieux en 1855.

- Les ouvrages de religion et d'histoire religieuse.

Avec 72 titres, cette catégorie représente, en 1855, 22% des titres du registre des prêts, alors que dans l'ensemble du fonds, elle devait représenter 32% des ouvrages.

Dans cette classe " religion ", les 2/3 des ouvrages sont consacrés à l'histoire et 1/3 seulement à la théologie, la piété, l'éthique religieuse.

Les livres d'histoire sont répartis dans les séries A, D, F, G, O. Mise à part la série O, réservée aux biographies de protestants célèbres (bien souvent écrites par des anglais), ces séries sont des pots-pourris comprenant, pêle-mêle, des biographies, des études scientifiques, des ouvrages de vulgarisation. Aucune classification non plus en fonction des époques couvertes. Il ressort des titres des ouvrages, que plus de la moitié d'entre eux traitent de l'histoire du protestantisme ou de protestants célèbres : ainsi, outre l'Histoire de la Réformation en Europe de Merle d'Aubigné, acquise en 1842, la bibliothèque populaire possédait entre autres l'Histoire des pasteurs du Désert de Napoléon Peyrat (1842), les premiers volumes parus de la France protestante des frères Haag, l'Histoire des réfugiés protestants de France, en 2 volumes, qui avait été récemment publiée (1853) par Charles Weiss.

En outre, la bibliothèque était abonnée au Bulletin

de la Société d'Histoire du protestantisme français, depuis la première année de sa parution, en 1852. Les autres ouvrages d'histoire religieuse lus en 1855 se partagent entre l'histoire sainte, l'histoire du christianisme primitif, l'histoire des horreurs de l'Eglise catholique, l'histoire des missions, enfin l'histoire des Vaudois et Cathares, reconnus alors comme les ancêtres du protestantisme.

Les séries J, K, S - groupent des écrits religieux ou inspirés par la religion : sermons, exégèse et dogmatisme, édification, réflexion morale ou sociale. Les ouvrages sont généralement d'âge respectable : nous savons d'ailleurs que certains ont été donnés en 1842 par leurs auteurs - Sermons de Cellerier, Grawitz - ou appartenant déjà au fonds le plus ancien de la bibliothèque (Cf. Jeune chrétien de J. Abbott, 1834). L'ouvrage le plus récent : La Société d'Eugène Buisson (1851) qui était à l'époque président du Consistoire de Lyon,

Le registre de prêts atteste aussi que la bibliothèque continuait à recevoir la revue théologique de son ancien pasteur : Le disciple de Jésus-Christ.

Si la tendance théologique libérale prévalait à la bibliothèque populaire en 1855, elle n'était pas non plus exclu-

sive, comme le prouve la présence de quelques ouvrages d'édification inspirés par le mouvement du Réveil.

Se voulant " étranger ... à la controverse ", le catalogue de la Société Franklin réduit à quelques titres seulement la série " Religion " (6 éditions de la bible et du Nouveau-Testament, et 6 oeuvres homilétiques ou apologetiques choisies pour leur valeur littéraire). Le fonds de la bibliothèque populaire protestante, qui devait comporter un tiers d'ouvrages protestants (sans compter ceux classés dans la littérature récréative) avait par la même une physionomie spécifique, la distinguant des bibliothèques populaires laïques. Toutefois, alors que la Bibliothèque évangélique (de l'Eglise évangélique) ne comptait qu'une faible proportion de romans - et toujours pieux - la bibliothèque populaire avait réussi un équilibre entre ouvrages récréatifs, instructifs et religieux, chaque catégorie constituant un tiers du fonds environ.

Si le fonds de romans de la bibliothèque populaire était en 1855, quantitativement analogue au fonds type proposé par la Société Franklin dix ans plus tard, sa composition interne présentait une spécificité que nous avons notée : à côté d'auteurs réunissant les suffrages de toutes les bibliothèques populaires, les romans édifiants d'auteurs protestants occupèrent une part relativement importante.

Quant à la catégorie des ouvrages instructifs, elle

était nettement sous-représentée dans le fonds de la bibliothèque de Lyon comparée à celle du catalogue Franklin : sur le registre de prêts, l'histoire et surtout les sciences, sont réduites à la portion congrue ; législation usuelle, économie politique, hygiène sont inexistantes. Il est vrai que ce genre d'ouvrages n'était pas des plus lus dans les bibliothèques populaires en général, ce qui explique en partie qu'il ne soit présent qu'à dose homéopathique dans les prêts de 1855. Mais de toutes façons, il est probable que la part des livres scolaires (ou complémentaires de l'école), prédominante en 1843, a été la plus touchée par les éliminations d'ouvrages du fonds de 1843. La raison principale est à rechercher du côté du public ; il s'est produit entre 1843 et 1855 une modification dans sa composition (moins d'enfants des écoles et davantage d'adultes) allant de pair avec une modification de ses goûts. En outre, un facteur subsidiaire a pu jouer : l'usure rapide de ces petits volumes passant de mains en mains dans les classes.

4 - De 1855 à 1894.

Nous ignorons quelle fut la composition du fonds de 1855 à 1894. Les rapports annuels de l'Eglise, et le cahier de comptes de 1856 à 1866 nous donnent seulement quelques indications sur le rythme des acquisitions. En 1861, le rapport sur la situation de l'Eglise annonçait que la bibliothèque populaire allait sous peu "s'enrichir d'un assez grand nombre de volumes", grâce à un legs important (128). Et en 1862, le rapport fait état de 2000 volumes (soit 800 volumes de plus qu'en 1858). Mais cinq ans plus tard, en 1867, il est toujours question dans les rapports annuels de 2000 volumes. Or les comptes de la bibliothèque montrent que les sommes consacrées aux achats de livres ont été en net accroissement à partir de 1862 : désormais elles ont dépassé 200 F. (alors que de 1856 à 1861, elles tournaient autour de 140 F.). Nous devons déduire de ces données apparemment contradictoires que beaucoup de livres vieilliss ont été supprimés durant ces années, au point que les éliminations ont été tout juste compensées par les nouvelles acquisitions.

En 1878, le rapport annuel signale 2500 volumes à la bibliothèque populaire (129), chiffre qui dénote un certain ralentissement des acquisitions (50 volumes par an en moyenne), si on le compare aux acquisitions de la période 1857-1867. Comme en 1894 on compte 3077 volumes (130), le rythme des acquisitions se serait encore beaucoup ralenti depuis 1877, puisqu'en 17 ans 577 volumes seulement ont été achetés (compte non tenu, il est

vrai, de possibles éliminations). Mais il serait étonnant que le nombre d'achats de livres ait diminué pendant les années de grande prospérité de la bibliothèque; c'est donc sans doute à partir de 1882, avec la chute du nombre des abonnés, que s'est fait sentir, et très fortement, la baisse des acquisitions.

Sur le fonds existant en 1894, nous disposons de données plus précises, grâce au cahier de la bibliothèque. J. Antérion y a consigné le résultat de l'inventaire auquel il procéda en 1894, au moment où il prit la succession de H. Muris à la tête de la bibliothèque. Il a noté série par série le nombre de volumes, mais pas le nombre d'ouvrages - enregistrés sur le catalogue de la bibliothèque (131).

Nous regrouperons ces séries selon les mêmes grandes catégories utilisées pour l'étude du fonds de 1855 :

Série A - Sermons et prières.....	99 vol.	}	Religion et histoire relig. 638 volumes
Explications de la parole de Dieu	45		
Ouvrages divers de morale	68		
Ouvrages de lère communion	5		
Ouvrages de consolation	9		
Série B - Théologie chrétienne	21	}	
Apologétique	26		
Série C - Controverse	43	}	
Série D - Histoire sacrée	108		
Série F (132)-Biographies et mémoires	156		
Série B - Philosophie morale et religieuse	63	}	Ouvrages instructifs 1161 volumes
Education et économie sociale ..	57		
Série E - Histoire profane	214		
Série F - Biographies et mémoires	80		
Série G - Voyages et descriptions	461		
Série H - Ouvrages de science	143		
Série I - Littérature classique	147		

Série K - Romans	889 vol.	} Romans (et contes 1642 volumes
Série L - Récits et nouvelles	414	
Série M - Contes et voyages pour l'enfance	298	
Série X - Romans douteux, immoraux et bons (?)	41	

La catégorie Religion et histoire religieuse représente ainsi 18 % du nombre total des volumes, les ouvrages instructifs 35%, les romans et contes 47 %. Il est a priori hasardeux de comparer ces pourcentages (calculés sur un nombre de volumes) avec ceux de l'année 1855 (calculés sur un nombre de titres). On peut en effet soupçonner que le rapport volumes / ouvrages varie d'une catégorie à l'autre. Constituant 47 % des volumes, les romans, récits et contes sont sans doute sous-représentés relativement au nombre de leurs titres; en effet, contrairement à un ouvrage d'histoire, par exemple, un roman est rarement en 10 volumes. De fait, le calcul que nous avons effectué, à partir des cotes, (donc des titres) portées sur le catalogue de 1896, aboutit à des résultats différant quelque peu des pourcentages obtenus d'après le comptage par volumes :

-Religion et histoire religieuse :	486 titres, soit 19 % du total	des titres
-Ouvrages instructifs :	752 titres, soit 30 % du total	des titres
-Romans(et contes) :	1.247 titres, soit 50 % du total	des titres

La méthode du comptage effectué sur les cotes n'est évidemment pas garante d'une grande exactitude. Aussi, les chiffres n'étant pas absolument fiables, les pourcentages sont plutôt à interpréter comme des ordres de grandeur. Mais les écarts entre ces pourcentages et ceux que nous avons calculés sur le fonds de 1855 (également reconstitué d'après les cotes)

sont trop importants pour n'être pas significatifs. Par rapport au fonds de 1855, la proportion des romans s'est considérablement accrue, puisqu'elle serait passée de 36 % à 50 % : en quarante ans, le nombre des romans a dû quintupler à la bibliothèque. Ce gros accroissement s'est fait au détriment des deux autres catégories de livres : le pourcentage des ouvrages instructifs serait tombé de 39 % à 30 %, et celui des ouvrages religieux de 30,5 à 19 %.

Après le récolement du fonds, le bibliothécaire s'est aperçu qu'il manquait 354 volumes (en réalité, 364, car il y a une erreur dans son addition), soit plus de 10 % du total des volumes enregistrés : son prédécesseur n'avait pas dû faire de récolement depuis belle lurette ! Le détail des pertes est précisé, montrant que les séries les plus affectées sont les "romans douteux" (déperdition de 30 %), et les contes pour la jeunesse (29 %), puis les livres de voyages (15 %), l'histoire sacrée (10 %) ; les sermons et prières (8 %) et les romans (7 %) sont presque à égalité.

Ces pertes ne modifient qu'assez peu la physionomie générale du fonds telle que la présentait le catalogue. Les 3077 volumes subsistant se répartissent ainsi :

- 649 volumes de religion et histoire religieuse (=21 % du total des volumes)
- 1016 - instructifs (= 33 % du total)
- 1393 - de romans et contes (= 45 % du total) (13)

La littérature religieuse a donc dans l'ensemble mieux résisté que la littérature récréative, ce qui n'est nullement surprenant. Mais de toutes façons, les variations dans la répartition des catégories par rapport à l'ensemble du fonds sont seulement de 2 à 3 %.

§ 2 - Le fonds à partir de 1895.

1 - Le fonds en 1895.

Après l'inventaire fait par Antérion, le comité de la bibliothèque décida quelques mois plus tard, en 1895, de "supprimer un certain nombre d'ouvrages qui ne répondaient plus au besoin du jour" (134). Du fonds existant en 1894, il ne retint que 1446 ouvrages. Le détail de leur répartition par séries est consigné dans le cahier de la bibliothèque (134). Le regroupement des séries par grandes catégories d'ouvrages nous donne les chiffres suivants :

-Religion et histoire religieuse	188 ouvrages	(12 % du total)
-Ouvrages instructifs	410	- (29 % du total)
-Romans et contes	848	- (58 % du total).

1446 -

Mais ni le nombre total des volumes, ni leur répartition en catégories ne peuvent être comparés avec l'inventaire de 1894, puisque le bibliothécaire a compté par volumes en 1894 et par titres l'année suivante. C'est encore par les numéros des cotes que nous tenterons de connaître le nombre d'ouvrages subsistant après l'épuration de 1895. Par ce calcul nous obtenons un total de 2486 titres. Comptons 250 à 300 ouvrages perdus (135). Et comme il est vraisemblable que d'autres pertes avaient laissé des vides dans la série chiffrée des cotes, nous pouvons admettre que le nombre des ouvrages en 1894 était de 2000 ou un peu moins.

C'est donc quelque 500 ouvrages que le comité de la bibliothèque a dû éliminer en 1895. Opération draconienne, puisqu'elle amputa le fonds du quart de ses livres. Certaines séries ont été plus attaquées que d'autres, comme on le constate

en comparant les chiffres de l'inventaire de 1894 (calculés d'après les cotes, et compte tenu des pertes) et les chiffres du nouvel inventaire. Ce sont surtout les ouvrages de religion et de philosophie (séries A, B, C) qui sont tombés sous la hache de la "commission bibliothécaire" : moins d'un quart seulement d'entre eux a trouvé grâce à ses yeux. Dans l'ensemble de la catégorie Religion et histoire religieuse, l'élimination a dû être de 60 %. Dans la catégorie des ouvrages instructifs, elle a dû être de 33 % et dans la catégorie des romans et contes de 13 % seulement.

Comme les livres retirés de la circulation étaient les plus vieilliss, au dire du bibliothécaire, la différence des taux d'élimination est à interpréter comme le reflet d'une différence entre les trois catégories, quant à l'âge moyen de leurs fonds respectifs: le fonds le plus touché, celui de la religion, est celui qui était en 1895 le plus vieux ou du moins jugé le plus suranné; par contre le fonds de romans était composé de livres dans l'ensemble plus récents, ou en tout cas au goût du jour, ce dont nous pouvions nous douter, vu la forte proportion des acquisitions postérieures à 1855.

La composition du fonds est donc sortie modifiée de l'opération : désormais, les romans occupent 58 % du fonds, au lieu de 50 % jusqu'en 1894; les ouvrages religieux n'occupent plus que 12 % du fonds, au lieu de 17 %; le pourcentage des ouvrages instructifs a moins changé mais a tout de même baissé de 32 % à 29 %. Ainsi l'accroissement de la proportion des romans, déjà très sensible de 1855 à 1894, a été encore

accentuée par l'épuration de 1895. Les acquisitions de l'année 1895, qui ont été de 35 ouvrages, sont venues renforcer encore cette évolution : 30 romans se sont ajoutés aux 848 conservés du fonds de 1894 (les 5 autres ouvrages étant de sciences et de géographie) (136).

Le catalogue imprimé en 1896.

Ne tenant compte que des acquisitions de l'année 1895, il comprend donc 1476 titres (137), outre 5 titres de périodiques. Les ouvrages sont classés selon les mêmes séries qu'en 1894 (sauf la série des "romans douteux", disparue). Nous distribuerons ces douze séries dans les trois grandes catégories que nous avons précédemment adoptées.

a) Religion et histoire religieuse.

Dans ce binôme, la religion compte 51 titres, répartis dans les séries A, C, et en partie B. Ces 51 titres représentent entre le quart et le cinquième des ouvrages qui existaient en 1894 (138). En principe donc, il devrait s'agir d'ouvrages récents ou du moins jugés encore actuels en 1895. Nous avons recherché les dates de publication pour 20 titres des 3 séries. Il s'est avéré que 12 des 20 ouvrages ont été publiés entre 1856 et 1865, et qu'aucun n'est postérieur à 1883 : le fonds théologique n'était donc pas de la dernière actualité. Nous y découvrons d'ailleurs 5 ouvrages déjà présents dans le fonds de 1855 (sinon celui de 1843 : cf Grawitz), et sans doute s'en trouve-t'il d'autres.

la série A ("Édification") comprend 35 titres, principalement des sermons et méditations (sur la mort, la vie, le mal, la souffrance ...) auxquels s'ajoutent quelques ou-

vrages de vulgarisation exégétique et dogmatique. Nous noterons que tous les auteurs sont protestants, et qu'orthodoxes et libéraux voisinaient à la bibliothèque populaire de Lyon beaucoup plus fraternellement que dans l'Eglise réformée de France à la même époque : à côté d'Em. de Pressensé, d'Agénor de Gasparin et d'Eugène Bersier, figurent Athanase Coquerel et les anciens pasteurs de Lyon E. Buisson et H. Mouchon. Mais le cas le plus frappant est celui d'Adolphe Monod : rejeté par le consistoire de Lyon en 1830, il est entré à la bibliothèque avec trois titres (dont ses célèbres Adieux, publiés en 1856 et 12 fois réédités jusqu'en 1895) qui ont passé victorieusement le sévère examen de passage de 1895. C'est bien la preuve de la tolérance théologique de la "commission bibliothécaire" formée de pasteurs libéraux.

Dans la série B, nous avons repéré 7 titres relevant de la catégorie des ouvrages de religion : ouvrages de réflexion sur le christianisme, sur son rôle et sur sa place dans la société, sur la liberté des cultes, sur la morale chrétienne. Mais inutile de chercher dans cette série des oeuvres inspirées par le mouvement du "christianisme social" (qui commença à être connu à partir des années 1880) puisque à la bibliothèque populaire la théologie s'arrêtait en 1883.

Quant à la série C ("Controverse"), elle n'est guère nourrie : 9 ouvrages au total. Tantôt récents, tantôt vieux d'un demi-siècle, ces écrits ont des titres qui montrent que le protestantisme en 1895 se sentait bien davantage menacé par le catholicisme que par l'athéisme :

de fait, c'était l'époque où les attaques anti-protestantes de l'Eglise catholique prenaient un tour particulièrement virulent (139).

L'histoire religieuse est représentée par la série D ("Histoire sacrée") et les 2/3 de la série F ("Biographies et mémoires"), composant un ensemble de 137 titres, soit 9,3 % du fonds de la bibliothèque populaire. Ces ouvrages d'histoire ont beaucoup mieux résisté à l'épuration de 1895 que les ouvrages théologiques ou parathéologiques des séries A, B, et C : alors qu'avant 1895, ils ne constituaient que la moitié de la catégorie Religion-et-histoire religieuse, dans le catalogue de 1896 ils en forment presque les trois-quarts (140).

Sur les 53 titres dont nous avons retrouvé les dates, 15 ont été publiés entre 1835 et 1850 (et faisaient déjà partie du fonds de 1855),

- 37 ont été publiés entre 1855 et 1880,

- 1 seul a été publié après 1880.

Les acquisitions postérieures à 1880 ont donc dû être des plus maigres en ce qui concerne les livres d'histoire religieuse. Et en 1896, le vieillissement du fonds est patent, mais le comité de la bibliothèque a sans doute jugé que l'histoire ne vieillit pas.

Les sujets traités dans les deux séries sont en majorité centrés sur le protestantisme (ou tournent autour) :

- L'"histoire sacrée", qui compte 45 titres, en a 29 sur le protestantisme, dont 18 sur le protestantisme français, avec

une prédilection pour le XVIème siècle (8 titres) et l'époque du Désert (4 titres).

En dehors de ces ouvrages, la série D comporte un ouvrage sur le judaïsme, 6 sur le christianisme primitif, 4 sur la "pré-Réforme" (surtout les Vaudois), et 3 sur l'histoire de l'Eglise (dont Le concile du Vatican publié par Edmond de Pressensé en 1872).

Dans la série F, la quasi-totalité des 92 titres de biographies religieuses est occupée par des biographies de protestants français et étrangers (souvent anglo-saxons ou suisses) : réformateurs, pasteurs, martyrs, missionnaires, hommes politiques, savants, etc... Les héros, célèbres ou obscurs, du XVIème siècle ont la faveur (21 titres) mais les hommes du XIXème siècle les talonnent de près avec 19 titres : Lincoln, Channing, Vinet, F. Neff, Guizot.

b) Ouvrages instructifs.

Philosophie et économie sociale :

C'est ainsi qu'est intitulée la série B, de laquelle nous avons déjà extrait 7 titres appartenant à la catégorie des ouvrages religieux. Restent alors 50 titres répondant plus proprement à la dénomination de la série. Ceux-ci ne forment que 12 % du fonds des ouvrages instructifs, et 5,5 % de l'ensemble du fonds de la bibliothèque populaire.

Sur les 30 ouvrages dont nous connaissons les dates de publication, 24 sont sortis entre 1861 et 1885. Il semble donc que les ouvrages de philosophie conservés en 1896 à la bibliothèque populaire de Lyon soient plutôt plus

récents que les ouvrages de religion, tout en datant d'au moins 10 ans. Le fait que 17 des 31 auteurs de la série figurent sur le catalogue pour "bibliothèque de ville" publié en 1875 par la Société Franklin (141) prouve qu'une bonne partie du fonds de la série B avait vingt ans de retard par rapport à une bibliothèque populaire type.

"Philosophie et économie sociale", cette rubrique recouvre des domaines très divers : philosophie (9 titres), morale (5 titres), famille (6 titres), questions sociales (4 titres), économie politique (7 titres), instruction civique (8 titres), économie domestique (1 titre hygiène (1 titre). Il s'agit généralement d'ouvrages de vulgarisation destinés aux publics populaire et scolaire. Leurs auteurs - ceux du moins que nous avons pu identifier - étaient des libéraux en politique, sinon des républicains, mais les socialistes sont absents.

Parmi les titres les plus significatifs, citons :

-Barrau (Th.). Conseils aux ouvriers sur les moyens qu'ils ont d'être heureux avec l'explication des lois qui les concernent particulièrement. Paris; Hachette, 1850, 360 p.

-Block (Maurice). Petit manuel d'économie pratique. 9ème éd. Paris; Hetzel, 1880. (Bibliothèque des jeunes Français), La 1ère édition datait de 1872.

La bibliothèque populaire protestante avait 5 autres ouvrages de cet auteur (sur le budget, l'impôt, la commune, etc...)

-Carrau (Mme Zulma). Les veillées de Maître Patrigeon, entretiens familiers sur l'impôt, le travail, la richesse, la propriété, l'agriculture, la famille, la probité, la tempérance, etc ... Paris; Hachette, 1868. Cet ouvrage eut 4 rééditions jusqu'en 1886.

-Meunier (Mme H.). Le Docteur au village? Entretien sur l'hygiène, -Paris; Hachette, 1865.

-Simon (Jules). L'ouvrière, -Paris; Hachette, 1862.-
et Le livre du petit citoyen, -Paris, 1880.

Tous ces ouvrages, sauf le dernier de Jules Simon, étaient recommandés dans le catalogue de 1875 établi par la Société Franklin.

Mais nous signalerons aussi un proluxe auteur que ce catalogue ne mentionnait pas, le protestant Agénor de Gasparin. Parmi ceux de ses ouvrages faisant partie de la série B, nous citerons L'ennemi de la famille (dont la bibliothèque avait la 2ème édition, de 1875) : cet ouvrage est une mise en garde contre le socialisme, redouté par l'auteur comme l'orme de totalitarisme (142).

Histoire :

Nous regroupons sous ce terme général la série E ("histoire profane"), comptant 44 titres, et un tiers de la série F ("Biographies et mémoires") comptant 45 titres : au total, 89 titres, représentant 22 % des ouvrages instructifs et 6 % de l'ensemble du fonds de la bibliothèque.

Nous avons retrouvé les dates de publication de 43 de ces titres. Parmi ces ouvrages, 23 ont été publiés entre 1856 et 1880 (dont 16 entre 1870 et 1880), et un seul après 1880. L'histoire profane n'était donc pas plus à jour, en 1895, que l'histoire religieuse.

Les 3 / 4 des ouvrages de la série E sont consacrés à l'histoire de France (34 titres), le reste se partageant entre l'histoire de l'Antiquité (3 titres),

l'histoire des civilisations (4 titres), du catholicisme (2 titres), de Suisse (1 titre). Curieusement, c'est le XIXème siècle qui est la période la mieux lotie en nombre de titres (13 titres), mais la date extrême au-delà de laquelle l'histoire s'arrête est la guerre de 1870 (3 titres).

Les auteurs les plus représentés à la bibliothèque en 1895 sont Michelet (presque toute la série de son histoire de France, et son histoire du Consulat et de l'Empire, en 6 volumes, achevée en 1846), Thiers (Histoire de la Révolution française, en 10 volumes, achevée en 1827, histoire du Consulat et Histoire de l'Empire, en 19 volumes, achevées en 1855), Duvergier de Hauranne (Histoire populaire de la Révolution française, 1879), Daruy (Histoire romaine, Histoire grecque, et histoire de France, en 2 volumes, 1880). Absence surprenante dans une bibliothèque populaire protestante celle de Guizot qui figure pourtant en bonne place dans le catalogue de la Société Franklin de 1875. Quant à l'Histoire de France de Bordier et Charton (143), histoire qui fut jugée subversive sous l'Empire (la 1ère édition date de 1858)(144), elle dut faire partie de la triste légion des éliminés de 1895, car nous en avons retrouvé un exemplaire de l'édition de 1878- à la bibliothèque populaire.

Les biographies de la série F qui ne sont pas consacrées à des protestants, ont pour sujets des inventeurs fréquemment ouvriers de génie (11 titres), des héros militaires (7), des marins célèbres, des hommes politiques, la famille royale, des écrivains et des savants, des hommes dévoués à la cause du peuple et de l'école, et toujours Benjamin Franklin.

Voyages et descriptions :

Le catalogue de 1896 ne comporte pour ainsi dire pas de livres de géographie (145) - c'est là une différence par rapport au fonds de 1855-. Forte de 151 titres (représentant 36 % des ouvrages instructifs, et 10 % de l'ensemble du fonds), la série G comprend presque exclusivement des livres de "voyages et description". Dans les voyages sont inclus les ouvrages de science-fiction de Jules Verne (33 titres ce qui est plutôt inattendu, mais le catalogue Franklin de 1872 (146) classait également Jules Verne dans une sous-classe de la série "Géographie et voyages", intitulée "Voyages fictifs".

Dans l'analyse de la série G, il convient de mettre à part ces ouvrages de science-fiction formant un ensemble bien spécifique. Pour les 118 autres ouvrages de la série, nous n'avons vérifié que partiellement les dates de publication sur 48 titres, 37 (soit 84 %) ont été publiés entre 1861 et 1880. Nous savons que 2 des 3 ouvrages datant de 1880 (l'Histoire d'un ruisseau et l'Histoire d'une montagne d'Elisée Reclus) ont été acquis en 1895 (147). Quant aux dates de publication des 33 romans de Jules Verne, elles s'échelonnent de 1865 à 1890 (6 titres de 1880 à 1890). Par rapport à la moyenne d'âge des catégories d'ouvrages du fonds de 1895 jusqu'à présent inventoriées, cette sous-série est encore la plus "jeune". Il n'empêche qu'à la date de 1895, la bibliothèque n'avait pas acquis les derniers Jules Verne (148).

Les 118 ouvrages qui ne sont pas de science-fiction sont soit des récits de voyage, d'excursion, d'ascension, soit des descriptions de mœurs de pays plus ou moins

lointains, soit enfin, pour 4 titres seulement, des ouvrages (de vulgarisation) de géographie physique. Quels sont les pays dont il est question dans ces récits de voyage et ces descriptions "ethnologiques" ?

- France: 20 titres (dont 13 titres sur Lyon et la région) (149)
- Europe: 19 titres (Suisse, Allemagne, Espagne, Angleterre, Autriche, Italie)
- Monde : 73 titres (toutes les parties du monde sont représentées) (150)

Sauf le Voyage dans les Alpes d'Horece-B. de Saussure (1796), le Voyage dans les Pyrénées de Taine (1855) les deux ouvrages d'Elisée Reclus, et bien entendu les Jules Verne, les titres énumérés dans la série G sont aujourd'hui tombés dans l'oubli. Mais plusieurs d'entre eux devaient être des classiques dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle, puisque nous les trouvons cités dans les différents catalogues publiés par la Société Franklin : ainsi les oeuvres de Charton, Laboulaye, Lanoye, Vambéry. Le Tour du Monde illustré d'Ed. Charton, en 20 volumes, publié à partir de 1860 chez Hachette, était d'ailleurs le best-seller des bibliothèques populaires de Lyon en 1874, devançant même Jules Verne et le Magasin pittoresque (151).

Sciences:

Avec 81 titres, la série H "Ouvrages de sciences" forme 5,5 % de l'ensemble du fonds, et un peu moins d'1 / 5 des ouvrages instructifs. Série particulièrement sous-développée, si on la compare aux séries correspondantes ("Sciences" et "Industrie") du catalogue publié par la Société Franklin en 1875, vu que celles-ci totalisent plus de titres

même que les séries de romans : 219 titres (presque le 1/4 des titres du catalogue) (152).

Il semble que le comité de la bibliothèque ait éliminé en 1895 la moitié des ouvrages "scientifiques" qui faisaient alors partie du fonds. Ce n'est pas à dire -loin de là - que les ouvrages subsistants aient été à la pointe de l'actualité scientifique : sur les 35 que nous avons examinés 21 ont été publiés entre 1861 et 1870, et 14 entre 1871 et 1880. Il est vrai que 3 au moins des ouvrages publiés avant 1870 ont été réédités ou réimprimés jusqu'en 1880 ou 1886; mais nous n'avons pas découvert de rééditions postérieures à 1886. Une facture de librairie (147) atteste qu'en 1895 le bibliothécaire fit l'acquisition de 3 ouvrages qui auraient dû figurer dans la série H du catalogue, mais qui en sont absents, soit qu'ils aient été oubliés, soit qu'ils aient été déjà perdus (153).

Cette série H, faite d'ouvrages de vulgarisation scientifique et technique (avec des titres révélateurs : "Merveilles de ...", "Histoire de", "La vie de ...") rassemble des sujets très variés :

- Sciences en général 3 titres
- Mathématiques 1 -
- Physique-chimie 12 -
- Sciences naturelles 44 - (dont 4 titres d'astronomie, 5 de météorologie, 6 de géographie, 9 de géologie, 3 de botanique, 10 de zoologie, 4 d'anatomie et physiologie humaines, 3 de curiosités naturelles)
- Chasse et pêche 2 -
- Techniques artisanales et industrielles 16 - (dont 7 concernant des inventions, 9 les arts appliqués (154), et 3 acquis en 1895, mais non mentionnés dans le catalogue).

Nous pouvons remarquer d'emblée la forte prédominance des sciences naturelles (plus de la moitié des titres), et la faiblesse des techniques (1/5 des titres) eu égard au contexte lyonnais de la bibliothèque populaire.

La liste des titres permet de constater des lacunes notables : par exemple, aucun ouvrage qui soit un écho des thèses de Darwin (ou de ses adversaires); aucun sur des inventions largement répandues en 1895, comme la photographie. On serait surtout en droit d'attendre des ouvrages sur l'industrie et la technologie, comme aussi sur les métiers manuels autres que les métiers d'art. Mais les uns et les autres manquent totalement (155). Aucun livre de bricolage non plus, sauf un Guide de l'amateur électricien acheté et disparu entre 1895 et 1896.

La majorité des auteurs de la série H figuraient déjà dans le catalogue Franklin de 1875 et dans le catalogue des bibliothèques populaires de Lyon en 1874 (156), ce qui n'est pas étonnant, vu les dates de publication des ouvrages : Camille Flammarion (Les merveilles célestes, 1865), Guillemin (Le son, et La lune) Jean Macé (Histoire d'une bouchée de pain, 1861, Les serviteurs de l'estomac, 1866), Simonin (Les merveilles du monde souterrain), Zurcher et Margolle (Les glaciers, 1867), pour ne citer que quelques uns de ces vulgarisateurs les plus appréciés.

Littérature :

En 1874, le docteur Saint-Lager, dans son rapport aux autorités de Lyon sur les bibliothèques populaires d'arrondissement, se plaignait de la pauvreté de leurs fonds dans le domaine de la littérature: il ne s'y trouvait, disait-il, que "quelques volumes dépareillés des ouvrages des maîtres de la langue française", mis à part Voltaire et Rousseau, ces ferments de subversion "au grand complet" (151). La situation était-elle aussi "lamentable" à la bibliothèque populaire protestante ?

Avec 42 titres, la "littérature classique" (série I) ne constituait que 3 % de l'ensemble du fonds de la bibliothèque en 1895, et 1/10 des ouvrages instructifs. D'après les chiffres de la cote de la série, l'épuration de 1895 l'avait amputée de la moitié de ses titres.

Cette série si étiquée regroupe des "chefs d'oeuvre classiques", de la poésie et du théâtre, ainsi que des ouvrages sur la littérature.

En fait, la ~~littérature~~ bibliothèque populaire en 1895 était très peu fournie en "chefs d'oeuvres classiques" : Homère, Plutarque, des morceaux choisis de Virgile et des morceaux choisis de Molière. Voltaire et Rousseau, les grands favoris des bibliothèques populaires, sont étrangement absents⁽¹⁵⁷⁾. La poésie et le théâtre comptent 23 titres, mais d'auteurs très inégaux. A côté des oeuvres de Lamartine et d'une seule oeuvre de Victor Hugo (Les enfants, 1ère éd. 1858), nous trouvons une foule d'écrivains mineurs, publiés pour la plupart entre 1865 et 1880 : F. Coppée et Eugène Manuel, poètes des humbles, V. de Laprade, Lyonnais comme Mamel, Déroulède (Chants du soldat, 1872), des poètes vaudois, et plusieurs pasteurs qui ont dû taquiner la muse à leurs moments perd.

Quant aux ouvrages sur la littérature, ils étaient en 1895 d'âge respectable (toutefois le plus jeune n'avait que sept ans : Voyages et littérature de X. Marmier). Nous retrouvons A. Vinet, qui était déjà présent dans le fonds de 1855 : avec 3 titres, le théologien de Lausanne était à la bibliothèque populaire le critique littéraire le plus représenté de la série I.

La série I du catalogue de 1896 présentait donc un fonds vieilli, disparate et très lacunaire, défauts qui caractérisent d'ailleurs toute la catégorie des "ouvrages instructifs" de la bibliothèque populaire.

c) Romans et contes.

La catégorie des romans et contes regroupe trois séries du catalogue de 1896 :

- série K "Romans" (565 titres),
- série L "Récits et nouvelles" (210 titres),
- série M "Ouvrages pour la jeunesse" (100 titres).

Les séries K et L pourront désormais être confondues, car le critère distinctif adopté par le bibliothécaire est pour le moins obscur.

Avec 875 titres au total, la littérature récréative occupait en 1895 59 % de l'ensemble du fonds de la bibliothèque populaire. Le catalogue Franklin de 1875 ne proposait que 204 titres de romans, représentant 21 % de l'ensemble des titres. Il est vrai que la comparaison est un peu bancal dans la mesure où 20 ans séparent les deux catalogues. Elle révèle néanmoins une incontestable supériorité, quantitative et proportionnelle, du fonds de romans de la bibliothèque populaire protestante.

Les dates de publication des ouvrages des séries K et L n'ont été recherchées que pour un peu moins du tiers d'entre eux (245 titres). Les résultats sont les suivants :

28	ouvrages publiés entre 1815 et 1840	}	entre 1815 et 1850 = 20 % des titres des séries K-L
22	- - - 1841 et 1850		
42	- - - 1851 et 1860	}	entre 1851 et 1880 = 54 % des titres
38	- - - 1861 et 1870		
54	- - - 1871 et 1880		
55	- - - 1881 et 1890	}	59 titres entre 1881 et 1893 = 24 % des titres
6	- - - 1891 et 1895		

Pour la série M, nos recherches ont porté également sur un peu moins du tiers des ouvrages (30 titres) :

4 ouvrages antérieurs à 1850

7	-	publiés entre 1861 et 1870	} entre 1861 et 1880	= 56 % des titres
10	-	- - 1871 et 1880		
6	-	- - 1881 et 1890	} 7 titres entre 1881	et 1895 = 23 %
1	-	- - 1891 et 1895		

Il apparaît donc qu'environ 80 % des romans et 80 % des "ouvrages pour la jeunesse" sont postérieurs à 1851, et par conséquent, ont été nécessairement acquis après cette date. Sur les 168 titres de romans que nous avons identifiés dans le fonds de 1855, nous n'avons retrouvé que 24 titres (dont d'ailleurs 7 postérieurs à 1850), représentant 27 % de l'ensemble des titres des séries K - L - M. Or, il semble que très peu de romans aient été éliminés en 1895 (158). Nous pouvons donc supposer qu'un grand nombre avait été retiré de la circulation avant 1895.

Cas unique dans l'ensemble des séries composant le fonds de la bibliothèque, 24 % des romans et 23 % des contes pour enfants avaient moins de 15 ans en 1895. Il convient de préciser que 7 des 8 ouvrages postérieurs à 1890 ont été acquis en 1895, et que, parmi les 25 autres romans acquis cette année là, 6 avaient été publiés entre 1881 et 1890, 3 entre 1871 et 1880, et 3 avant 1870. Le nouveau bibliothécaire a donc fait effort pour rajeunir un fonds qui n'avait dû guère s'accroître pendant les dernières années de son prédécesseur.

L'examen des auteurs et des titres nous permet de connaître dans une certaine mesure la composition qualitative du fonds. Sur les 312 auteurs que comptent les séries K - L, nous avons repéré 84 auteurs étrangers et 191 auteurs français (37 cas douteux étant laissés de côté). Parmi les étrangers:

52 anglo-saxons, 13 suisses, 8 allemands. Si l'on ne tient pas compte des "cas douteux", les étrangers constituent 30% des auteurs portés sur le catalogue de 1896. Ces 30% d'auteurs étrangers totalisent 36% des titres des séries K - L, soit 263 titres sur les 723 identifiés.

Tout en restant important, le pourcentage des auteurs étrangers a considérablement baissé par rapport à celui que nous avons pu évaluer pour le fonds de 1855. De la cohorte imposante qu'ils formaient en 1855, nombreux sont ceux qui n'apparaissent plus dans le catalogue de 1896: Abbott, Ch. Elizabeth, Fry, Moewer, Sedgwich ... etc. Ce sont précisément les auteurs protestants de romans religieux et édifiants: leur style avait beaucoup vieilli et leur a valu d'être éliminés.

Les 52 auteurs anglo-saxons conservés en 1895 à la bibliothèque populaire comptent à eux seuls 186 titres. Le record des titres revient à F. Cooper (30 titres), qui figurait dans le fonds de 1855, mais avec quelques titres seulement. Viennent ensuite Walter Scott (15 titres), Dickens (12 titres), ex æquo avec plusieurs auteurs aujourd'hui bien oubliés mais qui étaient tenus en grande estime par la Société Franklin: Miss Yonge (13 titres), Mayne-Reid (12 titres), Elizabeth Gaskell (8 titres), Miss Mullock (7 titres). En dehors de ces auteurs reconnus, la bibliothèque avait en propre quelques auteurs dont les romans étaient d'une veine plus typiquement protestante: ainsi plusieurs oeuvres de H. Beecher-Stowe (4), et de Wetherell (5) s'ajoutaient à leurs romans subsistant du fonds de 1855; mais le plus grand nombre de titres allait à une nouvelle venue, Mme H. Wood (16 titres).

Après les anglo-saxons, les suisses étaient

ceux des auteurs étrangers les plus nombreux à la bibliothèque en 1895. En dehors de Gotthelf (6 titres) et Töppfer (3 titres) qui étaient déjà en bonne place dans le fonds de 1855, quelques écrivains nouveaux apparaissent: Johanna Spyri, l'auteur de la série des Heidi; Urbain Olivier (23 titres) et T. Combe (9 titres), tous deux vaudois, recommandés par la revue La lecture.

Les auteurs français sont beaucoup plus nombreux que les étrangers dans le fonds de 1895, mais leur nombre de titres est proportionnellement inférieur. Peu d'entre eux atteignent en quantité de titres des "scores" comparables à ceux des anglo-saxons ou des suisses. Erckmann-Chatrion arrive en tête du peloton avec 20 titres, suivi de l'incolore Mme Henry Gréville (16 titres). Puis Emile Souvestre, l'auteur déjà cité des Confessions d'un ouvrier (9 titres), et André Laurie, auteur d'une série de volumes sur "la vie de collège dans tous les pays" (9 titres). Citons encore George Sand (4 titres), Jules Sandeau (2 titres), Edmond About (3 titres), Alphonse Daudet (2 titres). Tous ces auteurs étaient des "classiques" des bibliothèques populaires depuis longtemps déjà. A la bibliothèque du 1^{er} arrondissement de Lyon, l'on dénombreait, en 1879, 14 titres d'About, 4 d'Erckmann-Chatrion, 2 de George Sand. Mais cette bibliothèque populaire possédait en outre des auteurs encore absents à la bibliothèque protestante quinze ans plus tard: Balzac, A. Dumas et un Zola qui lui attira les foudres des autorités de la ville (159).

Les romanciers les plus récents du catalogue de 1896 n'étaient pas - dans leur grande majorité - des écrivains de premier ordre: T. Combe, G. Franay, Zénaïde Fleuriot, Mme H. Gréville, Ch. Wagner, Miss Yonge. Les seuls noms qui

aient survécu sont ceux d'Hector Malot et de Pierre Loti : le nouveau bibliothécaire fit tout de suite acquisition de trois de leurs oeuvres (il n'eut donc cure de la critique défavorable de La lecture qui jugeait ces romans très pernicioeux) (160).

A côté de ces romanciers de renommée nationale - tout au moins à leur époque - la bibliothèque populaire avait dans son fonds un certain nombre d'auteurs dont la célébrité ne dépassait guère les limites du protestantisme français : il s'agit de pasteurs, femmes de pasteurs, protestants militants. Outre Bungener (déjà dans le fonds de 1855), nous trouvons Mme de Pressensé (7 titres), Mme Eugène Bersier (5 titres), Mme de Gasparin, S. Descombaz, César Pascal; enfin le plus jeune, le pasteur libéral Charles Wagner (dont 4 romans furent achetés par J. Antérion en 1895) (161). Si nous ajoutons ces romans d'auteurs protestants aux romans anglo-saxons et suisses dont l'inspiration protestante est indéniable, nous arrivons à un total de 60 à 80 titres, conférant à la bibliothèque populaire protestante un caractère spécifique par rapport à ses homologues laïques ou catholiques. Mais il ne s'agit là que d'une différence marginale : en réalité, en 1895, le fonds de romans de la bibliothèque ressemblait fort, quantité mise à part, au fonds type périodiquement établi par la Société Franklin dans ses catalogues, lesquels ne témoignaient pas de choix particulièrement audacieux.

Dans le catalogue de 1896, la série M des "ouvrages pour la jeunesse" compte 54 auteurs, dont 11 étrangers seulement. Ceux du fonds le plus ancien de la bibliothèque qui étaient spécialistes de ce genre de littérature ont tous disparu du catalogue : Berquin, L. de Jussieu, Miss Edgeworth ... Nous retrouvons seulement deux auteurs qui figuraient dans le fonds de 1855 : Nieritz (Alexandre Menzikoff ou les dangers des richesses) et le chanoine Schmidt, avec deux éditions de ses séries de Contes (dont l'une datant de 1875). Parmi les ouvrages entrés à la bibliothèque après 1855, quelques "classiques pour la jeunesse" : Les Voyages de Gulliver, Les aventures de Jean-Paul Choppart, et, seul roman de la Comtesse de Ségur, Les malheurs de Sophie; ——— ouvrages plus récents : Cuore de Amicis, paru en 1886, acquis en 1895, et les romans écrits ou traduits par J. K. Stahl, pseudonyme de l'éditeur Hetzel (ainsi Les Patins d'argent, traduit en 1879, Les quatre filles du docteur Marsh, en 1880).

La relative spécificité protestante, que nous avons décelée dans le fonds des romans des séries K - L, apparaît également dans la série M, avec les noms de Wetherell, Mme de Coninck, Mme Bersier, Mme de Pressensé, Mme de Witt-Guizot. Ces trois dernières, qui continuaient à écrire en 1895, étaient représentées par de nombreux titres dans le catalogue de la bibliothèque (10 titres pour Mme de Witt). Ainsi la quantité des ouvrages d'auteurs protestants s'élevait à 20 % pour la série M.

2 - Les acquisitions postérieures à 1895.

Le catalogue supplémentaire de 1905.

Le supplément imprimé en 1905 comprend 285 titres. Il permet de constater qu'en dix ans les acquisitions ont porté à 84 % sur des romans : 241 titres dans la série K, 1 titre dans la série L et 2 dans la série M. Saur en géographie, les acquisitions dans les autres séries ont été dérisoires.

-Romans.

Nous observons un certain renouvellement dans le choix des auteurs. Désormais 89 % d'entre eux sont français. Par ailleurs la liste comporte en majorité des noms d'écrivains contemporains.

Durant les années 1895-1905, la bibliothèque a continué à s'approvisionner en romans de Mme Gréville (10 titres), de T. Combe (6 titres), de Loti (2 titres) et du pasteur Ch. Wagner (5 titres). L'acquisition de quelques oeuvres de Balzac et de V. Hugo est venue réparer - quoiqu'avec parcimonie - l'oubli dont ces auteurs avaient été jusque là victimes de la part du bibliothécaire. Zola et Anatole France, absents du catalogue de 1896, ont pénétré à la bibliothèque populaire dans les années suivantes, malgré les réserves faites par la Lecture au sujet des deux derniers (162)

Citons encore, parmi les auteurs récents, Jean de La Brète (7 titres), René Bazin (6 titres), Guy Chantepleure (5 titres), Paul d'Ivoi (3 titres), A. Lichtenberger (4 titres), Paul et Victor Margueritte (3 titres). Ces acquisitions manifestent le souci qu'a eu J. Antérion de se tenir au courant d'une certaine actualité littéraire.

- Les autres ouvrages.

Nous dénombrons dans le supplément

3	titres de religion,
3	- philosophie,
7	- histoire,
21	- géographie,
1	- sciences,
6	- littérature.

Dans les ouvrages religieux, notons la présence de Tommy Fallot, l'apôtre du "Christianisme social". La série des biographies s'est enrichie de quelques vies de protestantes célèbres : Madame Beecher-Stowe, Madame de Gasparin, Madame Guizot, Madame de Staël ... Parmi les 21 titres de géographie, sont comptés 3 romans de Jules Verne. Les 17 autres ouvrages sont uniquement des récits de voyages.

En littérature, (série I), le bibliothécaire n'a guère tenté de combler les vides apparents sur le catalogue de 1896. Trois oeuvres poétiques seulement, toutes d'auteurs romantiques : Lamartine, Hugo, Michelet. Pour la critique littéraire : Lanson, Villemain, Quinet.

D'une manière générale, le catalogue de 1905 traduit l'adaptation du fonds de la bibliothèque au goût de plus en plus affirmé du public pour les romans, et surtout les romans contemporains. Cette pression a amené le bibliothécaire à sacrifier la catégorie des ouvrages "sérieux" très peu demandés. Une étude détaillée du catalogue supplémentaire de 1915 montrerait que cette tendance à l'accroissement du fonds de romans s'est poursuivie et même accentuée de 1905 à 1915.

Depuis 1830, le fonds de la bibliothèque populaire protestante a donc subi de profondes mutations. Conçu pour un public à dominante scolaire, le premier fonds de la bibliothèque comportait surtout des ouvrages pour l'instruction et l'éducation morale des enfants du peuple en même temps que leur distraction. En 1855 encore, le fonds tel que nous avons pu le reconstituer présentait un équilibre entre littérature récréative, instructive et religieuse, mais déjà s'affirmait une relative supériorité quantitative des romans et contes. Nous avons noté pour ceux-ci un fort pourcentage d'auteurs anglo-saxons et suisses, et corrélativement une proportion notable d'oeuvres d'inspiration protestante piétiste.

Quarante ans plus tard, malgré l'épuration de 1895, le fonds nous est apparu très vieilli, attestant le déclin de la bibliothèque. Les romans y occupaient la place prépondérante. Nous avons remarqué une diminution du nombre d'auteurs étrangers et la disparition presque totale de la littérature édifiante anglo-saxonne, au profit des romans en faveur dans toutes les bibliothèques populaires; mais nous avons aussi décelé une certaine spécificité du fonds de la bibliothèque - du fait d'auteurs protestants - par rapport aux autres bibliothèques populaires.

A partir de 1895, l'évolution s'est accentuée vers une littérature de plus en plus exclusivement romanesque, écrite par des auteurs français. Un effort a été fait pour rajeunir le fonds par l'acquisition de romans contemporains. La revue genevoise La Lecture, d'orientation protestante et soucieuse de moralité, a continué à guider le choix

des acquisitions. Mais les demandes des consommateurs (lecteurs) ont poussé à une standardisation du fonds de la bibliothèque. Pour faire face à la concurrence des bibliothèques d'arrondissement de Lyon, la bibliothèque populaire protestante a dû tenter de modeler son fonds sur le fonds de ces dernières. Par là même, sa spécificité protestante s'est trouvée affaiblie.

Même si elle s'est progressivement diluée, la marque protestante de la bibliothèque ressort nettement de l'examen de ses fonds de livres. Quant au caractère populaire qu'on attendrait du fonds d'une bibliothèque populaire, il est problématique. Visant l'instruction du peuple des villes et plus particulièrement des ouvriers, une bibliothèque populaire implique la présence d'un fonds d'ouvrages de vulgarisation scientifique et technique. Or la bibliothèque populaire protestante ne fut jamais, semble-t-il, ni très riche, ni très à jour en cette matière.

Son fonds était-il populaire par le genre de littérature qu'il offrait ? Si par littérature populaire on entend littérature écrite par des ouvriers, celle-ci a été à peu près inexistante à la bibliothèque (une oeuvre de Savinien Lapointe, dans le catalogue de 1896). Au sens de littérature inspirée par le peuple et destinée au peuple, la littérature populaire fut représentée à la bibliothèque populaire protestante par les noms de Lamartine, Michelet, E. Souvestre, E. Manuel, F. Coppée, plus tard par ceux de George Sand et Victor Hugo; et par des auteurs anglais comme Dickens, E. Gaskell, G. Eliot. Mais cette littérature n'occupa

jamais qu'une place minoritaire dans le fonds de la bibliothèque, comme d'ailleurs dans le fonds de toutes les bibliothèques populaires, si l'on en juge par les catalogues de la Société Franklin.

Section III - LES LECTEURS.

§ 1 - Nombre de lecteurs.

Les chiffres donnés par les rapports annuels de l'Eglise sont difficiles à comparer ^{d'une année sur l'autre}, car il s'agit tantôt du nombre total d'abonnements (trimestriels, semestriels, annuels), tantôt du nombre total de lecteurs dans l'année (élèves des écoles compris), tantôt de la moyenne mensuelle des abonnés.

Si l'on fait le calcul du nombre d'abonnés par mois, l'on s'aperçoit de variations importantes tout au long de l'existence de la bibliothèque :

1854 :	30 à 35 abonnés par mois		
1856 :	50	-	-
1859 :	88	-	-
1877 :	150	-	-
1878 :	105	-	-
1879 :	175	-	-
1880 :	180	-	-
1896 :	39 à 40 abonnés par mois		
1899 :			
1905 :	49	-	-
1906 :			
1910 :	38 à 42	-	-

N.B. : Dans ces chiffres, les écoles et autres collectivités comptent pour un abonné.

§ 2 - Profil des lecteurs.

1) Sexe : distribution à peu près égale entre hommes et femmes (d'après le répertoire des abonnés, inclus dans le registre des prêts).

2) Age : - A l'origine, les lecteurs de la bibliothèque étaient surtout les élèves des écoles du Consistoire (enfants pauvres). En 1842, le public était encore très

scolaire, au point que des heures spéciales d'ouverture étaient prévues pour les écoles. Celles-ci ont été abonnées jusqu'en 1882 (date où elles devinrent indépendantes du Consistoire).

- Il semble que les enfants abonnés à titre individuel n'aient pas été très nombreux : cf les plaintes du bibliothécaire en 1861.

- A partir de 1896 (ou un peu auparavant?) un asile de vieillards et un asile de malades ont été abonnées à la bibliothèque.

3) Confession : Aucune limitation confessionnelle n'était prévue par le règlement. Des personnes extérieures à l'Eglise pouvaient s'abonner à condition d'être présentées par un autre abonné connu du bibliothécaire. En 1878, nous avons dénombré 42 nouveaux abonnés (soit 20 % du total des abonnés) amenés par d'anciens abonnés : à 5 exceptions près, leurs noms ne figuraient pas sur le registre paroissial de 1874, ce qui laisse supposer qu'une bonne partie d'entre eux n'étaient pas membres de l'Eglise. Mais la majorité des lecteurs était évidemment protestante.

4) Catégorie socio-professionnelle :

Sur ce point, les informations sont très lacunaires. Nous nous sommes bornés à deux sondages, l'un sur l'année 1855, l'autre sur l'année 1878.

Nos sources : - les registres paroissiaux (1852-59 et 1874)
 - les rapports de la Société de prévoyance et de secours mutuel (1855 et 1878)
 - les rapports du diaconat (1861-66): rapports sur les familles indigentes.
 - le Guide-Indicateur de la ville de Lyon. 1878

Année 1855 : sur 99 noms d'abonnés (dont 1 école), 54 identifi

Rentier	1	} 15 (=27% des abonnés)
Négociants	11	
Marchands de soie	2	
Agent de change.....	1	} 9 (=16% des abonnés)
Ingénieur	1	
Médecin	1	
Pasteurs (et leur famille)	6	
Instituteur	1	} 25 (=46% des abonnés)
Commis	4	
Employé	1	
Petits commerçants (marchand de couleur, épiciers, herboriste etc). ..	8	
Artisans (tailleurs, serrurier, charpentier, etc...)	11	
Ouvriers	3	} 5 (=9% des abonnés)
Domestiques.....	2	
Retraités.....	1	

Les abonnés dont le métier nous est connu (métier personnel, ou métier du mari, ou métier du père) appartiennent donc pour presque la moitié à la petite ou moyenne bourgeoisie. Mais une forte proportion (27 %) appartient à la grande ou très grande bourgeoisie.

Il faut préciser que sur les registres paroissiaux ne sont portés que les noms des membres électeurs de l'Eglise. Ce sont membres électeurs que les hommes de plus de 20 ans. Donc nous ne pouvons trouver sur ces registres les noms des femmes célibataires vivant seules (ce qui est très souvent le cas des ouvrières), ni ceux des hommes âgés de moins de 20 ans (cas des apprentis).

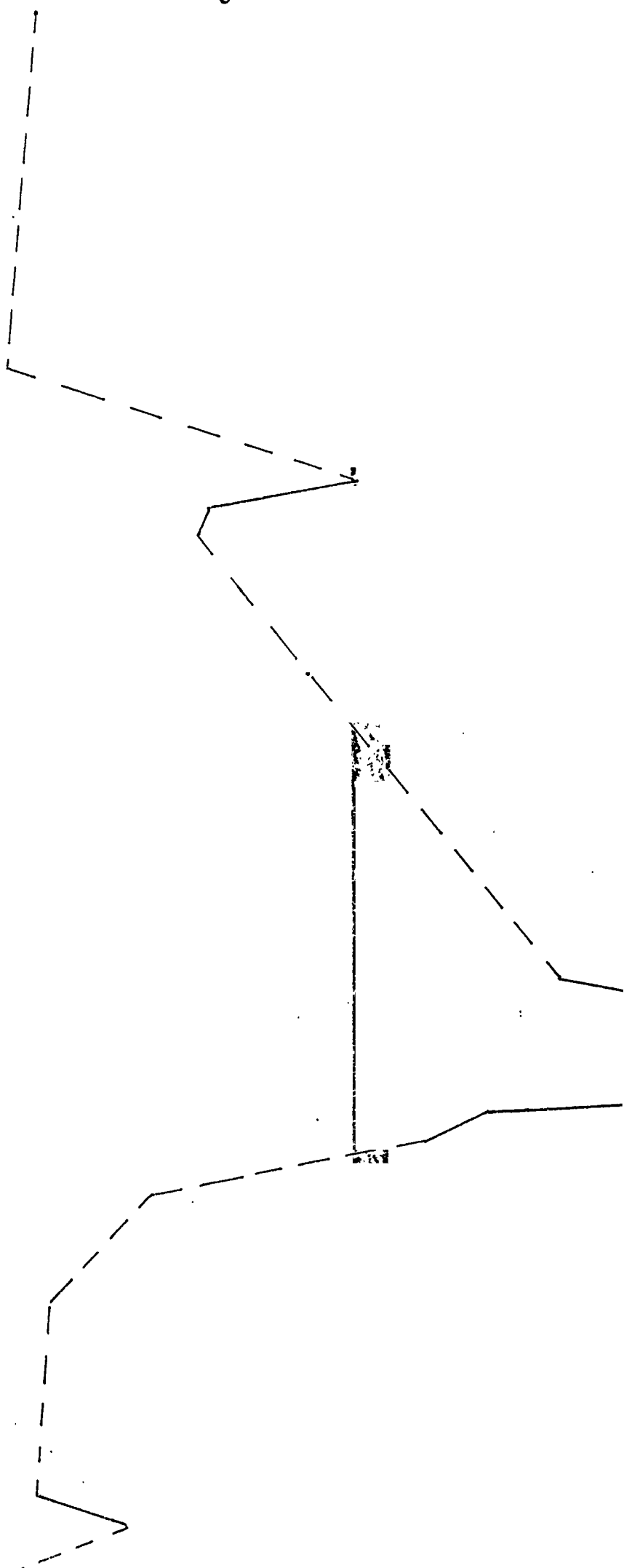
Année 1876 : Sur 201 noms d'abonnés (dont 11 classes),
72 identifiés.

Magistrat (1er Prés. Cour d'Appel)	1	} 12
Rentiers.....	3	
Négociants.....	3	
Mercenaires de biseus.....	2	
Pasteurs	3	} 54 (=75 %)
Commis	3	
Employé	6	
Comptable	1	
Instituteurs.et.prof.d'articulat.	12	
Artiste peintre	1	
Petits commerçants.....	10	
Artisans	21	} 4
Apprentis	2	
Domestiques.....	2	
Retraités	2	

Le pourcentage de la petite et moyenne bourgeoisie est plus fort encore qu'en 1855. Par contre, nous avons moins de négociants. L'absence de rapports du diaconat concernant cette année ne nous permet pas d'identifier les ouvriers les plus pauvres, s'il en était parmi les abonnés.

De toutes façons, presque les 2 / 3 des abonnés nous échappent, ne figurant pas sur les registres paroissiaux. Or, il est permis de penser que ceux-là appartiennent précisément à la classe populaire. Leur absence dans le Guide-Indicateur de Lyon serait un indice confirmant cette présomption car ce dernier ne mentionnait que les gens ayant pignon sur rue, les commerçants et les artisans. Quoiqu'il en soit, vu les éléments dont nous disposons, nous pouvons constater une grande disparité sociale entre les lecteurs, disparité compensée par l'homogénéité confessionnelle.

7842
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99



§ 3 - Les lectures.- Quantité.

Avec les chiffres fournis par les rapports annuels de l'Eglise, et ceux que nous avons calculés pour 1855, 1866, 1889 et 1899, nous obtenons un profil aux arêtes très irrégulières (voir p.158). Les écarts brutaux s'expliquent par le plus ou moins grand nombre de livres empruntés par les écoles. A partir de 1878, ~~11~~ écoles du Consistoire ont été abonnées, d'où une montée en flèche des prêts; mais en 1882, elles ont cessé d'être abonnées, ce qui se traduit par une chute à pic du nombre de prêts. Même sans tenir compte de la pointe aigue des années 1878-1882, on constate une période de croissance jusque vers 1880, suivie d'une période de déclin à peu près continue.

- Genres.

Nous avons fait deux sondages dans les registres de prêts : en 1855 et en 1899.

Année 1855 : sur 1193 prêts,

Religion	40	} 166 = 13,4 %
et histoire religieuse ..	126	
Ouvrages instructifs ..	1	} 147 = 12,3 %
dont Pédagogie	37	
Histoire.....	40	
Géographie	56	
Sciences	7	
Littérature	7	
<u>Magasin pittoresque</u>	69	= 5,7 %
Romans	811	= 68 %

Dans la catégorie des romans : les 811 prêts sont portés sur 168 titres.

Best-sellers : 4 ouvrages ont été empruntés 20 fois ou plus dans l'année, 21 de 12 à 19 fois.

Notons que les romans les plus^{1us} sont tous d'auteurs anglo-saxons ou suisses^{2e} d'inspiration protestante:

La fille du pasteur de J. Abbott (publié en 1850);

Emilia Wincham de M. Marsh (1851), Le monde, le vaste monde

de Wetherell (1850), Le déserteur de Ch. Elizabeth,

Le presbytère de Töppfer (1846).

Dans les autres catégories, le rapport entre le nombre de prêts et le nombre de titres d'ouvrages empruntés est environ de 2 à 1.

Le Magasin Litttoresque se rapproche de la catégorie des romans du point de vue de ce rapport : 69 prêts pour 5 années du périodique.

Année 1899 : sur 1216 lectures,

Religion	17	} 56 = 4,9 %
et histoire religieuse...	19	

Ouvrages instructifs		} 217 = 17,8 %
dont Philosophie	12	
Histoire.....	18	
Géographie.....	163	
Sciences	12	
Littérature.....	12	

Romans		} 955 = 78,2 %
dont serie K	877	
serie L	55	
serie M	23	

Périodiques 8

Si l'on ajoute aux séries K, L, M 120 prêts de Jules Verne classés dans la serie G, le total des prêts de romans passe à 1075, soit 88,4 % de l'ensemble des prêts. L'accroissement est notable par rapport à 1855.

Nous avons là un indicateur de la pression exercée par les lecteurs sur la composition du fonds de la bibliothèque.

Les 877 prêts de la série K ont porté sur 472 titres (la série K comportait 638 titres en 1899), ce qui montre une beaucoup plus grande dispersion par rapport à l'année 1855. Les best-sellers ne dépassent pas 8 ou 9 lectures. Avec les romans de Jules Verne, les romans nouvellement acquis sont ceux qui réalisent les meilleurs "scores": romans de H. Ardel, Jean de la Brète, Roger Dombre, Louise Dussaud, Gabriel Franay, Gyp, Georges Ohnet. Deux oeuvres font exception : Jane Eyre, et un roman historique qui est le seul roman d'auteur protestant apprécié par les lecteurs en 1899 : La fiancée du proscrit de César Pascal.

C O N C L U S I O N

=====

Née à la fin de la Restauration, la bibliothèque populaire exhumée dans ces pages est l'une de celles qui en France a eu la plus longue existence. Existence faite de hauts et de bas : en gros, vingt-cinq années difficiles (jusqu'en 1855), vingt-cinq années prospères (jusqu'en 1882), puis un long déclin d'une trentaine d'années (jusqu'au delà de la Première Guerre mondiale).

D'abord orientée principalement vers le public scolaire - enfants de la classe populaire - la bibliothèque populaire protestante de Lyon s'est bientôt acquis un public composé en majorité d'adultes. De ce public nous ne connaissons qu'une fraction, où prédomine une petite et moyenne bourgeoisie.

Le renversement de la composition du public a amené une modification de la composition du fonds de la bibliothèque: le fonds primitif, composé surtout d'ouvrages scolaires a fini par disparaître, submergé par un raz de marée de romans. Ces fonds successifs ressemblaient fort aux modèles proposés par la Société pour l'Instruction élémentaire, puis par la Société Franklin.

Nous avons toutefois noté une spécificité constante du

fonds de la bibliothèque par la place qu'y ont occupée les romans et récits édifiants d'auteurs protestants, anglo-saxons, suisses ou même français. Très nette en 1855, cette spécificité s'est affaiblie à partir de 1895 et de plus en plus par la suite, sans pour autant s'éteindre tout à fait.

Quant à l'impact qu'a pu avoir la bibliothèque protestante, nous n'avons pas les moyens de le mesurer. Mais il a été nécessairement limité, car cette institution de l'Eglise réformée n'a jamais touché qu'une minorité de la minorité protestante : quelques dizaines ou tout au plus quelques centaines de personnes chaque année. Il n'en demeure pas moins que la bibliothèque populaire protestante a été en son temps, et dans le contexte de Lyon, une tentative originale pour promouvoir la lecture dans le peuple. Ne serait-ce qu'à ce titre, elle méritait d'être tirée de sa poussière.

N O T E S

=====

NOTES de L'INTRODUCTION.

- 1 - Pellisson (Maurice). Les bibliothèques populaires à l'étranger et en France. Paris, 1906, 220 p.
- 2 - Hassenforder (Jean). Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, dans le monde moitié du XIX^e siècle (1850-1914). Paris, 1967, 210 p.
La bibliothèque, institution éducative, recherche et développement, 1972, 214 p.
- 3 - Hassenforder prend en considération le facteur religieux dans le développement des bibliothèques populaires en France, mais ne fournit pas de renseignements sur les bibliothèques populaires protestantes (Développement comparé des bibliothèques publiques..., p.107).
- 4 - 7.000 protestants à Lyon en 1818 (sur une population de 135.000 habitants) - 10.000 protestants en 1850 (Lyon et ses faubourgs comptant alors environ 250.000 habitants) (cf. Eglise Réformée de Lyon. le Centenaire du Temple de la place du Change, Lyon, 1903, pp. 18-20.
15.000 protestants vers 1900 (sur une population d'environ 400.000 habitants) (cf. Rapport sur l'administration de l'Eglise pendant l'année 1906, p. 8).

NOTES du CHAPITRE I

- 1 - cf. Pellisson, op.cit., pp.146-149.
- 2 - Vues pratriotiques sur l'éducation du peuple, tant des villes que des campagnes. Lyon, 1783..
- 3 - Philipon de la Madeleine, cite comme exemple de ces livres nécessaires au peuple des villes, l'excellente description des arts et métiers, quelques collections de dessins, quelques traités de géométrie, d'arithmétique, de mécanique"... et pour les campagnes, " la Maison rustique, le Gentilhomme cultivateur, le Dictionnaire économique..." etc.
(Cité par H. Comte dans sa thèse : Les bibliothèques publiques en France. Lyon, 1972, p. 321.
- 4 - Sur le rôle joué par la Société pour l'instruction élémentaire dans le développement de l'enseignement mutuel en France, voir : Gontard (Maurice). L'enseignement primaire en France de la Révolution à la loi Guizot (1789-1833). Lyon, 1955, dans la 4ème partie, pp. 273 ss.
- 5 - cf. La vie populaire en France du Moyen-Age à nos jours. Editions Diderot, 1965, tome II " Les loisirs, p.297.
- 6 - Sur ce sujet, voir : Darmon (.J.J). Le colportage de librairie en France sous le Second Empire... Paris, 1972.(surtout le chapitre IV).
- 7 - L'abonnement était de 3 à 4 F par mois à Paris vers 1830.
(cf. La vie populaire en France... t.II, p.303).
- 8 - En 1825, la Société catholique des bons livres publiait déjà une masse de brochures destinées au public humble.
cf. Salvan (P). Un moment de la diffusion du livre : livres et lecteurs en 1825. in : Humanisme actif. Mélanges d'art et de Littérature offerts à Julien Cain. Paris, 1968, t II, p. 176.
- 9 - Ainsi à Grenoble, où l'abbé Rousselet s'occupait en 1825 d'une " bibliothèque chrétienne " qui avait parait-il grand succès. cf. Salvan (P.). op. cit., p. 176.
- 10 - Art. 5 et 12 du règlement de la Société (publiés dans le Journal d'Education, (oct.mars 1815), I, 33-34).

- II - Le Baron de Gérando ? (Cf. Pellisson op. cit. p.151)
ou François de Neufchâteau ?
- 12 - Journal d'Education (oct. 1818- Mars 1819), VII 82.
- 13 - Ibid. 83.
- 14 - Sur le développement précoce des bibliothèques
populaires dans ces pays, Voir : Pellisson, op. cit.
chap. I et III.
- I5 - Journal d'Education (Oct. 1818, Mars 1819.) VII, 87
En 1818, L'oeuvre d'Oberlin commençait à être connue
et à susciter l'admiration.
- I6 - Ibid. 86; 87.
"L'Orateur dit en effet qu'on formera le premier fonds
avec 100 ou 150 Frs. " 5 à 10 Frs, ajoutés par année
l'accroîtront suffisamment ". Il devait penser à des
collections de petits volumes In-12, ou In-18 à bon
marché. Mais il existait encore peu de livres de ce
type pour les enfants.
- I7 - Arrêté publié dans le Journal d'Education (Oct. 1818
Mars 1819) VII 90-92.
- I8 - La plupart des écoles subventionnées par la Société
ou par une municipalité, ont dû reculer devant la
dépense et la charge qu'impliquait l'organisation d'une
bibliothèque. Mais le Ministère de l'instruction publique
envoya à plusieurs reprises dans les écoles communales
quelques lots de livres scolaires destinés à former de
petites bibliothèques. (Cf. circulaire Cuvier aux recteurs
11 Novembre 1820. A noter que Georges Cuvier, était
membre de la Société pour l'instruction élémentaire.)
- I9 Statistique citée dans: Kleinclausz (A.) dir. Histoire
de Lyon, 1952, p. 62.
- 20 - Cf. Garden (M.) Lyon et les lyonnais au XVIII^e siècle.
Paris, 1975, pp. 238- 242, et Kleinclausz (A.). op. cit.
p. 62.

21) En 1829 il y avait à Lyon 11 écoles tenues par les Frères, et 11 écoles tenues par les soeurs de St Charles. (cf Almanach historique et politique de la ville de Lyon... Lyon, 1829).

22) cf Vigne (H.). La vie des ouvriers lyonnais au temps de Louis Philippe. D.E.S. LYon, 1955, p. 111.

23) cf Commissaire (Sébastien). Mémoires et souvenirs. Lyon et Paris, 1888, t. I., p. 107.

24) Sur ces bibliothèques, voir : Berger (F.) Bibliothèques traditionnelles et lecture publique à Lyon au XIX^{ème} siècle (1815 - 1914). LYon, 1962, p. 25-26.

25) Par exemple, la Société de lecture et d'encouragement pour l'industrie, fondée en 1827. L'Annuaire départemental du Rhône de l'année 1846 indique que l'annuité versée par les membres est de 60 F.

26) En 1831, la Bibliothèque du collège fut dédoublée par une seconde bibliothèque municipale, la bibliothèque du Palais des Arts, qui regroupait les collections prêtées par les Sociétés savantes de la ville, et qui, de ce fait, se spécialisa dans les livres de sciences et arts. cf. Berger (F.), op. cit., pp. 29-31.

27) cf Berger (F.), op. Cit., p. 16.

28) cf Berger (F.), op. cit. p. 48-49.

29) Renseignement donné par l'Almanach... de Lyon, 1829.

30) Dans le règlement de la bibliothèque de 6 Déc. 1820 (qui est le premier règlement mis en forme), l'article 6 précise que le prêt à domicile peut-être consenti exceptionnellement par le maire.

C'est seulement avec le règlement du 15 avril 1875 que le prêt à domicile fut autorisé.

cf Berger (F.), op. Cit, p.20 et 54.

31) Art 11 du règlement, en vigueur jusqu'en 1875. cf Berger (F.), op. cit. pp 20 et 54.

32) UNE tentative d'ouverture de la bibliothèque le dimanche (en 1848) n'eut aucun succès, et dut être abandonnée. C'est aussi à l'intention du public populaire qu'à partir de 1868 la bibliothèque du Palais des Arts fut ouverte le soir de 18 h à 21 h. (cf note⁹⁷ duchap. I).
cf Berger (F.); op. cit. pp 52, 69-70, 54.

33) D'après un rapport du Préfet du Rhône en 1820, il y avait 12 cabinets de lecture à Lyon, et d'après l'Indicateur lyonnais, pour 1842, il y en avait alors 32. C'est à partir de 1830, que les cabinets de lecture, beaucoup moins surveillés que sous le régime précédent, se sont multipliés.
cf. Didelot (M.). Les abonnements à la lecture à Lyon...
Lyon, 1975? p. 24 bis.

34) Prospectus d'un cabinet de lecture lyonnais cité par F. Berger. op. cit p. 24.

35) cf Didelot (M.) op. cit., p. 24 bis.

36) cf. Archives historiques et statistiques du département du Rhône, (1828-1829), IX, 315-324.

L'Œuvre de la propagation des bons livres -filiale de l'Association ?), qu'a dû naître plus tardivement, sans doute vers 1835, avait une bibliothèque centrale dirigée par l'abbé Cognet, et plusieurs annexes.

37) Sur les dispositions des Articles organiques voir : Robert (D.); les Eglises réformées en France, 1800-1830 Paris, 1961.

38) Le détail de l'affaire Monod a été éclairci par A. Bruston dans son mémoire de D. ES. : Le protestantisme lyonnais sous la Restauration. Lyon, 1967, 139 p.

39) Les recensements organisés à plusieurs reprises entre 1807 et 1832 donnent des chiffres contradictoires. En 1830, le Consistoire évaluait la population protestante de Lyon et des communes avoisinantes à 10 000 personnes (P. V. du Comité d'instruction primaire, 1 - 6-1830).

En 1832, le préfet du Rhône parlait de 10 111 protestants (cf Latreille, histoire de Lyon et du lyonnais. Toulouse, 1975, P. 343). Lyon et ses faubourgs comptaient alors environ 200 000 habitants.

Si les estimations du Consistoire et du préfet sont exactes, il faut supposer qu'il n'y a ^{eu} aucun accroissement de la communauté entre 1830 et 1850, puisqu'un rapport sur la situation de l'Eglise donne le chiffre de 9950 protestants en 1850 (Rapport sur l'administration de l'Eglise..., 1906).

40) cf Bruston (A.). op. cit., pp 20,30,133.

41) Correspondance du COnsistoire (copies)
lettres du 18 septembre 1828.

42) Rapport sur lasituation de l'Eglise réfor-
mée de LYON..., 1858, p. 12.

43) Cette brochure de 15 pages, imprimée à
Lyon chez Louis Perrin, a pour titre : Bibliothèque populaire
protestante de Lyon.

44) Procès-verbaux du COnsistoire, registre n° 3.

45) L'almanach de Lyon de 1829 précise qu'il
était membre de l'Académie de Lyon depuis 1822, à la section
Lettres et arts.

46) La plupart d'entre eux appartiennent aux
grandes familles parmi lesquelles se recrutèrent les membres
du COnsistoire de Lyon. Plusieurs étaient d'ailleurs à
l'époque membre du COnsistoire ou diacres : E. Devillas,
E. Teissier, A. et V. de Cazenove, T. Brollemann.

47) C'est seulement en 1877 que fut fondée au
temple du Change une bibliothèque du Consistoire, réservée
"à l'usage de M.M. les pasteurs et des étudiants en théologie"

.../...

47 [Suite]

L'initiative en fut prise à la suite d'un legs du pasteur Hoffet (✱). Dès 1877, le consistoire nomma à la tête de cette bibliothèque un " bibliothécaire archiviste " (qui avait également charge des archives du Consistoire) et un bibliothécaire adjoint. Au legs de 1200 à 1500 volumes qui forma le fonds initial, vint s'ajouter en 1890, un autre legs important du pasteur Mouchon.

(Cf. P.V. du Consistoire, séances des 20 Avril 1877, 29 Mai 1877, 26 Décembre 1877, 24 Juin 1878, 5 Mai 1879, 23 Février 1880, 28 Juin 1880, 28 Mars 1881, 27 Mars 1882,

et P.V. du Conseil presbytéral, séances des 9 Juin 1890, 25 Novembre 1892, 13 Mars 1893).

(✱) Hoffet, pasteur de la communauté allemande de Lyon, avait fondé pour elle une bibliothèque d'ouvrages allemands qu'il proposa au Consistoire en 1854, (P.V. du Consistoire, séance du 1er Septembre 1854.) Cette bibliothèque comptant 259 ouvrages se trouve actuellement au temple des Brotteaux.

- En 1874, Emile Vautier, membre du Consistoire de Lyon, organisa une bibliothèque pastorale circulante dont le siège était à Lyon, elle avait pour but de fournir des livres (surtout théologiques), aux pasteurs qui en avaient besoin, et adressait les ouvrages à la bibliothèque de la S.H.P.F. A la mort de Vautier, la bibliothèque pastorale fut transférée à la Faculté de Théologie de Montauban.

Un catalogue datant de janvier 1875 est conservé à la bibliothèque de la S. H. P. F. A la mort de Vautier, la bibliothèque pastorale fut transférée à la Faculté de théologie de Montauban.

48) Au synode national de Saumur, en 1596, il fut question de telles bibliothèques : "A la requête de la Province de Haut-Languedoc, toutes les provinces qui auront des moïens, sont exhortées de dresser des bibliothèques publics, pour servir aux Ministres et Proposans de leurs EGLISES" (Art. XXVIII des Matières générales)

cf aussi : Synode national de Gergeau, 1604 (art XV de la Révision de la discipline ecclésiastique).

et Synode national de la Rochelle, 1607 (art. XXXVII des Matières générales).

(in : Aymon. Tous les synodes nationaux des Eglises réoformées de France... La Haye, 1710, t I).

19) cf Procès-verbaux du Consistoire, 28 août 1804.

Sur les écoles primaires protestantes en France, voir l'étude récente d'A. ZWEIFACKER : Guizot et l'enseignement primaire protestant, in : Actes du Colloque Guizot (Paris, oct. 1974). Paris, 1976, p. 75-95.

50) cf Procès-verbaux du Consistoire, 11 août 1818

51) Depuis l'ordonnance du 26 mars 1829

(art. 20), les écoles primaires protestantes devaient être surveillées par des comités consistoriaux comprenant, outre 6 notables de l'Eglise, Le maire et le proviseur du Collège royal.

A Lyon, le Maire se faisait représenter par son adjoint, Evêque, membre du Consistoire protestant.

52) Ainsi Martin, le professeur de la première école mutuelle ouverte par la Société à Paris; ainsi Georges et Frédéric Cuvier, J. B. Say, Guizot, les banquiers Mallet et Delessert...

La société pour l'instruction élémentaire du Rhône, fondée en 1828 comptait elle-même parmi ses membres les plus influents Louis PONS, membre du Consistoire (en 1842, nous savons qu'il était trésorier de la Société).

53) cf infra, pp. 91^{ss}

54) Voir aussi note 46 du chap. I.

55) Prospectus, P. 9.

56) cf Procès-verbaux du Consistoire, reg. n° 2
24avril 1829 : voyage de Martin-Paschoud à Nîmes.

57) Samuel Vincent devint en 1834 président
d'une Commission pour l'enseignement primaire protestant
créée à cette date par Guizot. (cf. ZIMMACKER, op. cit.,
P. 86)

Ses Vues sur le protestantisme en France, parues
à Nîmes en 1829, témoignent de son souci de répandre dans
le peuple l'instruction, par les écoles et les bons livres.
(cf III, pp. 204, 210).

58) cf P. V. du Consistoire de Nîmes, 23 mars
1827 et P. V. du Comité de surveillance des écoles (1826-
1834), 8 février 1827.

59) De part et d'autre, se retrouvent les noms
de G. de Clausonne, Fontanès, Jalaguier, A. Vincens.

60) Prospectus de Nîmes, p. 3-4

61) cf Bulletin de la société FRANKLIN (1er
juin 1873) n° 73, 198.

62) Sur ces bibliothèques nées d'initiatives
religieuses, voir Hassenforder, Développement comparé des
bibliothèques publiques..., p. 31.

63) Depuis 1820, tous les pasteurs et suffragants de l'Eglise de Lyon venaient de Genève : les uns étaient genevois (J. Z. Claparède, pasteur à Lyon jusqu'en 1827, et Ch. Barde, suffragant jusqu'en août 1828) et les autres y avaient fait leurs études de théologie (Monod, Martin-Paschoud, Buisson).

64) cf infra, pp. 58^{ss}.

65) Prospectus, P. 4.

66) " , p; 5.

67) " , p. 8.

68) " , pp5-6.

69) D'après l'arrêté pris le 11 novembre 1818, par la Société pour l'instruction élémentaire, les "petites bibliothèques populaires" étaient destinées exclusivement aux élèves des écoles mutuelles de la société, aux "mêmes élèves devenus adultes", à leurs parents et à leurs familles";

En fait, les ouvrages que la Société encouragea et recommanda aux instituteurs comme fonds de bibliothèques, étaient manifestement écrits pour des enfants d'âge scolaire.

70) Prospectus, P. 6.

71) Ibid.

72) Ibid. , P. 8.

Cette vue n'était pas étrangère à la Société pour l'instruction élémentaire: cf Journal d'Education (oct. 1818, mars 1819), VII, 87.

Notons que le prospectus de Lyon répondait par avance au reproche fait par Jules Simon aux sociétés religieuses de placer dans leurs bibliothèques "exclusivement des livres sérieux" (L'instruction primaire et les

bibliothèques populaires. Revue des deux-mondes (15 sept. 1863), 47, 373).

73) Prospectus, P. 7.

74) Ibid.

75) Ibid., pp. 7-8.

76) Prospectus de Nîmes; pp. 4-5.

77) Prospectus de Lyon, P.8.

78) Il n'est besoin que de feuilleter les procès-verbaux du Consistoire dans ces années là pour s'en rendre compte.

79) La liste des premiers bienfaiteurs de la société ^{de la bibliothèque} populaire est publiée à la fin de la brochure.

D'après l'article 5 du règlement, est bienfaiteur -toute personnes faisant un don annuel de cinq francs".

80) cf infra, p.

81) cf infra, p.

82) sur le détail de ces événements, voir : Kleinclausz, op. cit. tIII, pp 66 ss, 85 ss, 115 ss.

83) Silence complet des procès-verbaux du Consistoire en novembre 1831, et désapprobation affligée (mais pas de condamnation formelle des insurgés) dans la séance du 2 mai 1834.

84) Cf Bruston. Op. cit. PP 77-81.

85) Mémoires au Ministre des cultes (copie du Mémoire, 1831, in : Archives du Consistoire, série H²).
cf Bruston, op. Cit., p. 97.

86) Séance du Consistoire du 11 mars 1842.

87) Sont ainsi apparues: La Société reproductrice de bons livres, fondée en 1837, et qui fusionne en 1838 avec la Société bibliographique :

- ♦ la Société des bons livres de Toulouse, fondée en 1833 pour faire pièce à la Société des Livres religieux de Toulouse (protestante)

- ♦ La Bibliographie catholique, née en 1840.

En 1833, la Société de la Morale chrétienne (qui se voulait trans-confessionnelle) institua un Comité pour la publication de bons ouvrages populaires.

88) cf Pellisson op. cit. P. 157. X

89) F. Delessert ne songea pas le moins du monde à la bibliothèque populaire de Lyon, alors qu'il était lyonnais d'origine.

90) Opinion de M. François Delessert..., dans
la discussion sur le budget de l'instruction publique,
 (séance du 31 mai 1836), P. 6.

91) Fondée en 1829, la Société s'occupait de
 toutes les questions concernant l'enseignement primaire
 protestant.

92) Pasteur, cousin du savant Georges Cuvier.

93) Société pour l'encouragement de l'instruction
 primaire parmi les protestants..., t... Séance du
 20 avril 1833. P. 30.

94) Ibid. PP. 35 et 31.

L'un des membres de la société cité aussi
 l'exemple de l'Eglise de Luneray "où s'est fondée, il y
 a peu d'années, une bibliothèque populaire qui continue de
 propérer". Il serait intéressant de connaître la genèse de
 cette bibliothèque contemporaine de celle de Lyon.

95) Ibid. P. 32.

96) cf Berger (F.) op. cit., P. 52.

97) En décembre 1867, un arrêté du préfet
 ouvrit la bibliothèque du Palais des Arts 5 jours par
 semaine de 18 h à 21 h. Cette décision fut codifiée dans
 le règlement du 15 avril 1875.

cf Berger (F.) OP.CIT. P. 54.

98) cf COMMISSAIRE (S.) op. Cit. T. I. p. 105.

99) CF Vigne(H.) op. cit., pp. 125-126.

100) cf Propagation des bons livres compte-tendu
25 mars 1850. Lyon, 1850, 18 s.

101) cf Fisch (G.) Notice sur l'Eglise évan-
gélisque de Lyon en 1845. La Croix-Rousse, 1845, P. 15.

102) cf Statuts de la Société des livres reli-
gieux (en tête des rapports annuels de la Société).

Sur la société elle-même, voir : Piaux (F.).
Les oeuvres du protestantisme français au XIX ème siècle
Paris, 1893, pp 327-330.

103) op. cit. p.15.

104) Zindel eut bientôt un adjoint : Marcel
Suès, qui remplit les fonctions de "secrétaire et caissier"
cf Rapport... 1843, p. 7.

105) cf Fisch (G.) op. Cit., p. 15.

106) cf. Rapport de la bibliothèque évangéli-
que de Lyon, Année 1843. La croix-Rousse, 1844, Extrait
du règlement, et P. 4.

La société continentale britannique était à
l'origine d'un premier petit groupe "évangélique", commu-
nauté dissidente , qui existait à Lyon avant l'arrivée d'A.
Monod (cf Bruston, op. cit. , pp; 46 ss).

En 1842, ou 43, la Société des livres religieux de Toulouse fit don à la Bibliothèque évangélique d'une "bibliothèque" composée de ses publications (cf "Société des livres religieux... Rapport. 23 juin 1844. Toulouse, 1844, p. 33.

107); Rapport du Comité de la bibliothèque populaire protestante sur les huit premiers mois d'exercice, du 15 février 1842 au 28 février 1843. Lyon, 1843, 8p.

108) ibid pp 2-3.

109) ibid p. 4.

110) ibid p. 5.

111) cf séances du consistoire des 25 avril 1850 et 25 mai 1855.

112) cf P. V. du consistoire, 12 janvier 1844 : somme de 196 F 10.

113) ibid, 4 juillet 1850.

114) cf Rapport... Année 1843.

115) Compte rendu... 25 mars 1850, p. 6.

116) cf Berger(F.) op. cit. pp. 91, 94.

et Archives Municipales de Lyon, Série R2 (Bibliothèques populaires). Rapport au préfet 21 avril 1879.

117) Mme J. M. Dureau a retrouvé aux Archives départementales du Rhône (Série T 276) la trace d'un projet appuyé par Salvandy auprès du préfet du Rhône en 1845.

L'auteur du projet, Gilles Gilbert, imprimeur à Soissons, prévoyait l'"édition à bon marché de bons livres" devant former le "fonds de bibliothèques pour les communes, les écoles, les ateliers, les casernes et les maisons de détention";

Aucune suite ne fut donnée à ce projet. (cf livres et lecteurs à Lyon... Lyon, 1968, P. 15.)

- 118) P. V. Du consistoire, 28 OCT. 1853.
- 119) ibid, 24 février 1854.
- 120) ibid, 31 mars 1854.
- 121) ibid, 28 oct. 1854, cf aussi 24 févr. 1854.
- 122) ibid, 23 juin 1854.
- 123) ibid, 28 juillet 1854.
- 124) cf Rapport sur la situation de l'Eglise
1858, P. 12.
- 125) cf. P. V. du consistoire, 27 Mars 1857.
- 126) ibid, 25 mai 1855,
- 127) ibid. 27 mars 1857.
- 128) Calcul d'après le registre des prêtres de 1859.
- 129) Rapport... 1858, P. 12.
- 130) Rapport... 1859, P. 6.
- 131) Rapport... 1861, P. 9.
- 132) Séances des 27 mars 1874, 20 novembre 1874,
2 décembre 1876.

133) Rapport... 1878, P. 10.

134) cf Darmon (J. J.) op. cit. pp 228-229.

135) cf Circulaire de 24 juin 1862.

136) Nous citerons, du côté catholique :

La Société pour l'amélioration et l'encouragement des bibliothèques populaires, fondées en 1861 ; la Société St Michel fondée en 1863.

137) A Paris, la Société des Amis de l'inst(ruction, fondée en 1861, ouvrit des bibliothèques populaires dans les différents arrondissements de la ville.

Dans l'Est de la France, de nombreuses bibliothèques populaires furent créées par la Société des bibliothèques du Haut-Rhin, fondée en 1863. cf Pellisson (M.) op. Cit. pp. 159-160.

138) L'Organe des bibliothèques populaires (janvier 1862), n° 1, 1.

139) L'orientation de la revue est d'ailleurs signée par l'épigraphe imbriqué dans l'ornementation de la couverture : "I Timothée IV : 3. Applique-toi à la lecture".

140) Le correspondant était le pasteur Samuel Descombaz. Il signale que la bibliothèque évangélique a un fonds

de 1 200 volumes à son siège central (rue Lanterne) ; cinq annexes dans différents quartiers de la ville ont en outre un fonds de 200 à 400 volumes chacune . Il expose par la même occasion sa doctrine concernant les livres des bibliothèques populaires" : des écrits populaires, religieux, évangéliques, ou simplement utiles au point de vue historique industriel, agricole", à condition qu'ils soient "d'accord avec les grandes et vivifiantes doctrines de l'Evangile", et qu'il ne puissent être soupçonnés de "l'hétérodoxie même la plus voilée" (p. 51).

141) L'accusation venait du Marquis de Fournès, dans un discours prononcé à l'assemblée générale des Comités catholiques cf Bulletin de la Société Franklin, (15 nov; 1873), n° 84, 373-382.

142) Liste publiée dans le Bulletin...(15 février 1870), n° 19.

143) Dans le dossier de factures tenu de 1895-1912, se trouve un reçu ^{délivré par} la Société Franklin (en date du 1er janvier 1895), attestant que la bibliothèque protestante de Lyon avait versé sa cotisation de membre de la société pour l'année 1895.

144) Sur les 24 bibliothèques populaires du Rhône en relation avec la Société Franklin, en 1870, citons pour LYON : Bibliothèque populaire de la Société d'instruction primaire de Lyon.

Bibliothèque populaire de la Société d'enseignement professionnel de Lyon.

Bibliothèque populaire de l' Union. — — — lyonnaise (Société de secours mutuel de commis et employés).

Bibliothèque populaire des dames et des demoiselles (fondée en 1867).

Dans le N° de sept. 1870, du Bulletin, une nouvelle bibliothèque correspond avec la société, la Bibliothèque paroissiale St André (Guillotière) fondée en 1869.

145) Pellissou mentionne la Société des bibliothèques... populaires du Rhône (op. cit. p. 162), mais ne précise pas à quelle date elle est apparue.

146) cf Rapport de M. Jacquet au Préfet du Rhône, 21 avril 1879 (Archives Municipales de LYON. Série R2, bibliothèques populaires).

147) Le 18 Juillet 1871, fut voté pour ^{les} bibliothèques populaires un crédit de 12 000 F. Et la Municipalité accordait à chaque dépôt une somme annuelle variant de 500 à 800 F (année 1878) cf Berger (F.). op. cit. pp. 20-91.

148) cf Berger (F.). op. cit., P. 93.

et Dureau (J. M.). op. Cit. , p. 16.

149) cf. Berger. op. cit. p. 92.

150) cf Les catalogues manuscrits des bibliothèques d'arrondissement, en 1873 (Archives Municipales de Lyon, Série R2, Bibliothèques populaires).

151) cf règlement du 24 janvier 1885, art. 12.

D'après F. Berger, les enfants munis d'une autorisation parentale étaient admis dans les bibliothèques d'arrondissement (op. Cit., p 92).

152) Sur ces bibliothèques scolaires, voir : Berger (F.) op. cit, pp 96-97.

153) La liste des ouvrages à éliminer dressée par la commission de la bibliothèque le 1 er décembre 1873 se trouve parmi les papiers (non classés) de la série R2, aux archives Municipales de Lyon.

Sur les mesures autoritaires de 1873-1876, voir Dureau (J. M.). op. cit. p. 15.

154) Calcul fait d'après le registre des prêtres de ces années.

155) Chiffres cités dans le Rapport annuel de 1886, P. 12.

156) ibid. P. 12.

157) En 1883, fut instauré un Conseil presbytéral qui hérita d'une partie des attributions du Consistoire de Lyon : sont désormais de son ressort les affaires intérieures de l'Eglise de Lyon (alors que le Consistoire a compétence sur la circonscription consistoriale, qui comprenait, alors, outre l'Eglise de Lyon, l'Eglise de Ferney). La bibliothèque populaire relève donc depuis 1883 du Conseil Presbytéral.

158) Loi du 28 mars 1882.

cf Rapport sur la situation de l'Eglise de la Réformée de Lyon... 1882, P. 32.

159) cf les listes de nouvelles acquisitions, établies en 1879 (Archives Municipales de Lyon, Série R2 Bibliothèques populaires).

160) cf Rapport..., 1886, p. 12.

161) cf infra, p...

162) cf Cahier de la bibliothèque, 1894, 1912, P.3.

163) Données tirées du cahier de la bibliothèque.

164) cf Dureau (J. H.) op. cit p. 16.

165) cf Cahier de la bibliothèque. P. 61.

166) ibid. P. 68.

1. Cf supra p.

Les noms des dames bienfaitrices sont ceux des grandes familles de notables de l'Eglise réformée de Lyon. Cinq d'entre elles étaient d'ailleurs les femmes de membres de la Société de la Bibliothèque.

2. A savoir Buisson , Fitler et Teissier.

C'est le pasteur Aeschimann et Daniel Andra qui prirent l'initiative de faire renaître la bibliothèque.

3. cf Procès-verbaux de Consistoire, séance du 11 Mars 1842.4. cf Rapport du Comité de la Bibliothèque Protestante ...
Février 1843, p.7.5. cf P.V. du Consistoire, séance du 28 Juillet 1843.6. cf Ibid, séance du 28 Octobre 1863.

7. Frédéric Ferrand resta en tout cas jusqu'en 1857.

De 1860 à 1876 au moins, le rapporteur du Comité de la Bibliothèque fut J. Larpin.

8. pp. 5-15 d'une brochure de 36 p. ayant pour entête :

Société Franklin pour la propagation des bibliothèques populaires

9 . op.cit, p.6.10 . cf Pellisson op.cit pp. 165-168.

12. Ceci est précisé dans un papier (dont nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire) imprimé juste après la réorganisation de la bibliothèque par Antérion, donc dans les derniers mois de 1894.
13. Leur doyen A. Puyroche, Président du Consistoire de 1892 à 1910, ne faisait pas partie de la Commission bibliothécaire.
C'est le cahier tenu par Antérion qui précise la composition de cette commission. En 1894 (cf P.4) G. Fulliquet quitte Lyon en 1907. A partir de 1909, et jusqu'en 1912, seul J. Aeschimann a apposé sa signature au bas des rapports présentés par le bibliothécaire dans son cahier.
- 14 . Art. 16 : "Les archives ecclésiastiques et bibliothèques existant dans les archevêchés, évêchés, grands séminaires, paroisses, succursales et leurs dépendances seront inventoriées et celles qui seront reconnues propriété de l'Etat lui seront restituées".
15. Dans une note en date du 23 Janvier 1906 (retrouvée dans les archives du Consistoire de Lyon, parmi des papiers non classés) le Préfet rappelle au Président du Consistoire que l'inventaire des biens mobiliers du Conseil presbytéral devait avoir lieu le 22 Janvier, alors que l'inventaire des biens du Consistoire aura lieu le 29 Janvier.

16. Ce décret a été aussitôt publié dans la revue dirigée par¹⁹⁰
Armand Lods : Revue de droit et de jurisprudence des Eglises
séparées de l'Etat, (1906), nouvelle série t I, 89-90. Le
passage que nous citons a été coché au crayon dans l'exem-
plaire de la revue qu'avait reçu la bibliothèque du Consistoire.
17. cf Rapport... sur l'administration de l'Eglise pendant l'année
1906. Lyon, 1907, p.3.
18. cf la composition du premier fonds de la bibliothèque (infra p.)
19. cf P.V du Consistoire, séance du 28 Avril 1854.
Alexandre Zindel figurait encore en 1887 dans des listes de
membres de Sociétés de bienfaisance de l'Eglise.
20. cf Rapport ... 1843, p.7.
21. cf P.V du Consistoire, séances des 04/07/1850, 31/03/1854,
28/04/1854, 26/05/1854.
22. cf Rapport général sur la situation de l'Eglise, 1879, p.9.
23. cf Rapport général sur la situation de l'Eglise ... , 1886, p.12
24. cf Cahier 1894.- 1912 (tenu par Antérion), p.4.
25. cf Ibid, pp. 38s., 50,54.
26. cf Ibid, p. 54.
27. P.V du Consistoire, séance du 1er Avril 1830.

28. cf Rapport du Comité de la Bibliothèque..., 1843, p.7. 191

29. P.V. du Consistoire, séance du 8 Juillet 1843.

30. Ibid, séance du 24 Octobre 1843.

31. Ibid, séance du 25 Avril 1850.

32. Ibid, séance du 4 Juillet 1850.

Le consistoire blâme Zindel d'avoir prit l'intitiative de ces réparations sans l'en aviser.

33. Ibid, séance du 31 Mars 1854.

34. Ibid, séance du 25 Mai 1855.

35. cf ibid, séance du 27 Mars 1857 : on y lit que la bibliothèque a été rouverte en Mars 1856. Le cahier de comptes montre une interruption des abonnements pendant le mois de Février 1856.

36. Rapport... 1858, p.12.

37. Rapport... 1861, p.8.

38. P.V. du Consistoire, séance du 20 Novembre 1874.

39. Dans la séance du Conseil Presbytéral du 13 Février 1888, "on étudie la question du transfert de la bibliothèque populaire de l'ancien Temple au Nouveau Temple". En 1894, la bibliothèque était installée "depuis quelques années" au Nouveau Temple.

40. Le quai est celui de la Guillotière, aujourd'hui quai Agagneur;
41. cf note 12 du ch.II.
42. Cette pièce communiquait avec un escalier conduisant, à l'étage au-dessus, à une salle où furent installées en 1908 la bibliothèque du Consistoire et les archives (jusque-là au Temple du Change).
43. cf P.V du Consistoire, séance du 2 Décembre 1876.
44. Il est vrai que nos renseignements à ce sujet sont très parcellaires. Un legs de Frs 300,00 est mentionné dans la séance du Consistoire du 31 Mars 1854. Dans le cahier des comptes 1856-1866, un seul legs, de Frs 100,00, en 1861. Aucun legs n'est signalé dans le cahier de la bibliothèque de 1895 à 1912.
45. Formulaire figurant à la fin des rapports annuels de l'Eglise.
46. Le cahier de comptes précise que furent vendus à cette occasion 289 billets à Frs 0,25 ; le lot -foin des futilités- était une Bible.
47. Op.cit, p.6
48. La Bibliothèque, institution éducative...., p.
49. cf P.V. du Consistoire, 27 Mars 1857.
50. Dans son rapport sur l'année 1906, Antérion écrit dans le cahier de la bibliothèque : "les frais de bureau sont nuls

depuis 2 ans. Je soupçonne, non sans raison, qu'il [M. Guinet] y pourvoie^(sic)/de ses deniers pour réaliser ce tour de force".(p.43)

51. cf En particulier : Cahier de comptes, 19 Janvier 1859 : "un registre ... pour catalogue".

52. cf P.V du Consistoire, 26 Mai 1854 et 23 Juin 1854.

53. cf Ibid, 9 Mai 1842 et 24 Février 1854.

54. cf Cahier de la bibliothèque 1894-1912, pp. 2, 9-10.

55. Ibid, p.56.

56. cf P.V du Consistoire, 24 Février 1854.

57. Ibid, 9 Mai 1842.

58. Cahier ..., p.9.

59. Ibid, p.10.

60. Op.cit, p.6.(§2)

61. Les volumes des anciens fonds non conservés en 1894 avaient seulement des étiquettes collées au dos.

63. Dans le Rapport du Comité de la Bibliothèque populaire de Février 1843, Zündel notait que les frais de restauration des livres étaient inévitables, car étant lus, "les livres se détérioraient" (p.6).
64. Cahier ... p. 43.
65. En 1895, l'année après l'inventaire fait par Antérion, la facture de reliure fut de Frs 108,75. En 1896, le fils du relieur "réparaît gratis les livres légèrement endommagés" (Cahier ..., p.15).
66. En 1905, l'ensemble des 6 bibliothèques d'arrondissement dépense pour Frs 1.138,79 en reliure et restauration, et pour Frs 3.004,19 pour achats de livres.
cf Berger (F.) op.cit, p.91.
67. C'est-à-dire Frs 56,00 sur Frs 238,75.
68. cf Rapport du Comité de la Bibliothèque... 1843, pp.2-3.
Certains auteurs avaient en outre proposé des réductions sur l'achat de leurs ouvrages.
69. En 1908, le Cahier de la Bibliothèque signale ainsi un don de dix livres.
70. Rapport... 1882, p.28.

71. cf Lettre adressée par la Société Franklin à M. Antérion, le 13 Décembre 1895 : "Nous apprenons avec un vif regret que l'état de vos finances ne vous permet plus d'aquitter la cotisation annuelle... et que nous devons transformer en un abonnement le service du Journal qui vous était fait gratuitement comme membre..."

72. cf la lettre citée ci-dessus.

La Société Franklin dès 1864 avait obtenu de certains éditeurs des réductions sur leurs ouvrages (en moyenne 30 % de réduction par rapport au prix courant), et se chargeait d'expédier ces ouvrages aux bibliothèques populaires qui en feraient la demande ("Instruction pour la fondation d'une bibliothèque populaire", § 8, pp. 10-11 de la brochure publiée en Septembre 1864.

- 73 - Référence à des n. anciens de La Lecture.
- 74 - La Lecture. Bulletin bibliographique. Mensuel à l'usage des familles, des institutions et des bibliothèques populaires. Genève et Paris, 1878-1823.
Devint : La Lecture. Revue mensuelle des livres nouveaux...
Paris, 1884-1818 (?)
- 75 - Cahier de la bibliothèque, p.41.
- 76 - Rapport... 1843, p. 6.
- 77 - Cette exemple a été facile à repérer. En effet, la bibliothèque possédait l'ouvrage d'Harriett Beecher-Stowe dans trois éditions portant des titres différents : La case de l'Oncle Tom (trad. Léon Pilatte, 1852).
La Cabane de l'Oncle Tom (trad. L.de. Wailly et Ed.Tixier)
La Case du Père Tom... (trad.de la Bellodière).
- Dans le registre des prêts de 1855, où sont mentionnés les titres (abrégés) des livres empruntés, on a donc tantôt :
" Le père Tom ", tantôt " La case de l'Oncle Tom ", tantôt
" La cabane de l'Oncle Tom "
- 78 - cf. Rapport...1882, p. 28.
- 79 - cf. Rapport du Comité de l' Bibliothèque... 1843, p. 4.
- 80 - Librairie Roux fils, 2 rue St Dominique. Lyon.
Librairie Georg, 36-38, passage de l'Hôtel Dieu. Lyon.
Librairie Monnot et Blanc Suc. 9 rue V. Hugo. Lyon.
Librairie Jouve 70, quai de l'Hôpital. Lyon.
- 81 - Il est vrai que pour la plupart des années de 1895 à 1900, le cahier de la bibliothèque ne donne pas le détail des dépenses et que celles-ci sont supérieures au total du montant des factures conservées dans le classeur d'Antérion.
Néanmoins, pour l'année 1896, le cahier porte le détail des dépenses de la bibliothèque : 29 F ont été dépensés en achats de livres.
- 82 - cf. le tableau des dépenses de 1900 à 1912 (supra, p.)
- 83 - Cahier de la bibliothèque, p. 38.
- 84 - De 1904, 62 F par an en moyenne ont été dépensés en livres d'occasion pendant le même temps, 197 F en livres commandés chez Georg).
- 85 - Cahier, p. 38.

- 86 - Sur ce point, le règlement de la Bibliothèque évangélique en 1843 était plus souple : il prévoyait la possibilité d'abonnement au mois (O F 25). A partir de 1907, le Comité de la bibliothèque populaire protestante accepta des abonnements au volume, mais ils furent très rares.
- 87 - op. cit. p. 111. (§10).
- 88 - cf. registres de prêts (mentions en face du nom de l'abonné) et cahier de la bibliothèque - 1894-1912, passim.
- 89 - op.cit. p.12. (§ 11).
cf. le Manuel du bibliothécaire publié en supplément à l'Organe des bibliothèques populaires de Léon Bretegnier, en 1862 : " Dans une église où les membres ne se connaissent pas personnellement comme cela a lieu souvent dans les grandes villes, il est bon que chaque nouveau lecteur soit présenté par un des membres du conseil presbytéral, par un ancien ou un diacre, afin que le bibliothécaire sache à qui il a affaire..." (p.7).
- 90 - En 1859, il est précisé dans le cahier des comptes que ces cartes sont en " carton rose ".
En 1878, elles étaient en carton jaune (fragment retrouvé dans un registre de prêts).
- 91 - Rapport du Comité de la bibliothèque populaire ... 1843,p.8.
- 92 - Cahier. p. 56. : " Cette dérogation (au règlement) a produit (d') heureux résultats écrit Antérion.
- 93 - op.cit. p.12. (§ 11).
- 94 - L'existence de ces tableaux est attestée à la fois dans le cahier de comptes de 1856-66, et dans le classeur de factures de 1895-1912. En 1909, par exemple, chaque tableau coûtait 1 F 15.
- 95 - Cahier...,p. 57.
- 96 - Les formulaires sont en tout cas postérieurs à 1900.
(la date 19... est imprimée). Dans une facture du 21 Mars 1903, il est question d'imprimés qui pourraient bien être ceux-ci.
- 97 - P.V. du Consistoire, séance du 9 Mais 1842.
- 98 - Nous avons bien entendu écarté ceux qui portent un ex-libris manifestant une entrée plus tardive à la bibliothèque : et en outre quelques trop belles et trop savantes éditions de la fin du XVIIIe siècle qui n'ont certainement pas été acquises par la bibliothèque populaire à ses débuts.

- 99 - Le jeune chrétien ou explication familière des principes des devoirs du chrétien.
Trad. de l'anglais. Paris : J.J Rissler, 1834, 434 p.
(en double exemplaire à la bibliothèque).
- La famille ou les devoirs et les joies de la piété domestique. Paris : Rissler, 1836. 280 p.
- La mère de famille.... 2è édition Paris et Genève : Rissler, 1836, 206 p.
- 100 - L'Ami de la jeunesse était édité à la Librairie protestante (Rissler de 1830 à 1840, puis Delay). Sa filiation avec la Société des Traités pouvait faire penser que les volumes conservés (1833-1837) aient été acquis plus tard seulement, après le départ de Martin-Paschoud, car celui-ci alors président du Consistoire, était très hostile aux idées du Réveil que reflétait cette Société. Mais pendant les années 1833-1837 la bibliothèque populaire, abandonnée par la Société de la bibliothèque, n'était pas contrôlée et à fort bien pu s'abonner à ce périodique très bon marché.
- 101 - Positions qui dans plusieurs volumes occupent une rubrique spécial : " Cruautés de la traite des noirs ", ou " Horreurs de l'esclavage ".
- 102 - cf. P.V. du Comité de surveillance des écoles du Consistoire de Nîmes, 1826-1834, Séance du 8 Février 1827.
- 103 - Séance du 23 Mai 1836, et supra, p.
La liste des ouvrages est publiée à la suite du discours de Delessert.
- 104 - cf. Rapport... 1843, p. 3 : 311 volumes, non compris les " publications de la Sociétés des Livres religieux de Toulouse ".
- 105 - Calcul fait d'après le rapport ouvrages/volumes de 1843.
- 106 - cf. Rapport... 1843, p. 4.
- 107 - 14 ouvrages en comptant celui de Merle d'Aubigné, qui n'était qu'un demi-don (et même un quart de don).
- 108 - On peut supposer que les dernières acquisitions, surtout dans la catégorie des romans, ont toutes chances d'avoir été empruntées ; mais encore faut-il admettre que ces acquisitions occupent les dernières cotes et non pas des cotes laissées inutilisées par la perte ou le retrait d'ouvrages plus anciens.
- 109 - P.V du Consistoire, 23 Juin 1854.

- 110 - En effet, beaucoup d'ouvrages, surtout parmi les traductions, ne figurent pas dans le catalogue général des imprimés de la Bibliothèque Nationale (un bon nombre a dû être publié en Suisse. Souvent aussi, les ouvrages n'y figurent que dans des rééditions : celles-ci ne nous donnent qu'un terminus ad quem pour dater la première édition.
- 111 - Les 96 ouvrages identifiés représentent le tiers des ouvrages mentionnés dans le registre de prêts (si l'on soustrait les 29, identifiés comme appartenant au fonds de 1843). Il nous faut donc le tiers de ces 29 ouvrages pour reconstituer un échantillon représentatif de l'ensemble du fonds. On aboutit ainsi à $96 + 9 = 105$ ouvrages.
- 112 - Rapport... 1858, p. 12.
- 113 - Catalogue publié à la suite de l'Instruction pour la fondation d'une bibliothèque "dans la brochure publiée par la Société en Septembre 1864.
- 114 - L'origine de ce catalogue est en effet expliquée dans le § 7 de l'Instruction citée ci-dessus : chacun des membres du Conseil d'administration de la Société " a été prié de supposer qu'une députation de contre-maîtres, d'ouvriers d'employés d'usine, de cultivateurs et d'artisans était venue lui demander de signaler les principaux ouvrages propres à figurer dans une bibliothèque de quatre à cinq cents volumes bons pour amuser et instruire..." et par ailleurs, la Société s'est adressée " au suffrage universel, en cherchant à savoir... quel sont dans les bibliothèques existantes les livres qui, sans cesse lus et redemandés jouissent parmi les lecteurs d'une faveur réelle" (p 9).
- 115 - 80 titres d'auteurs étrangers, dont 33 anglais et 20 américains.
- 116 - Sous-littérature romanesque (type Paul de Kock, Pigault-Lebrun, Ponson du Terrail) contre laquelle s'élevaient aussi des militants ouvriers comme Tolain, rédacteur à La Tribune ouvrière - cf. La vie populaire en France..., t. II, pp. 323 s.).
- 117 - Vu le succès de ces auteurs chez les lecteurs de la bibliothèque, si d'autres de leurs ouvrages avaient existé, ils auraient été certainement empruntés et figureraient ainsi dans le registre.
- 118 - Voir surtout son " catalogue pour bibliothèque religieuse et instructive " dans le n° de sept-oct. 1864.
- 119 - La 1^{ère} édition de Vieux Céverol datait de 1778.

- 120 - Le potage à la tortue, entretien populaire sur les questions sociales. Paris, 1849, 157 p. L'auteur y exalte à la fois les vertus économiques du luxe et de l'épargne. Sur cette mentalité propre à une certaine bourgeoisie protestante, voir : Encrevé (A). Les milieux dirigeants du protestantisme français et les problèmes sociaux sous la IIème République, Revue d'Histoire moderne et contemporaine (1972), XIX, 434-468.
- 121 - Par exemple, à la bibliothèque populaire de St Etienne en 1867. cf. Bellet (Roger). Une bataille culturelle, provinciale et nationale, à propos des bons auteurs pour bibliothèques populaires. Revue des Sciences humaines (1869). fasc. 135, 461.
Nous savons que l'élite ouvrière appréciait George Sand. Ainsi sur les 14 " meilleurs titres " retenus par Agricola Perdiguier dans son livre du compagnonnage, trois sont des romans de cet auteur.
- 122 - Injustice réparée plus tard, car dans le catalogue de la bibliothèque imprimé en 1896, figurent 4 romans de George Sand.
- 123 - Nous songeons aussi bien à Lamartine ou V. Hugo qu'à Eugène Sue (dont la bibliothèque ne possédait que l'Histoire de la marine française, 1845).
- 124 - 6 F chaque volume au lieu de 9 F 50.
En 1856, 6 volumes furent achetés.
En 1857, il est précisé que le volume acheté est celui de l'année 1836.
- 125 - En 1865, lors de l'inauguration d'une bibliothèque populaire à Versailles, Edouard Leboulaye, fit l'éloge du Magasin pittoresque : " Qui a répandu l'instruction en France, sinon ce livre admirable ? Ce livre qui a commencé l'éducation populaire..." (cité par R. Bellet. op. cit., p.457).

- (126) D'après le cahier de comptes.
- (127) L'ouvrage de Thiers existait en tout cas à la bibliothèque en 1895.
- (128) Rapport ... 1861. p. 8.
- (129) Rapport ... 1878. p. 10.
- (130) Cahier de la bibliothèque. p. 2.
- (131) cf. Ibid.

Le catalogue en question n'est pas le catalogue imprimé de 1890, car le nombre de volumes n'y figurait sûrement pas. De surcroît il serait impossible que 364 ouvrages aient été perdus entre 1890 et 1894 (sur ces pertes, cf infra).

- (132) Représentant ces trois catégories utilisées pour l'étude du fonds de 1855, nous avons dû diviser les séries B et F qui rassemblaient à la fois des ouvrages religieux et des ouvrages instructifs. Pour la série B, le classement en sous-séries rend la division aisée. Pour la série F, nous avons pris comme base de calcul le catalogue de 1896 : les biographies religieuses y occupant les 2/3 de la série F, nous avons compté les 2/3 du chiffre (236) donné par Antérion pour l'ensemble de la série F en 1894.
- (133) cf. Cahier de la bibliothèque, p. 2.
- (134) Ibid. p. 9.
- (135) Il devait y avoir peu d'ouvrages en plusieurs volumes parmi les 364 volumes perdus.
- (136) Nous avons ces renseignements par une facture de la librairie Georg du 31.12.1895.
- (137) Normalement, ce chiffre aurait dû être 1481, mais 5 des 35 ouvrages acquis en 1895 ne figurent pas dans le catalogue imprimé (non plus que dans les suppléments postérieurs).
- (138) Série A : 191 ouvrages d'après le chiffre le plus élevé des cotes de cette série.
Série C : 35 ouvrages.
Mais il faut tenir compte de quelques pertes.
- (139) cf. à ce sujet l'article de J. Baudérot : L'antiprottestantisme politique à la fin du XIX^{ème} siècle ... Revue d'Histoire et de philosophie religieuses, (1972), 52, n° 4, 449-484 et (1973), 53, n° 2, 177-221.
- (140) D'après le chiffre le plus élevé de ses cotes, la série D devait grouper 95 titres (45 titres en 1895).
- (141) Catalogue publié dans le Bulletin de la Société Franklin (1er octobre 1875), n° 111, 145-185.

- (142) Agénor de Gasparin (1810-1871) était farouchement individualiste. Libéral en politique, il fit propagande pour l'abolition de l'esclavage, pour la liberté religieuse et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.
- (143) Henri Bordier; ~~historien~~ historien du protestantisme. Edouard Charton, qui avait fondé et dirigeait depuis 1833 le célèbre Magasin pittoresque, était saint-simonien.
- (144) cf Extrait de l'V. de la Commission permanente du Colportage, en date du 8 janvier 1868 : Refus d'autoriser L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. "Cet abrégé est destiné aux classes ouvrières. L'auteur ou les auteurs de ce livre, à l'occasion du Consulat et des premiers jours de l'Empire, se sont montrés d'une sévérité injuste envers Napoléon" (Cité dans Darmon, op. cit., Annexe VI).
- (145) Cependant 6 titres de géographie physique ont été classés dans la série "Sciences".
- (146) Catalogue publié dans plusieurs livraisons successives du Bulletin de la Société Franklin. La série "Géographie et voyages" parut dans le n° 54, du 15 août 1872, p. 277-288. Dans le catalogue publié en 1875, les ouvrages de Jules Verne ont été classés dans la série des romans.
- (147) cf la facture déjà mentionnée dans la note 136 (du chapitre II).
- (148) Par exemple Mistress Branican (1891).
Claudius Bombarnac (1893).
- (149) 12 de ces ouvrages ont pour auteur Raverat. Nous n'en citerons qu'un au hasard : Le Bugay. De Lyon à Genève. 1878.
- (150) 5 titres n'ont pu être classés, du fait de leur insuffisance sémantique.
- (151) cf A. M. L. Serie R 2. Bibliothèque populaire. Rapport des bibliothèques populaires de la ville de Lyon, date de janvier 1874.
- (152) 931 titres, non compris ceux des séries "Agriculture", "Art militaire", et les dictionnaires.
- (153) En tout cas, ils avaient déjà été reliés; cf facture du relieur (datée du 24 novembre 1895) qui mentionne l'un de ces ouvrages.
- (154) 3 titres non classés, cf note 150.

- (155) En 1874, le docteur Saint-Lager, dans son rapport sur les bibliothèques d'arrondissements de Lyon (cf note 151), notait que les ouvrages techniques étaient "indispensables dans une ville comme la nôtre", mais que les bibliothèques populaires en étaient très pauvres : "tout est à faire", concluait-il. La vulgarisation scientifique était par contre mieux représentée (Saint-Lager citait plusieurs auteurs).
- (156) cf notes 151 et 154.
- (157) Dans le registre répertoire des livres demandés, figure Zadig de Voltaire. En face, on lit : "mauvais".
Aussi, La Henriade et Le Siècle de Louis XIV sont qualifiés de "chefs-d'œuvre dramatiques".
- (158) D'après les cotes les plus élevées des séries K, L, M, le fonds de littérature récréative avant 1895 comprenait au maximum 1000 titres.
- (159) cf A, M.L. Série R 2. Bibliothèque populaire. Rapport au préfet du Rhône, en date du 21 avril 1879.
- (160) Sur Malot, cf La lecture (1879) 19 (Le critique excepte Sans famille de sa réprobation).
Sur Loti, cf La lecture (1893), 16, n° 5, 89-91.
- (161) cf facture de la librairie Georg, en date du 31 décembre 1895.
- (162) cf La lecture (1886) n° du 1er mai, p. 6.

S O U R C E S

+++++

E T B I B L I O G R A P H I E

+++++

I - SOURCES

A. Sources manuscrites

1. Archives du Consistoire de Lyon (Eglise réformée): temple des Brotteaux

- Registres des procès-verbaux du Consistoire 1803-1882 (registre 1 à 9)
- Registre des procès-verbaux du Conseil Presbytéral 1883-1893.
- Registres paroissiaux 1852 → , 1861 → , 1874 → .
- Rapports du diaconat 1861-1866 .
- Correspondance du Consistoire :
 - . Registre de copies de lettres , janvier 1807-1850.
 - . Lettres non classées.

2. Archives de la Bibliothèque populaire protestante de Lyon : temple des Brotteaux

- Registres des abonnés et des prêts 1854-1856, 1859, 1861-1865, 1865-1872, 1872-1876, 1876-1880, 1880-1890, 1890-1894, 1894, 1894-1895, 1896-1900, 1905, 1909-1912, 1913, 1917 .
- Cahier de la bibliothèque 1894-1912 68 p. numérotées.
- Recettes et dépenses de la bibliothèque 1855-1867 .
- Classeur de factures de la bibliothèque 1894-1912 .

3. Archives municipales de Lyon

- Série R 2 . Bibliothèques populaires . (série non classée).

4. Archives du Consistoire de Nîmes (Eglise réformée)

- Registre des procès-verbaux du Consistoire 1827 .
- Procès-verbaux du Comité de surveillance des écoles du Consistoire 1826-1834 .

B. Sources imprimées *

1. Rapports, comptes-rendus, recueils, annuaires

- Almanach historique et politique de la ville de Lyon, pour l'an de grâce 1829. [B.M. Lyon]

* Abréviations utilisées :

A.C.L. Archives du Consistoire de Lyon
 B.M. Bibliothèque Municipale de Lyon
 S.H.P.F. Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français . Paris.

- Annuaire départemental du Rhône pour 1836, 1846, 1860 . [B.M.]
- Archives historiques et statistiques du département du Rhône ,
(novembre 1827-avril 1828), IX.-B.M.
- Aymon.- Tous les synodes nationaux des Eglises réformées de France
La Haye: Charles Delo, 1710.- 2 vol.
- Guide Indicateur de la ville de Lyon: 1877 .- [B.M.]
- Indicateur lyonnais pour 1842 .- [B.M.]
- Propagation des bons livres. Compte rendu ...le 25 mars 1850 .-
Lyon : Antoine Périsset, 1850.- 18p.- [B.M. ,fonds Coste,
cote 325 801] .
- Rapport de la Bibliothèque évangélique de Lyon .-La Croix-Rousse,
1844.- 12 p.- [S.H.P.F. cote 1140]
- Rapport du Comité de la bibliothèque populaire protestante sur les
huit premiers mois d'exercice, du 15 juillet 1842 au 28 février
1843 .- Lyon, 1843.- 8 p. [B.M.,fonds Coste, cote 350 368] .
- Rapport sur la situation de l' Eglise réformée de Lyon et de ses
diverses institutions. 1858-1868, 1879-1883, 1887, 1907 .- [A.C.L.]
- Société protestante de prévoyance et de secours mutuel . Comptes
rendus .- Lyon, 1855 et 1878 .- [A.C.L.]
- Société de Livres religieux, à Toulouse. 8ème rapport. 23 juin 1844.
Toulouse, 1844.- [S.H.P.F.]
- Société des Traités religieux de Paris. 41ème année. 1862-1863.-
Paris: Meyrueis, 1863.- [S.H.P.F.]
- Société Franklin pour la propagation des bibliothèques populaires:
I.Notice sur la Société Franklin; II.Instruction pour la fondation
d'une bibliothèque; III.Catalogue populaire de la Société Franklin
Paris, sept. 1864.- 40 p.- [S.H.P.F.]
- Société pour l'enseignement de l'instruction primaire parmi les
protestants de France . Rapport annuel. 1833 .- [S.H.P.F.]

2. Prospectus, catalogues, affichettes

- Bibliothèque populaire protestante de Lyon. Prospectus.- Lyon, 1830
(impr. Louis Perrin).- 15 p. - [A.C.L.]
- Bibliothèque populaire de Nîmes. Prospectus. Nîmes, 1827.- 12 p.
[S.H.P.F. cote 27 35³³ et 25 37³].
- Bibliothèque pastorale circulante. Catalogue n° 1.5 janvier 1875.-
Lyon, 1875.- 11 p.- [S.H.P.F. cote 1141].
- Catalogue de la Bibliothèque évangélique de Lyon, rue Lanterne.-
Lyon, 1874.- 62 p. - [en dépôt à la Bibliothèque du Centre
St. Irénée à Lyon] .
- Catalogue de la Bibliothèque populaire protestante de Lyon.
Année 1896.- Lyon, 1896 (impr. du Salut Public).- 32 p.-
à la bibliothèque du temple des Brotteaux .
- Supplément .- 1905 .- 5 p. .- [à la bibliothèque du temple
des Brotteaux] .
- Catalogue supplémentaire de la Bibliothèque populaire protestante .
1915 ? .- 20 p. [à la bibliothèque du temple des Brotteaux] .

- Affichettes : Avis recommandé au lecteur.
Extrait du règlement. (3 séries).
Prospectus, 1894.
 [à la bibliothèque du temple des Brotteaux] .

3. Périodiques

- Bulletin de la Société Franklin. Journal des bibliothèques populaires , (1868-1895) .
- Journal d'Education , (Octobre 1815- mars 1851), I- XXXI.
- Lecture (La). Bulletin bibliographique. Mensuel à l'usage des familles, des institutions et des bibliothèques populaires , (1878-1883).
 devenu:
Lecture (La). Revue mensuelle des livres nouveaux. Articles généraux, comptes rendus, notes et renseignements, (1884-1888, 1896, 1895-1898).
- Organe (L') des bibliothèques populaires. Bulletin littéraire , (1862).
 devenu:
Lecteur (Le). Organe des bibliothèques populaires, (1863-1864).
 [S.H.P.F.]
- Revue de droit et de jurisprudence des Eglises séparées de l'Etat, (1906), nouvelle série, I .
- Revue des Deux-Mondes , (1863), 47, 349-375 .

4. Discours, mémoires, écrits divers

- COMMISSAIRE (Sébastien).- Mémoires et souvenirs.- Lyon et Paris, 1888. 2 vol., 406-410 p.
- DELESSERT (François).- Opinion de M. François Delessert , dans la discussion sur le budget de l'instruction publique (séance du 21 mars 1856). Chambre des Députés. Session de 1856.- S.H.P.F.
- FISCH (Georges).- Notice sur l'Eglise évangélique de Lyon en 1845. La Croix-Rousse, 1845.- 28 p.- S.H.P.F. .
- VINCENT (Samuel).- Vues sur le protestantisme en France.- Nîmes, Paris, Genève, 1829.- 2 vol., 362-355 p.

II - BIBLIOGRAPHIE

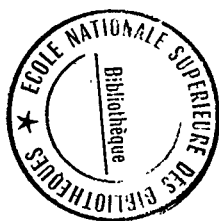
- BELLET (Roger) .- Une bataille culturelle, provinciale et nationale, à propos des bons auteurs pour bibliothèques populaires (janvier juin 1867). Revue des Sciences humaines, (1969), fasc.135, 453-473 .
- BERGE (Franç.) .- Bibliothèques traditionnelles et lecture publique à Lyon au XIX ème siècle.- 1962.- 17-107-43 p.
- DES. Lettres. Lyon. 1962.- dactyl.
- BRUSTON (André) .- Le protestantisme lyonnais sous la Restauration.- 1967.- 139 p.- DES. Lettres. Lyon. 1967.- dactyl.
- COMTE (Henri) .- Les bibliothèques publiques en France.- Lyon : Ed. de l'A.G.E.L., 1972.- 524 p.
-Thèse doctorat Droit. Lyon. 1972.
- DARMON (J.-J.) .- Le colportage de librairie sous le Second Empire. Grands colporteurs et culture populaire .- Paris:Plon, 1972 . - 316 p.- (Coll. Civilisations et Mentalités).
- DIDELOT (Maurice).- Les abonnements à la lecture à Lyon. Etude socio logique d'un réseau de lecture publique .- 1975.- 55-24 p.
Mémoire D.S.E. Lyon. 1975.
- DUREAU (J.-M.) .- Introduction historique.
in: Livres et lecteurs à Lyon. Six enquêtes psycho-sociologiques en 1965-1967 .- Lyon, 1968.- 174 p.
- Eglise Réformée de Lyon .- Le Centenaire du Temple de la Place du Change.- Lyon, 1905 (Impr. A. Ray et Cie).- 52 p.
- ENCREVE (André) .- Les milieux dirigeants du protestantisme français et les problèmes sociaux sous la Deuxième République.
Revue d'Histoire moderne et contemporaine, (1972), XIX, 434-468.
- ESCARPIT (R.), ORECCHIONI (P.), ROBIN (N.) .- La lecture.
in: La vie populaire en France du Moyen-Age à nos jours.- Editions Didcot, 1965.- T. II: Les loisirs. pp.279-352
- GARDEN (Maurice) .- Lyon et les lyonnais au XVIIIème siècle.- Paris: Flammarion, 1975 .- 374 p.- (Sciences-Flammarion).
- GONTARD (Maurice) .- L'enseignement primaire en France de la Révolution à la loi Guizot (1789-1833) .- Paris: Belles-Lettres, s.d.- 576 p.- (Annales de l'Université de Lyon, 3ème série, Lettres, fasc.33).
- HASSENFORDER (Jean) .- Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, dans la seconde moitié du XIXème siècle (1850-1914) .- Paris: Cercle de la Librairie, 1967.- 210 p.
-Thèse 3ème cycle. Lettres. Paris. 1966 .
- HASSENFORDER (Jean) .- La bibliothèque, institution éducative, recherche et développement .- Paris: Lecture et bibliothèques, 1972 .- 214 p.- Thèse doctorat. Lettres. Paris. 1971.

- KLEINCLAUSZ (A.) ,dir.- Histoire de Lyon.- Lyon : Pierre Masson.- t. III De 1814 à 1940 / par F. Dutacq et A. Latreille .- 1952.- 321 p.
- LATREILLE (A.), dir.- Histoire de Lyon et du lyonnais .- Toulouse Privat, 1975.- 571 p.- (Univers de la France).
- MOISSONNIER (Maurice) .- La première Internationale et la Commune à Lyon (1865-1871).- Paris: Editions Sociales, 1972.
- PELLISSON (Maurice) .- Les bibliothèques populaires à l'étranger et en France.- Paris : Imprimerie Nationale, 1906.- 220 p.
- PUAUX (Franck) .- Les oeuvres du protestantisme français au XIXème siècle .- Paris: Comité protestant français, 1893 .
- ROBERT (Daniel) .- Les Eglises réformées en France (1800-1830).- Paris, 1961 .
- SALVAN (Paule) .- Un moment de la diffusion du livre : livres et lecteurs en 1825 .
in: Humanisme actif. Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain .- Paris : Hermann, 1968.- t.II, pp. 165-178.
- ZWEYACKER (André) .- Guizot et l'enseignement primaire protestant; in: Actes du Colloque Guizot (Paris, 22-25 octobre 1974).- Paris, 1976.- pp. 75-93 .

T A B L E D E S M A T I E R E S

=====

INTRODUCTION	p. 1
CHAPITRE I	
Histoire de la bibliothèque populaire protestante	p. 6
Section I Fondation	p. 7
Section II De la fondation à la Première Guerre mondiale	p. 30
CHAPITRE II	
"Physiologie" d'une bibliothèque populaire protestante	p. 56
Section I Bibliothéconomie	p. 57
Section II Fonds	p. 91
Section III Lecteurs	p. 154
CONCLUSION	p. 162
NOTES	p. 164
SOURCES et BIBLIOGRAPHIE	p. 204





9517063